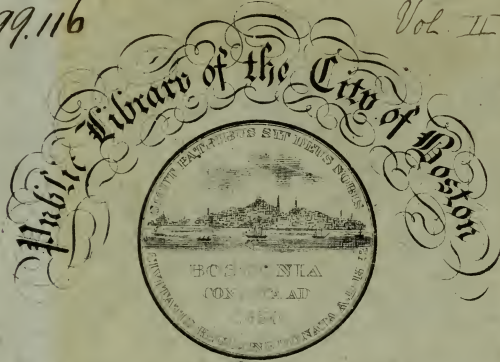


Accessions
199.116

PROPERTY OF THE

4685.20

Vol. II



From the Phillips Fund
Added June. 16, 1876. No.

CAUTION

Do not write in this book or mark it with pen or pencil. Penalties are imposed by the Revised Laws of the Commonwealth of Massachusetts, Chapter 208, Section 83.

2 2 1
0 2

85

Phil.

22

LA RUSTICIADE .

REVUE DE LA FRANCE

LAURENTIUS PILLADIUS

LA RUSTICIADE

OU

LA GUERRE DES PAYSANS

En Lorraine

TRADUITE PAR F.-R. DUPEUX

~~~~~  
DEUXIÈME VOLUME  
~~~~~

NANCY

BERGER-LEVRAULT ET Cie, ÉDITEURS

11, rue Jean-Lamour, 11

MÊME MAISON A PARIS, 5, RUE DES BEAUX-ARTS

—
MDCCLXXVI

199,116

June 16, 1896

LIBER QUARTUS



ARGUMENTUM QUARTI LIBRI.

Supplicibus votis Lotharingia fausta precatur
principibus; premitur multum hostis in urbe Saberna;
postulat hic pacem compostus fraude maligna;
cæditur, atque armis prosternitur ille cruentis;
diffugiunt victi; victor laudatur in armis;
Guisius inquit servetne an deleat hostes;
victorum interea miscentur mœnia luctu,
et tamen inquirunt victorem perdere fraude.

LIBER QUARTUS.

Postquam res Fidei partim vilescere mundo,
in proprium dominum plebes et stringere ferrum
cœperat, atque gravi generosos tollere morte,
ulcisci cupiens tantos Antonius ausus,
omnis cessabat quoniam Germania triste
vindicare nefas, vulgus quoque perdere vitam,
ille suam patriam dulces et linqere fines
tentavit propere, accitis in prælia turmis,



ARGUMENT DU QUATRIÈME LIVRE.

Prières que la Lorraine adresse pour le succès des armes de ses princes.

L'ennemi est serré de près dans la ville de Saverne. Recourant à un coupable mensonge, il demande la paix. Attaqué, il succombe dans une lutte sanglante. Fuite des vaincus. Éloge des vainqueurs. Le comte de Guise se demande s'il doit épargner ou anéantir l'ennemi. Cependant les vaincus font retentir la ville de leurs gémissements, tout en appelant à leur aide la perfidie pour perdre le vainqueur.

LIVRE QUATRIÈME.

Quand la Foi eut commencé à essayer le mépris partout ; que le peuple se fut mis à tirer l'épée contre son souverain et à faire périr les grands dans de cruels supplices, Antoine sentit naître en lui le désir de réprimer tant d'audace. Puisque la Germanie laissait partout se commettre d'horribles forfaits, et que la vie la plus obscure n'était pas en sûreté, il appela ses troupes au combat, et résolut de quitter en toute hâte les frontières de sa bien-aimée patrie pour aller dresser ses tentes

et sua in Alsatico statuit tentoria campo.
Fama per Austrasiæ tristes allabitur oras,
nuntiat atque volans vento velocior omni,
transcendisse Ducem montes hostilibus armis,
ante Saberninas arces et signa tulisse ;
anxius unde timor Lotharingo regnat in agro.
Maxima novit ubi regem mox cessisse pericla,
ille pavor vulgi non tantum tecta subintrat,
at Dux Austrasiæ querulo turbata dolore
absentis domini non parvum vulnus alebat.
Ejus nam facies illustris pectore semper
figitur, atque pio nunquam discedit ab ore
egregium nomen, gestus animoque revolvit.
Propterea nullus refovet sua membra sopore
dulciculus somnus, vigiles nec mulcet ocellos ;
plurima sed tristi fundit suspiria corde.
Ramosa veluti scandens super ilice castus,
dilecta postquam viduatus compare turtur,
amissum tristi rostro suspirat amorem,
non cessatque polum magnis implere querelis,
ingemit absentem sic Dux generosa maritum ;

dans les campagnes de l'Alsace. Bientôt le bruit s'en répand dans la Lorraine affligée. La Renommée, prenant son vol plus rapide que celui des vents, annonce que le duc en armes a passé les montagnes, et qu'il a planté ses étendards devant les remparts de Saverne. L'inquiétude et l'effroi se propagent dans les États d'Antoine quand on apprend qu'il va s'exposer aux plus grands dangers. Ce n'est pas seulement chez le peuple que la terreur pénètre ; la duchesse de Lorraine gémissante et troublée par le chagrin que lui cause l'absence de son seigneur, souffre également d'une cruelle atteinte. L'image du noble prince est sans cesse présente à sa pensée ; elle a toujours sur ses lèvres aimantes son illustre nom ; elle repasse dans son cœur tous ses exploits. Aussi le doux sommeil ne vient plus rafraîchir ses membres fatigués, et refuse le repos à ses yeux toujours éveillés. Des soupirs s'échappent sans cesse de son âme affligée. Comme le fidèle tourtereau, privé d'une compagne chérie, reste perché sur les rameaux d'un chêne, y déplorant tristement la perte de ses amours, et remplissant les airs de ses lugubres plaintes, ainsi la noble duchesse gémit sur l'éloignement de son époux. Elle répand des larmes ; elle est en proie à un violent

emanant lacrymæ, consurgit et asper amaror ;
ubertim et lacero singultu pectora languent.
Sæpius hæc tristis vigilanti mente volutat :
« Infelix, heu ! heu ! vereor mihi ne quid amarum
ruriculum legio, vel quid lugubre reportet,
prodiga quam lucis sequitur Geldrina proles ;
ut non respiciat sævi discrimina Martis,
humanam timeat nec telo perdere vitam. »

Altius hæc agitans Princeps abjecit amictus
purpureos, nullo regumque decore superbit,
divisum nec acu crinem contorquet in orbem,
induit aut tunicam gemmis auroque crepantem ,
nec splendet media radians in fronte smaragdus,
nullaque segmentis ornantur guttura flavis.
His induta modis parvo dedit oscula nato,
quem complexa diu paucis hæc ore locuta est :
« Dulcis nate, tui in quo spes est una parentis,
edite Borbonia multum feliciter æde,
si puerilis adhuc defendere vetuit ætas,
Austrasiæ tandem tibi debita sceptrâ potentis,
huic eris auxilio, firmum cum venerit ævum ;

chagrin ; des sanglots fatiguent sans cesse et déchirent sa poitrine ; elle roule continuellement des pensées affligeantes dans son esprit éveillé : « Malheureuse ! ah ! je crains bien que cette horde de Rustauds ne soit pour moi la cause de quelque deuil, de quelque catastrophe. Prodiges de leur existence, les descendants de Gueldre poursuivent ces ennemis, sans songer à quels dangers on s'expose dans une guerre terrible, sans craindre que le fer ne tranche leurs jours. »

Profondément bouleversée, la princesse rejette son manteau de pourpre ; elle se dépouille de tous les ornements royaux ; elle ne veut plus qu'avec l'aiguille on maintienne ses cheveux partagés et enroulés ; elle renonce à sa tunique éclatante d'or et de pierreries. L'émeraude ne respandit plus rayonnante au milieu de son front ; son cou n'est plus orné de colliers précieux. Ainsi vêtue elle couvre de baisers son jeune enfant, qu'elle retient longtemps entre ses bras, et à qui elle adresse ces quelques paroles : « Cher fils, toi qui es le seul espoir de ton père, toi le bienheureux descendant de la maison de Bourbon, si ton âge trop peu avancé ne te permet pas encore de protéger la puissante Lorraine, dont le sceptre doit t'appartenir avec le temps, tu n'en seras pas moins un

tunc proavita tuo servabis regna labore,
teque patris pietas, spero, generosa sequetur,
corporis et robur veniet crescentibus annis :
parvula nempe salix subito consurgit ubique
arboris in molem, tangit quoque sidera cœli,
e tenui planta grandis generatur et arbor. »

Dixerat, et lacrymans genibus procumbit utrisque,
atque Dei matrem sic supplice voce precatur :
« Sancta Parens, celsi cui servit regia cœli,
horrendumque Cahos ingentis pallet Averni ;
cui mare naufragum, totus famulatur et orbis ;
ex qua terrarum plastes sine sorde pudoris
pronasci voluit, necnon lactare papillas,
sacrato lactis delibans ore liquorem,
sæpius atque manu voluit tractarier alba ;
quæ gregis aligeri sortem transcendis in orbe
sidereo, modicum distans a sede Tonantis ;
cui modo funde preces, ut salvum servet ab hoste
Austrasium regem, ut Misaelem rite puellum,
Azariam, Ananiam celeri servavit ab igne,

jour l'appui, quand les années t'amèneront la force : alors tu défendras toi-même l'héritage de tes ancêtres. Tu auras, je n'en doute point, toute la piété de ton noble père ; avec l'accroissement des années grandira aussi la vigueur de ton corps. C'est ainsi que le saule, d'abord de petite taille, s'élève tout à coup comme un arbre puissant dont la tête se perd dans les nues : une faible plante produit un superbe végétal.»

Elle dit, tombe à deux genoux sur la terre, et, les yeux baignés de larmes, adresse cette prière à la mère de Dieu : « Mère sainte, à qui obéit l'empire céleste, toi devant qui tremblent l'horrible Cahos et l'immense Averno ; toi devant qui s'inclinent comme des esclaves, et l'Océan fécond en naufrages, et la terre entière ; toi qui, tout en restant vierge, as dû donner le jour au maître de l'univers ; toi dans le sein de laquelle il a voulu de sa bouche divine puiser un lait réparateur ; toi dont la blanche main a dû lui prodiguer les caresses ; toi qui es placée au-dessus de la troupe ailée des anges à une petite distance du trône de l'Éternel, daigne adresser à Dieu ta prière, pour qu'il sauve des atteintes de l'ennemi le souverain de la Lorraine, comme jadis il a préservé du feu dévorant le jeune Mizaël, Azarias et Ananias. Pour

qui ditem statuum regis sprevere potentis,
nec sanctum inclinare caput voluere parumper;
propterea calidæ subito fornacis in igne
damnantur, nec eos tamen ignea flamma trucidat,
odas sed media properant cantare favilla.

Te duce, sic conjux omni protegatur ab hoste,
qui Fidei bellum, capitis non absque periclo,
suscipit ardentem Christi plectus amore. »

Taliter orantem postquam Lotharinga propago
audivit, dominæ luctus imitatur atroces :
subdita gens regum mores sibi format honestos,
principis atque boni se monstrat sæpe sequacem.

Sic ducis omne genus sequitur vestigia gentis.
Ille sacerdotum sacrorum liniger ordo,
ante repurgatus delusæ vulnera mentis,
excisa propere scelerum causa venientum,
mox prece templa replet, votis et sidera pulsat,
acerraque thuris fundit redolentis odorem.
Antra per obscura et Vogesmus voce susurrat
civis subtristi, mentis promitque dolorem,
immemor atque cibi fit per deserta colonus,

avoir méprisé la statue élevée à grands frais par un roi puissant, et refusé d'incliner légèrement devant elle leur pieux front, ils furent condamnés à périr sans répit dans les flammes d'une brûlante fournaise ; mais le feu les épargna, et du milieu du brasier ils firent entendre de saints cantiques. Puisses-tu protéger ainsi contre toutes les attaques mon époux, qu'un ardent amour pour la Foi pousse à défendre Jésus-Christ au péril même de ses jours! »

En entendant parler des prières adressées par leur duchesse, les Lorrains s'abandonnent aussi à la plus profonde douleur : les sujets suivent toujours le bon exemple que leur donnent les princes ; ils aiment à se faire les imitateurs des rois vertueux.

Chacun veut marcher sur les traces de la souveraine. Les prêtres, en habit de lin, et qui d'abord ont demandé la guérison des blessures faites à leur âme abusée, ayant extirpé en toute hâte de leur cœur le germe du mal, accourent remplir de leurs prières les saints temples ; ils font monter leurs vœux vers le ciel ; les encensoirs répandent au loin leurs parfums. Dans ses obscures retraites l'habitant des Vosges fait entendre des paroles attristées ; il laisse éclater la douleur contenue

excubias et agens, nullo sua lumina somno
claudit, sed patriam mage custodire laborat
quam Palamedis aves, dum parvis prœlia miscent
Pygmæis, pedibusque suis portare lapillum
sueverunt, somnus stimulando ne gravet illas.
At Vogesum vulgus, nullum portando lapillum
conservat patriam, preculas promitque per agros;
supplice fervet ager totus clamore Lothringus.
Undique turba ruit locupletia tecta relinquens;
cum vulgo proceres peregrina ad templa feruntur,
matronisque piis, admiscenturque puellæ,
atque Ducem plorant, cui tota mente tremiscunt
adversæ sortis ne quid toleraret eundo;
et facilem reditum veniam poscendo precantur,
ut regnum repetat facturus vota Tonanti;
pestiferi belli valeat quoque fasce levare,
pro meritis forsân quod misit regia cœli:
ignorant homines statuat quid rector Olympi,
qui rigidus vindex nunquam delicta malorum
dissimulat, verum pœna castigat atroci.

dans son âme. Oubliant la nourriture, le laboureur solitaire veille, l'œil sans cesse ouvert sur les malheurs de sa patrie ; il la garde avec plus de soin que l'oiseau de Palamède qui, sentinelle vigilante, en présence des Pygmées, ses ennemis de petite stature, arme son pied d'une pierre dont la charge l'empêche de se livrer à un sommeil engourdissant. Le peuple vosgien, sans recourir à de telles précautions, veille au salut de son pays ; il déploie le rosaire au milieu de ses campagnes ; tous les champs des Lorrains retentissent de cris. Partout les grands abandonnent leurs riches demeures ; se mêlant à la foule, ils se rendent dans des temples éloignés avec les matrones pieuses, auxquelles s'adjoignent les jeunes filles ; ils pleurent leur duc ; leur âme est en proie à la crainte que quelque malheur n'atteigne le prince dans sa marche. Ils demandent pour lui dans leurs prières un heureux retour ; qu'il regagne ses États et vienne en remercier le Créateur. Puisse-t-il être délivré du fardeau d'une guerre désastreuse, que peut-être le ciel a voulu, pour les punir de leurs fautes par un tel fléau ! Les hommes ignorent les desseins du maître du monde qui, juge sévère, ne laisse pas impunis les crimes des méchants, mais leur inflige un châtement terrible.

Dilectrix regum sic gens Lothringa suorum
pro Duce magnanimo precibus pia sidera pulsat.
At tuba terrifico sonitu resonabat in oris
Alsaticis, lituus pulsabat et aera cantu,
et bombardæ feræ, tonitruque simillima vasto,
fulmineam faciens massam volitare per astra,
concutit obsessam bombis furialibus urbem.
Sed, quoniam nimio fuerat tunc pulvere plena,
rumpitur; ardentem volitant quoque frustra per agrum.
Augurium nobis equites portendere triste
dicebant, verum valeant oracla deorum,
vaniloquæ et nugæ queis pristina credidit ætas.
Alma Fides, postquam radianti lumine mundo
collucet, superum atque Deus demissus ab arce,
indutus carnem, mundi jam regna gubernat,
errores hominum et toto disjecit ab orbe,
ergo missa diu sacra gentilitia cessant,
tartareis dæmon quæ sic produxerat antris,
ut genus humanum variis erroribus actum
luderet, educens e recto tramite mundum.
Et, licet in multis cecidisset nostra bobarda

Telles sont les prières que la Lorraine fait monter vers le ciel pour ses maîtres chéris, pour son noble duc. Cependant les confins de l'Alsace retentissent du formidable son de la trompette; le clairon se fait entendre au loin. L'horrible bombarde, semblable à un tonnerre éclatant, lance dans les airs des masses qui volent pareilles à la foudre; de ses grondements épouvantables elle va ébranler la ville assiégée. Mais la machine, trop gorgée de poudre, s'est rompue; ses débris volent au loin dans la campagne en feu. Nos chevaliers y voient un triste présage; mais qu'importe la science des augures, et ces prestiges niais qui se jouaient d'un temps de crédulité? Depuis que la Foi a répandu sur le monde sa radieuse et bienfaisante lumière; depuis qu'un Dieu, descendant des hauteurs du ciel, a daigné s'incarner et venir gouverner la terre, il a dissipé les erreurs qui régnaient partout. Toutes les jongleries sacrées des Gentils ont disparu depuis longtemps; elles émanaient des antres sombres du Tartare, dont le dieu voulait remplir le monde d'illusions, se jouant de lui et l'éloignant de la droite voie. Qu'importe que la bombarde se soit dispersée en mille fragments? l'armée de Lorraine n'en ébranle pas moins les solides tours de ses

fragmentis solidas infestat robore turres
Austrasiana manus, crepulo quatit atque fragore,
Germanam faciens semper trepidare cohortem.
Altera pars etiam belli non inscia fortis,
excutiens ferrum, rabie conterret eadem
infestos hostes, nullam præbetque quietem.
Ast illos itidem vita spoliare laborat,
ignivago fervens obscurat et aera fumo ;
inficit atque diem nebulis ubicumque creatis,
imperat atque suis urbem munire potenter.
Hinc fossas omnes adducto flumine complent,
et multo muniunt ardenter mœnia saxo.
Undique fervet opus, nec quisquam corpore languet ;
mox aliqui portam confirmant objice firmo ;
exesum pariter præ longo tempore murum
instaurant alii (ne rursus perforet hostis,
quem cupiunt omnes occulta fallere fraude),
ejus et introrsus durat custodia semper ;
illum cooperit totum, mittitque ruentem :
sic mutuis odiis legio flagrabat utrinque.
Ante Saberninas arces generosius agmen

ennemis ; elle ne les fait pas moins éclater sous ses coups, en répandant une terreur continue dans les bataillons des Germains. Le parti de nos ennemis, qui, de son côté, n'est pas étranger à la conduite vigoureuse de la guerre, lance aussi le fer contre nous ; il veut à son tour effrayer de ses fureurs ses adversaires ; il ne leur laisse aucun repos ; il en veut à leur vie également. Dans sa rage, il répand au milieu des airs et le feu et la fumée ; il voile le jour des nuages qu'il soulève de tous côtés. Une puissante fortification est ordonnée dans la ville ; on introduit dans les fossés les eaux qui doivent les remplir ; on s'empresse de renforcer les murailles par des pierres nombreuses. Partout on travaille avec ardeur ; le repos n'est permis à personne. Les uns vont garnir les portes de poteaux solides ; d'autres réparent aussi les remparts ruinés par le temps, pour qu'ils soient à l'abri des coups de l'ennemi, qu'on cherche à entourer de mille pièges. En dedans se fait une garde permanente qui couvre toute l'étendue des murs et en éloigne les assaillants. Telle est la haine mutuelle qui enflamme les deux armées.

Devant les tours de Saverne une brave légion, arrivant en toute hâte des frontières de la Germanie, était

Germanis veniens tunc festinantius oris,
Austrasio regi sese conjunxerat ante.
Inter quos aderas, o Dux Brunsvice Georgi;
venerat huc etiam fulgenti casside clarus
ille comes Rheni quem dilexere videntes;
Nassalique Comes venit, Sarpontinus heros,
Schencius atque Baro, nunquam lacerandus ab hoste;
hic erat armipotens et Thunius (1) ille Philippus,
Bitscius atque Comes Rhenhardus, pulcher in armis;
Isenburgus erat necnon Antonius (2) heros;
venerat et prudens Ferretius ille Joannes (3),
Archiducis Ferdinandi legatus ab aula,
Austria cui gratas felix submittit habenas.
Principis ille sui peragens mandata repente,
poplite curvato pro cunctis taliter infit;
cujus dicta bibunt suspensis auribus omnes:
« Austrasiæ Princeps, Fidei protector amandæ,
urbis qui Solymæ portas insignia sacra,
perpetuas ago Ferdinandi nomine grates,
debeo non quantas, sed quales lingua resolvit,
conjugue quod missa, natis pariterque relictis,

venue se joindre au duc de Lorraine. Tu te trouvais là, duc Georges de Brunswick, et avec toi le Rhingraff au casque brillant, prince qu'on ne peut voir sans l'aimer; et encore le comte de Nassau-Sarrebruck; le baron Schenck, que jamais l'ennemi ne blessera, et le belliqueux Phillippe de Thun, et le comte de Bitche, Rheinhardt, si beau sous les armes, et le brave Antoine d'Isenburg; et aussi le sage Jean de Ferrette, ambassadeur de la cour de l'archiduc Ferdinand, prince par qui l'Autriche se plaît à être gouvernée. Pour s'acquitter promptement de sa mission, Jean incline le genou devant le duc, et lui parle ainsi en présence de tout son cortège attentif à recueillir les paroles de l'envoyé: «Souverain de la Lorraine, protecteur de notre chère Religion, vous qui portez les insignes royaux de Solyme la sainte, je viens au nom de Ferdinand vous exprimer une reconnaissance éternelle, non pas telle qu'elle vous est due, mais telle que le langage humain peut la traduire, à vous qui, abandonnant une épouse et des enfants, êtes venu à la tête d'une armée infliger un châtement mérité à une plèbe qui méprise toutes les lois, se révolte contre les droits de ses seigneurs, et secoue le joug si léger de l'empire du Christ. Vous voulez qu'elle ne vienne plus attaquer les

fœdifragum vulgus, dominorum in jura rebelle
atque jugum levius Christi post terga relinuens,
agmine contracto pœna punire merenti
veneris, Alsatiae rursum ne regna lacessat,
inque herum proprium capiat violentius arma :
sic te nobilitas illustri laude fovebit,
præclarum et facinus labiis extollet amicis.
Nam citius Vogesum montem trux deseret ursus,
atque Mosella prius natitanti pisce carebit,
ardua quam tanti sileatur gloria facti,
æternæque tuæ subeant obliviam laudis. »

Hæc ubi finivit Ferretius ille Joannes,
ecce Saberninus linquens sua mœnia civis
præfecto cinctus verbum cupiebat habere
cum Duce, juratum fingens componere fœdus,
nec certare odiis, nec belli semina velle.
Accepit placide quem clementissimus heros,
ignarus tantæ fraudis quam sævus alebat
Christophilo regi, Fidei sacræque ministris :
at pactum fidei jam nullus in hoste requirat.
Nam pacem quærit dum falsijura propago,

contrées de l'Alsace, et qu'elle ne prenne plus avec tant de fureur les armes contre son maître légitime. Vous mériterez ainsi de la part de la noblesse le plus éclatant éloge, et vos brillants exploits seront sans cesse exaltés par des lèvres amies. Oui, l'ours cruel abandonnera les monts des Vosges, et la Moselle aura vu disparaître les poissons qui y nagent, avant qu'on ne cesse de redire de tels hauts faits, avant que votre immortelle gloire ne soit ensevelie dans l'oubli. »

Jean de Ferrette avait fini de parler, quand des habitants de Saverne, appuyés de leur chef, abandonnent les murs de cette ville pour venir demander au duc un entretien, feignant de vouloir faire alliance avec lui, dans le but d'éteindre les haines qui existent entre eux et de mettre fin à la guerre. Notre souverain, si fort disposé à la clémence, les reçut avec douceur et sans se douter de l'horrible perfidie que les scélérats tramaient contre le prince chrétien et les ministres de notre sainte Religion. Mais qui espérerait de trouver de la bonne foi dans son ennemi ? Oui, en réclamant la paix, cette par-

illa novos comites sibi conquirebat ubique,
Austrasium pugilum valeat queis perdere turmam.
Sed Deus armorum, Mavorte potentior omni,
Susannam falso qui custodivit ab hoste,
scit sibi fidentes equites servare potenter :
solivagus veluti in nido passerculus alto,
implumes pullos milvi defendit ab ungue.

Sollicitat vulgus dum fictæ fœdera pacis,
ecce novos quidam Lotharingus nuntiat hostes
se vidisse gradi Lupsteno non procul agro,
instructos variis armis, belloque feroces,
undique proveniens sequitur quos magna supellex
fecundæ Cereris, blandi Bacchique liquoris,
setigeri pecoris, pecudum quoque maxima turba,
prælautis epulis ventrem qui forte replebant,
ultima sumentes læto convivium gestu ;
nam subito victi stygiis mittentur in undis :
ignorant homines quid vesper deferat illis.

Hæc acies fortis, quam nostrum viderat agmen,
quippe Saberninæ cupiebat jungier urbi ;

jure engeance cherche partout de nouveaux complices pour perdre l'armée de Lorraine. Mais le Dieu des batailles, supérieur à toutes les armées, et qui sut préserver d'un lâche complot l'innocente Susanne, peut sauver les guerriers qui ont confiance en lui, pareil au passe-reau solitaire au haut de son nid où il défend de l'ongle du milan ses petits encore sans plumes.

Pendant que la populace sollicite les conditions d'une paix mensongère, voici qu'un Lorrain vient annoncer qu'il a vu d'autres ennemis s'avancer non loin de Lupstein. Munis d'armes de tout genre, ils ne respirent que les combats; à leur suite marchent de grands approvisionnements qui arrivent dans toutes les directions : ce sont les présents de Cérès ; c'est la douce liqueur du divin Bacchus, puis des porcs aux longues soies, et un immense bétail. En ce moment la nouvelle horde se gorge dans un splendide festin, se livrant à toutes les joies d'un dernier repas : car, vaincue avant peu, elle sera précipitée dans les flots du Styx. L'homme ne sait pas le matin ce que lui réserve le soir.

Cette troupe guerrière qu'avaient aperçue nos soldats désirait opérer sa jonction avec celle de Saverne; elle

credebat pariter quod miles clausus in illa,
marte potens demum Austrasios exiret in hostes,
et mucrone suo superatos vinceret omnes,
Austrasiumque Ducem, Fidei sacræque sequaces.

Dux ubi cognovit populo referente tumultum,
omnes ire jubet, totis accersere castris
primores equitum, sibi qui narrata repente
consultent cuncti, statuentes quid sit agendum.
Martius eligitur toto suadente Senatu
Guisius ille Comes, qui surgens delet agmen.
Undique concurrunt equites et tela capessunt.
Hunc caput ardenti galea vestire videres;
fortibus ille humeris hastam portabat atrocem,
et lateri cunctis gladius pendebat acutus.
Per turmam graditur Princeps, omnesque tuetur,
heroasque legit quos hic virtute potentes
consilioque gravi reliquis præstare sciebat,
qui secum subeant bellorum cuncta pericla.

Strenuus hinc Princeps, felix cui Guisa paret,
alipedem conscendit equum, qui frena remordet,
et pede saxigenas currendo spargit arenas,

pensait que l'armée puissante que renfermait la ville finirait par exécuter une sortie pour attaquer les Lorrains hostiles, et qu'avec l'épée elle exterminerait en même temps et le duc et tous les partisans de notre sainte Religion.

En apprenant par la rumeur publique l'arrivée de ce tumultueux renfort, le duc envoie publier partout dans le camp que ses principaux chevaliers aient à venir près de lui pour délibérer sur ce dont il est instruit, et pour statuer sur le parti à prendre. L'assemblée tout entière choisit le brave comte de Guise pour aller anéantir les nouveaux ennemis. De tous côtés accourent les chevaliers, qui prennent les armes. L'un couvre sa tête du casque étincelant ; l'autre charge fièrement d'une lance ses robustes épaules ; tous suspendent à leur flanc l'épée à la lame affilée. Le prince s'avance au milieu des rangs, porte les regards partout, et choisit les braves qu'il sait l'emporter sur les autres et par la valeur et par la sagesse dans les conseils ; il veut qu'ils viennent partager avec lui tous les périls des combats.

Alors l'intrépide maître à qui obéit l'heureuse ville de Guise monte un coursier rapide qui mord le frein et dont le pied dans sa course sème au loin la poussière ;

intenteque volat cervo velocior omni,
quem canis in silva variis latratibus urget.

Guisius, ut spumantis equi salivit in armos,
tunc Vademonteus medio prodivit in agro,
aurea quem vestis per totum corpus obibat ;
cum multis ascendit equum sic Marchius heros.
Bombardæ sonitus reboat quam jusserat ante
Guisius adduci, quo totus perstrepat aer,
ingens atque tubæ clangor per castra remugit.
Tunc Dux Austrasius fratrem complexus eunteni
hærebat propius lacrymans, votisque repente
indulget supplex, superum regemque precatur :
« Summe Deus mundi, qui regum flectis habenas,
nullius atque preces orantis despicias unquam,
fac tibi fidenti prosit miseratio semper,
aligeri et de gente pia dimitte ministrum,
cœlesti gladio qui totum hoc conterat agmen :
Sennacherib ducis Assyrii ut fera castra peremit
blasphemus fuerat superi qui nominis ultro,
una qui truncat plus centum millia nocte
armisonum peditum, cervicem regis ad usque.

il vole plus impétueux et plus léger que le cerf poursuivi au fond des forêts par les aboiements d'une meute.

A peine le comte de Guise s'est-il élancé sur le dos de sa superbe monture, que Vaudémont, couvert d'un vêtement resplendissant d'or, apparaît dans la plaine, et avec lui le brave Lamarche et une nombreuse escorte de cavaliers. La bombarde amenée par les ordres du comte de Guise fait entendre un bruit formidable qui retentit dans les airs. Le son éclatant de la trompette y répond dans tout le camp. Alors le duc, tenant embrassé son frère, adresse en pleurant une ardente prière au maître du monde : « Dieu suprême, toi qui gouvernes les rois, toi qui jamais ne repoussas les humbles vœux des suppliants, daigne prendre en pitié ceux qui ont toujours mis en toi leur confiance. Envoie un de tes anges, un de tes pieux ministres qui, brandissant le céleste glaive, écrase tous nos ennemis. Qu'ils périssent comme jadis l'horrible armée de Sennachérib, roi d'Assyrie, blasphémateur de ton nom divin, à qui dans une seule nuit un des exécuteurs ailés de ta vengeance enleva plus de cent mille soldats, n'épargnant que la tête du prince impie qui, saisi de terreur, s'enfuit, renonçant à ses expéditions et tremblant que la main des Parques ne le pré-

qui sua commotus fugiendo bella relinquit,
illum ne Lachesis sub terræ centra rotaret.
Sic surgens acies nostro quatiatur ab ense,
pristina vel credens repetat præsepia tandem,
aut ad sacra prius per se demissa vocetur,
odas et referam pro tanto munere dulces,
cœlitum quoniam provenit ab æde triumphus,
viribus humanis nullus vincitur hostis. »

Taliter orabat veniam poscendo Lothringus.
Jam nostris castris equitatus non piger ordo
exierat, diros tendens properanter ad hostes.
Saltus erat multum qui non distabat ab agro
Lupsteno, e truncis ubi multum structa potenter
machina surgebat suffixis undique tignis,
quam trabe multiplici prudenter struxerat agmen,
ut queat hostiles aditus arcere Lothringum.
Hoc sua castra loco legio Lupstena tenebat.
Guisia cui paret forti cum fratre Comarchus
huc cito succedit bellantum plurima ducens
corpora, militiæ quæ sunt experta ferocis.
Hi simul invadunt cunctis mirantibus hostem,

cipitât dans les profondeurs de la terre. Puisse notre épée frapper ainsi les ennemis soulevés contre nous ; ou que, revenant à sa foi primitive, cette populace regagne enfin ses étables, et reprenne le culte abandonné par elle ! En retour d'un si grand bienfait nous entonnerons des cantiques joyeux : car il n'est pas de victoire qui ne soit due à la protection divine. Ce n'est pas à la puissance de l'homme qu'il faut attribuer la défaite de ses ennemis. »

Telle fut la prière que fit le duc suppliant. Déjà les ardents chevaliers avaient quitté le camp, et se dirigeaient en toute hâte vers leurs cruels ennemis. Il y avait un bois peu distant de Lupstein ; là s'élevait un retranchement très-solide formé d'arbres tronqués, de pieux fixés partout dans le sol et de poutres multipliées, habilement réunies pour arrêter les attaques de l'armée lorraine. C'est là que les bandes des Rustauds de Lupstein avaient établi leur camp. Là se précipite aussitôt le gouverneur, prince de Guise, avec son brave frère, entraînant une foule de guerriers experts dans les cruels combats. Alors ils attaquent, à la surprise générale, leurs adversaires, que le prince à la haute taille apostrophe ainsi : « Campagnards trois fois malheureux, pour-

effatur quem sic præcelso pectore Princeps :
« Ter miseri agricolæ, quænam sententia belli
vobis fixa manet, vel quæ discordia suasit
hunc aut hunc graviter sic Marte lacessere forti,
viribus atque ducem Lothringum perdere velle ?
Adveniet tempus, rerum suadente monarcha,
quum certasse odiis nobiscum forte pudebit,
ultio te divum quia sanguinolenta sequetur :
non facilem veniam prægrandis culpa requirit,
nam commissa prius generant peccata dolores. »

Dixerat, impingens et equum cum calce citato,
magnanimos equites illuc convertere telum
ingenua virtute jubet, distendere nervos.
Hinc Vademonteus Princeps irrumpit in hostes,
atque rebellantes violento dissecat ense,
neve suos lædant deturbat robore forti,
formosum corpus nulloque labore fatiscit,
per medium frendens hostem crudescit in illum :
ut leo fulmineus, quando specus acre ferarum
ingreditur, necnon pecoris genus omne trucidat.
Quod facinus cernens Lotharingum cominus agmen,

quoi persistez-vous ainsi à lutter ? Quel ennemi de votre repos a pu vous engager à faire ainsi à tous une guerre sans merci ? Pourquoi vouloir immoler à votre fureur le duc de Lorraine ? Un temps viendra où Dieu permettra peut-être que vous rougissiez de vous être montrés ennemis si acharnés contre nous. La vengeance divine qui vous atteindra sera sanglante. Une grande faute obtient difficilement son pardon. Le châtiment vient à la suite de nos crimes. »

Il dit, et de l'éperon poussant vivement son coursier, il ordonne à ses braves chevaliers, dont la valeur est innée, de tourner leurs armes du côté des rebelles et de bander leurs arcs. Le prince de Vaudémont s'élançe alors contre les séditieux, qu'il met en pièces avec sa terrible épée ; son bras vigoureux détourne des siens les traits qui les menacent ; il ne se dispense d'aucune des fatigues qui pourraient altérer sa beauté. Frémissant au milieu des ennemis, il s'acharne contre eux. Ainsi fait le lion quand, aussi rapide que la foudre, il pénètre dans les antres sauvages des bêtes fauves, et immole toutes les victimes qui tombent sous ses ongles. L'armée de Lorraine, en

ad ducis exemplum mortifera prœlia ducit,
et sua tela ferox dextra contorquet utraque.
Acriter arma crepant, et figitur hostis ab hoste.
Ille cadit moriens rubra resupinus in herba,
dilectam vitam donec emittat in auras,
vulnere largifluo manans quassatur et alter ;
multivago cursu pulvis consurgit equorum ;
cædibus alternis pereunt immanius hostes,
Austrasii pugiles Germanos atque lacerto
audaci perimunt quos dura morte ligabant.
Adverso postquam Lupsteni Marte gravantur,
illorum ductor, dimissum sumere robur
hortando socios, verbis affatur amicis,
talibus atque jubet verbis cessare timorem :
« Teutonico, clamat, proceres a sanguine nati,
infestos hostes toties qui Marte domastis,
sic sinitis trepidi sociorum corpora sævo
funere trunca soli late super arva jacere,
sicque feræ stragis magnum spectatis acervum,
nec stupidum segnes animum revocatis ad arma !
et jam, cum fera bella manus viresque requirant

voyant l'intrépidité de son chef, est entraînée par son exemple à une lutte terrible ; de l'une et de l'autre main elle lance des traits meurtriers. Les armes retentissent avec violence ; l'ennemi frappe l'ennemi. L'un tombe mourant sur l'herbe rougie, et, dans un dernier soupir, exhale une existence qui lui était chère. Un autre est atteint d'une blessure d'où coulent des flots de sang. Les coursiers font voler sous leurs pieds des nuages de poussière. Un horrible carnage fait des victimes tantôt dans une armée, tantôt dans l'autre. Les combattants lorrains renversent sous leurs bras indomptables les Germains, destinés à une mort affreuse. Le chef des Rustauds de Lupstein les voyant accablés par les coups de l'ennemi, les encourage à ressaisir la vigueur qui les abandonne ; il les invite par des paroles amicales à bannir la crainte qui les paralyse : « Enfants de la Germanie, élite de votre patrie, s'écrie-t-il, vous qui tant de fois avez triomphé d'ennemis acharnés, pourquoi dans votre terreur laissez-vous ainsi gisants sur le sol les cadavres de vos compagnons cruellement mutilés ? Est-ce ainsi qu'il faut regarder ces monceaux de victimes d'un affreux carnage ? Pourquoi ne pas rappeler le courage dans votre âme inerte et engourdie ? Eh quoi ! une guerre

proh pudor ! Austrasio video pallere sub ense :
ut trepidant homines violentæ tigridis iram,
illi dum catulos venator ceperit omnes.
At proprias ædes, dulces liquistis et agros,
atque domi natos et charæ conjugis ora,
imperio ut vestro valeatis subdere mundum,
et jam deficiunt in primo limine vires !
Perdere sic vitam modo formidatis acerbam !
Vita hominum semper bulla celerantior omni. »

Taliter incendit socios Præfectus ad arma ;
ad Mavortis opus sic mollia corda momordit.
Mox acres redeunt ad pristina bella phalanges
Lupstænæ, et contra nostros impensius instant,
Austrasium turbant armisque ferocius agmen.
Pulvere sparsa manus cæco maculatur utrinque,
et tellus cœpit turpi manare cruore,
horroremque movent cæsorū corpora mœstum ;
ilia dejecto saliebant corpore multis,
atque dabat sonitum collabens triste cadaver,
hastæ multorum et spargebat corpora cuspis.

terrible réclame des bras nerveux, et je vous vois, ô honte ! pâlir sous les coups de l'épée de Lorraine. Ainsi tremblent des voyageurs à la vue d'une tigresse furieuse dont le chasseur a enlevé tous les petits. Mais vous avez abandonné vos propres demeures, vos champs auxquels vous teniez ; vous vous êtes privés de la vue d'une épouse bien-aimée et d'enfants chéris, pour courir soumettre le monde à vos lois, et déjà les forces vous manquent, quand vous avez encore le pied sur le seuil ! Craignez-vous donc de perdre une vie qui a si peu d'attraits ? L'existence des hommes cesse plus vite que la bulle qui s'élève sur l'eau. »

C'est ainsi que Gerber cherche à enflammer les siens d'une ardeur martiale ; c'est par ces paroles mordantes qu'il pousse à la lutte leurs cœurs timides. Les bataillons de Lupstein reviennent bientôt pleins de zèle au combat ; ils font de nouveaux efforts contre les nôtres. L'armée de Lorraine se sent attaquée plus énergiquement. Des tourbillons d'une poussière qui aveugle s'élèvent des deux côtés, et le sang recommence à souiller la terre. Les blessures des mourants excitent la pitié et l'horreur. Les entrailles de plusieurs s'échappent de leurs cadavres. D'autres en tombant font entendre un

Non procul ut vidit tot cædes Guisius heros,
irruit in cuneos hostiles fulminis instar;
quem sequitur frater, vibrando fortius ensem,
exitio grandi multis venturus ubique.
Armipotens pariter comitatur Marchius heros,
et pugilum propius Lotharingum pulchra juvenus,
Italicæque manus glomeratur plurima turba.
Jam resonant galeæ, gladius gladiumque retrudit;
pectoribusque virum miscentur pectora multa,
nostratesque suos invadunt cominus hostes,
atque lacertoso concussam robore molem
Lupstænæ gentis, quam ligno struxerat ante,
gnaviter effractis truncis, evertere curant,
scindere nec cessant violenta ligna securi.
Dum destructa ruit sublimis machina belli,
fortius hinc instans Lotharingus percutit hostem,
quem cupit impavido miserum pervertere Marte.
Auditur sonitus, conscendit ad aera clamor,
pesque pedem tangit compressus in ordine sæpe,
prætremulo fulgore micans splendescit et ensis.
Audax commentum inveniens quo terreat hostem,

bruit qui attriste. Beaucoup périssent atteints par la pointe des lances. Le comte de Guise, à la vue de tant de carnage, s'élançe comme la foudre au milieu des rangs ennemis. Son frère le suit en agitant sa terrible épée, qui doit être fatale à une foule de victimes. A côté d'eux s'avance l'héroïque de Lamarche ; la belle jeunesse lorraine les accompagne, et près d'eux s'agglomère la troupe des Italiens. Déjà les casques retentissent ; le glaive repousse le glaive ; les poitrines se pressent contre les poitrines. Les nôtres serrent de près ceux qui les assaillent. Ils ébranlent d'un bras nerveux les retranchements de bois élevés par leurs adversaires ; ils en brisent sans relâche les poutres, et cherchent à détruire l'obstacle qu'on leur a opposé. Ils ne cessent de couper avec la terrible hache, jusqu'à ce que par des assauts multipliés la formidable machine de guerre s'écroule abattue. Alors les Lorrains redoublent d'ardeur ; ils exterminent sans s'émouvoir les malheureux qu'ils attaquent. Partout le bruit, partout les clameurs s'élèvent dans les airs. Souvent dans les rangs serrés le pied presse le pied. L'épée respandit d'un éclat, prélude de la terreur. Recourant à une ruse audacieuse pour effrayer l'ennemi, nos cavaliers transportent sur leurs chevaux

noster eques peditem dorso vectabat equino,
tormentis late qui vastat cuncta sonoris :
ut grando crepitans segetis conculcat acervum.
Nostra manus dum sic Lupstenum surgit in agmen,
illius incipiunt turmæ languescere vires,
anxius atque timor per inertia corpora currit :
hi pallentque metu, veluti dum grana colonum
lecta labore gravi compilant omnia fures,
sic cito Lupstenos belli timor impetit omnes ;
suffugio repetunt turpi sua tecta repente,
corpora dum cecidisse vident permulta suorum.
Agminis ut vidit retrahentis forte recessum
Guisius, in medios currendo convolat hostes,
in quos flectit equum radiantem corpore toto,
sub pede ferrato cui tellus tota tremiscit ;
quem Vademontis herus, properantis turbinis instar,
instanter sequitur cum multis prælia miscens.
Nil intentatum Lotharingi linq̄uere gaudent,
ut valeant aciem Lupstenam perdere bello,
cujus bellando turmatim castra sequuntur
gnaviter, et vallum confectum frangere tentant,

avec eux des fantassins dont les armes retentissent et répandent au loin la mort, comme la grêle sonore broie les moissons. Ainsi attaquées par nos troupes, celles de Lupstein commencent à perdre leur vigueur. Bientôt l'inquiétude et la crainte parcourent leurs membres paralysés ; la pâleur et l'effroi s'étalent sur leur visage, comme sur celui du laboureur quand les larrons viennent lui ravir le blé qu'il avait recueilli après tant de fatigues. Ainsi terrifiés, tous ceux de Lupstein s'abandonnent à une fuite honteuse et regagnent avec précipitation leurs demeures à la vue des nombreux cadavres des leurs étendus sur le champ de bataille. En apercevant les ennemis qui songent à la retraite, Guise se précipite au milieu d'eux ; il tourne contre eux son brillant cheval de bataille, dont le sabot de fer fait trembler au loin le sol. Vaudémont s'avance avec lui, comme un tourbillon emporté par le vent, et livre une foule de combats. Les Lorrains recourent sans peine à tous les moyens d'attaque, afin d'anéantir les bandes de Lupstein. Ils assaillent leur camp avec de belliqueux escadrons ; ils essaient de briser les retranchements, afin d'ouvrir un passage accessible à l'infanterie et de venir ainsi en aide à leurs compagnons

ut valeant equites sociis afferre salutem,
atque gregi peditum loca pervia reddere toti :
illuc Austrasiana manus convenerat omnis.
Alipedem descendit equum tunc Guisius heros,
militiam atque pedes cum fratre exercet acerbam ;
obstans qui vallum, pugilum prohibente corona,
primus confregit, diro patefecit et hosti,
aggere dirupto, consternit et agmina Princeps.
Continuo strages per campum cernitur ingens :
ultima Germanis solvit mors vincula vitæ,
Martius atque ensis multorum cæde rubescit,
ferrata atque cruor solea calcatur equorum,
et cerebro turpis sanies ebullit aperto.
Ductor funerea percussus cæde suorum,
ira turbatas cœpit vexare medullas,
illeque vociferans dixit non digna relatu :
« Non pudet, o socii, mentem maculasse timore,
a castris hostem qui non arcere potestis,
hunc numero quanquam belli superetis et arte,
et locus auxilium donet sublimior ingens ?
huic alacres hosti vestris occurrite telis,

menacés. Tous les bataillons lorrains sont présents. Alors le brave Guise descend de son rapide coursier ; devenu fantassin, il entreprend avec son frère une lutte acharnée. Malgré le cortège des combattants qui l'entourent, il veut le premier rompre les retranchements qui font obstacle, et ouvrir un passage jusqu'à ses terribles adversaires. Une fois les remparts tombés, le prince attaque les bataillons hostiles ; aussitôt il se fait dans la plaine un affreux massacre. La mort vient briser les derniers liens qui rattachent les Germains à la vie. L'épée redoutable se teint du sang de nombreuses victimes ; le sabot de fer des coursiers s'y baigne. La cervelle, ô horreur ! jaillit des crânes entr'ouverts. Gerber, à la vue des nombreux cadavres des siens, commence à se livrer à tous les emportements de la colère ; il vocifère des blasphèmes qu'il n'est point permis de répéter : « Compagnons, s'écrie-t-il, n'avez-vous pas honte de céder ainsi à la crainte ? Quoi ! vous ne pouvez pas repousser vos ennemis loin de votre camp ! Pourtant vous leur êtes supérieurs en nombre et en habileté, et votre position dominante est pour vous un solide auxiliaire. Attaquez donc avec ardeur cet adversaire qui ose vous résister et vous faire face. Vos bras, devenus plus mous

durando qui vos invadere cominus audet.
Numquid facta modo sunt fenea brachia vobis ?
hoc qui tutari vallum virtute nequistis,
unde necem timeo ne nos toleremus acerbam,
extrema et venisse simul jam tempora vitæ,
imbelles ubi cognovit Lotharingius hostes.
Nunc igitur revocate animos, ægrumque pavorem,
vestra manus quoniam grandi concrescit acervo. »

Sic socios animat generoso pectore Ductor.
Postea Lupstenus pallet formidine nullus ;
propterea murmur sese per sidera tollit ;
buccina terribilis tumefacto personat ore,
Lupstenosque vocat cuneos ad bella minaces.
Hi, stantes per castra, fero crescente tumultu,
certabant pugnæ cupidi, et coiere phalanges ;
quin etiam mutuo socios hortantur ad arma,
et multis Mavors bellaces reddidit artus.
Inter utramque manum bello configitur acri ;
discurrit passim Ductor nostrosque fatigat,
inter pugnantem se conjungendo potenter,
illorumque animos firma virtute fovebat,

que le foin, ne peuvent-ils plus défendre nos redoutes ? Je crains que bientôt nous ne périssions d'une mort affreuse, et que notre dernière heure ne soit sonnée, depuis que les Lorrains ont reconnu en nous de lâches ennemis. Reprenez donc courage ; chassez une crainte énervante : vos bataillons vont recevoir de grands renforts. »

C'est ainsi que leur valeureux chef anime les Rustauds. La peur les a quittés ; leurs cris remplissent les airs. Le clairon terrible retentit partout, rappelant au combat les bataillons menaçants. Au milieu d'un tumulte horrible et croissant, l'ennemi s'arrête, provocateur et désireux d'en venir aux mains avec nos phalanges ; tous s'exhortent mutuellement à la lutte ; une vigueur martiale renaît dans tous leurs membres. Les deux armées se font une guerre acharnée. Gerber court de tous côtés et fatigue les nôtres. En parvenant à se placer au milieu des combattants il entretient dans l'âme des siens un courage à toute épreuve, et les a rendus capables d'une résistance terrible : dans leur camp ils attendent les nôtres de pied ferme. La joie les exalte ; ils comptent rester vic-

ad bellumque ferum validos et reddidit omnes,
qui, pedibus firmi, Austrasiis in castra minantur.
Illos lætitia mox exultare videres,
nam tunc victores sperabant posse manere.
Hanc ubi lætitiā vidit Guiseius heros,
per laceras strages, ira concussus atroci,
prosiliit cum fratre suo. Ut de vertice montis
horrisonus torrens, per concava saxa rotando,
ruptas præcipitat violento turbine rupes,
agmen non aliter Lupstenum Guisius omne
valde terrificat belli fragore ferocis,
ferventes apium veluti cecidisset in iras;
hoc facto atque suos animi virtute replevit;
omnis segnities mentis discessit ab illis.
Mortem nemo fugit, sudatum nemo laborem.
Tunc equitum manui nostri miscentur ubique
multaque Lupstenæ legionis corpora fundunt;
illis transadigunt jugulum teloque profundo,
atque ruunt omnes quo fervet densius agmen,
confertumque magis cuneum truncando refringunt
robore, quem penetrant superando castra superba.

torieux. A la vue de cet enthousiasme, le brave Guise, se livrant à un violent courroux, s'élançe avec son frère au milieu du carnage. Comme du haut d'une montagne se précipite un torrent au bruit formidable, roulant le long des roches qu'il a creusées leurs débris, que dans sa course effrayante il emporte avec lui, ainsi Guise répand par le fracas terrible des armes la terreur dans les bandes de Lupstein. On le dirait tombé au milieu d'abeilles en fureur. L'ardeur qui l'anime passe dans l'âme des siens. Tout engourdissement a fui de leurs cœurs ; nul ne s'arrête devant la mort ; nul ne recule devant la fatigue. Nos fantassins se mêlent partout à la cavalerie ; ils immolent des milliers d'ennemis. Ils leur lancent des traits qui pénètrent profondément dans la gorge ; ils se précipitent partout où les rangs se présentent plus serrés. Ils rompent et mutilent les épais bataillons qu'ils ouvrent par la force, et pénètrent en vainqueurs dans un camp trop sûr de lui-même. Alors commence le carnage ; alors s'avance la défaite avec toutes ses rigueurs. L'ennemi frappé est, dans sa chute bruyante, foulé par les pieds des coursiers. Les Germains, en voyant tant de vigueur, s'abandonnent au désespoir ; ils commencent à reculer, et, saisis de là crainte de la mort, ils n'osent

Tunc surgit cædes, tunc insilit aspera clades
Lupstenæ gentis, quæ conquassatur ab hoste,
et sonitum dando pedibus calcatur equorum.
Has ubi conspexit vires Germanus in hoste,
despondet mentem, retro discedere cœpit,
atque pavore necis nostrum non pertulit ensem ;
propterea repetit Lupstena tecta repente :
non quod terga daret nobis, sed cedere norat,
paulatim nostros inhians torquere potenter,
quos semper pugnans infestat còminus omnes.
Ignipedum legio cernens hæc fortis equorum,
Guisanusque Comes, respersus pulvere multo,
hostibus innumeris vitam perfundere cogit ;
nostratum procerum sequitur quem plurima turba ;
ductorem sequitur : veluti pecus omne bidentum,
graminis æstivi dum pinguia pascua carpit,
sic heroa subit quævis Lotharinga juvenus,
quæ glomerata simul crepitando talibus instat
ictibus, ut Lupstena manus tolerare nequiret.
Propterea socios Ductor retrahebat ab armis,
ædes qui repetunt vitæ quærendo salutem ,

plus regarder nos épées. Aussi se hâtent-ils de reprendre le chemin de Lupstein. Ils ne reculent pas encore, mais ils songent à se retirer. Désirant faire plier peu à peu les nôtres, ils ne cessent de les combattre de près. Nos braves sur leurs coursiers aux pieds de feu s'en aperçoivent, et le comte de Guise, couvert de poussière, se hâte de faire tomber sous ses coups des milliers d'ennemis. Il est environné d'un nombreux cortège de nobles. Comme les brebis suivent le chef du troupeau, quand pendant l'été elles vont se nourrir au gras pâturage, ainsi toute la jeunesse lorraine suit le héros. Massée autour de lui, elle pousse des cris, et presse tellement l'ennemi qu'il ne peut résister. Aussi Gerber rappelle ses compagnons qui cherchent leur salut en regagnant les maisons ou en pénétrant dans le temple qu'ils ont rempli de butin. Ils ne veulent pas se rendre à leur illustre vainqueur, bien que, d'après l'ordre de ses braves chefs, un héraut leur en ait adressé l'invitation. Dès que la noblesse lorraine est instruite de leur obstination, elle lance sans obstacle des feux dévorants. Que faire ? quand les lois de la guerre permettent de repousser la perfidie par la perfidie, et de réprimer la violence par la violence. La flamme vole au loin, et s'élançe avec rapidité dans les airs ; elle

impletum præda pariter templumque subintrant,
hosti nec sese voluerunt dedere tanto,
heroum jussu præco licet ante rogasset.
Hoc simul ac proceres factum sensere Lothringi,
immittunt ignem nullo prohibente voracem.
Quid facerent, fraudem cum jura repellere fraude
Martia permittunt, vim vique retundere gaudent ?
Flamma volat late, et celeres se tollit in auras,
et rimas penetrans multorum tecta domorum
corripit, et tigno fumat domus omnis adempto,
magnæ cum parvis pereunt et protinus ædes,
Lupstenas et opes incendia tristia perdunt !
Neque Deum quivis commotum diceret illis :
cum prædone suo templis abrasa sacratis
præda perit, scortillorum quoque deperit aurum :
res male parta citis sic evanescit in horis.
Et, quoniam multi nequeunt tolerare calorem
undique surgentis fumi, calidumque vaporem
summa domus, nimis, heu ! sero fastigia scandunt,
extenduntque manus extra, veniamque precantur,
dedentes signo sese, sed nullus adibat,

pénètre par les ouvertures dans l'intérieur d'une foule de maisons auxquelles elle s'attache. Les poutres brûlent et avec elles tout l'édifice. Les simples demeures s'anéantissent comme les orgueilleux bâtiments. Toutes les richesses de Lupstein s'abîment dans un lugubre incendie. On dirait que la divinité reste insensible; elle laisse périr avec celui qui les a dépouillés les saints temples et leurs trésors. L'or des femmes perdues disparaît avec elles. En peu d'heures, tant de bien mal acquis a cessé d'exister. Beaucoup voudraient échapper à un feu intolérable, à la fumée et aux vapeurs brûlantes qui s'élèvent partout. Ils montent, trop tard hélas! jusqu'aux sommets de leurs demeures; ils tendent les mains, demandent grâce, font signe qu'ils se rendent; mais personne n'ose approcher, dans la crainte qu'en voulant porter du secours aux autres, on ne soit victime de son dévouement. Tous périssent, et avec eux les derniers débris de leurs maisons. C'est ainsi que souvent Dieu, renonçant à l'indulgence, châtie les coupables et ne laisse aucun crime impuni.

ne, dum ferret opem, fumus convolveret illum.
Sic pereunt omnes, superest et quidquid in æde :
sæpe Deus sontes sic, mansuetudine missa,
castigat, nullumque scelus demittit inultum.

Hac in Lupstena peditum sex millia strage,
cæsa jacere fero a nostris numerantur in agro,
et pedites octo e Francis mansisse sub antris :
Antiochum sic ense fugans Machabæus Judas,
cum tribus instructis male secum millibus astans,
de grege verporum truncavit millia quinque,
in Domini populum caute qui miserat ensem,
perdidit atque ducem Lysiam cum gente potentem,
fixerat in Bethoro sua dum tentoria late.

Lupstenos postquam divino Marte jacentes
combustis castris, stricto superaverat ense
Austrasiana manus, celebri jucunda triumpho,
dimissum repetit Lotharingi Principis agmen
ante Saberninas arces dominumque salutat,
atque suo quidquid sortis contigerit hosti
illi denarrat scrutanti plurima verbo,
atque ait ut Vademontis herus bellando rotabat

On compte que, dans le massacre de Lupstein, il périt six mille hommes, dont les cadavres demeurèrent étendus dans la plaine sanglante. Du côté des Français, huit fantassins restèrent dans les grottes. Ainsi Judas Macchabée chassant devant lui Antiochus, l'épée dans les reins, et n'ayant que trois mille hommes mal équipés, immola un troupeau de cinq mille circoncis qui avaient attaqué perfidement le peuple de Dieu, et fit périr Lysias et son armée campée à Béthoron.

Lorsque, soutenue par le bras divin, la troupe lorraine a immolé avec l'épée dans leur camp incendié les bandes de Lupstein, tout heureuse de ce grand triomphe, elle rejoint l'armée ducale, et vient saluer son souverain qu'elle avait laissé devant les remparts de Saverne. Elle vient lui apprendre le sort de ses ennemis et répondre à ses nombreuses questions. Elle dit comment Vaudémont agitait dans la bataille sa terrible épée, comme il se précipitait au milieu des rangs ennemis.

fulmineum gladium, inque suos irruperit hostes :
ut lupus ad pecudes cursu concurrit anhelò,
dumosis illas includens vepribus omnes.

Hæc ubi cognovit Princeps Antonius acta,
sic Christo supplex epinicia solvere cœpit :
« Rerum summe parens, soboles æquæva parentis,
æterno semper qui dirigis omnia nutu
quæ produxisti, necnon luxata resolvis,
et placido vultu clemens quo cuncta reguntur,
rite status mundi magna cum laude gubernas ;
hos veluti tibi dilectos nunc pace quieta
quippe foves, illos et forti Marte repellis,
ut visum fuerit tibi juste cuncta regenti.
Nam ducibus nostris vires, animumque potentem
donasti, in prædam ne gentibus hisce daremur,
qui jugulos nostros furibunda mente petebant.
Illorum laqueos tua sed miseratio rupit,
et licet indignos justo servavit ab ense,
venantum veluti se passer protegit esca. »

Christo sic proceres omnes epinicia solvunt.

Ainsi le loup s'élançait haletant sur les brebis et les tient renfermées dans les épais buissons.

Instruit des exploits de ses troupes, le prince adresse au Christ d'humbles remerciements pour la victoire qu'il vient de remporter : « Père souverain du monde, fils dont l'âge est le même que celui de son père, toi dont la volonté règle de toute éternité l'univers qui est ton œuvre, toi qui guéris les blessures, toi qui avec tant de calme et de bonté ordonnes tout et maintiens si glorieusement l'équilibre général, tu accordes aux uns les douceurs de la paix, comme s'ils étaient favorisés de toi, et tu combats les autres victorieusement, selon que l'a décidé ta suprême justice. C'est ainsi que tu as donné la vigueur et le courage indomptable aux chefs de nos troupes, pour que nous ne fussions pas la proie de nos ennemis, qui en voulaient à notre vie et nous attaquaient avec tant de fureur. Ta pitié a rompu les filets dans lesquels ils voulaient nous prendre, et tu nous as préservés, quoique indignes, des coups de l'épée qui nous aurait justement frappés. Ainsi l'oiseau échappe aux appâts des chasseurs. »

La noblesse tout entière adresse au Christ les mêmes

His actis precibus, tibicen per castra repente
clangorem crepulum fecit resonare tubarum,
terribilis sonitus donec pervenit ad urbem
obsessam, clausos stupidoque pavore replevit;
moenia nam credunt sua nos invadere velle.
Dum cum fratre suo Lupstenum cæderet agmen
Guisanus Princeps, comitatus milite multo,
castra Saberninus petiit nostratia civis,
ut cum rege pio feriat sacra fœdera pacis.
Qui, fratris cuneum postquam ad sua castra redisse
vidit, concilium, concussum murmure nullo,
convocat ad sese; nullus jam defuit heros.
Tunc tacuere duces intentis auribus omnes;
inde loco Dux Austrasius surrexit ab alto,
atque sibi properanter ab hoste petita recenset
fœdera quæ pacis legio sancire volebat,
cæsorum postquam sociorum vulnera cernit,
illeque sic orsus mentis decreta resolvit :
« Invicti heroes, simul et tu, Guisie Claudi,
quem docuit multum sævi experientia belli,
in quo continue primo es versatus ab ævo,

actions de grâces. Après cette prière, on entend tout à coup retentir dans le camp le son éclatant du clairon. Ce signal terrible arrive aux oreilles de la ville assiégée ; il remplit de crainte et de stupeur ceux qui y sont renfermés ; ils tremblent que nous ne voulions prendre d'assaut leurs remparts. Pendant que le comte de Guise avec son frère et leurs nombreux soldats immolaient les rebelles de Lupstein, des habitants de Saverne se rendirent à notre camp pour conclure avec notre pieux Duc une paix inviolable. En apprenant le retour de son frère, Antoine convoque un conseil secret ; nul guerrier n'y manque. Tous se tiennent attentifs et silencieux, et le prince, se levant de la place qui domine l'assemblée, annonce que les ennemis réclament en hâte et sont prêts à souscrire un traité de paix avec d'autant plus d'empressement qu'ils sont instruits des pertes éprouvées par les leurs. Alors le Duc déclare ainsi sa résolution : « Soldats invincibles, et toi, Guise, si expérimenté dans la science terrible des combats que tu as sans cesse étudiée depuis ton âge le plus tendre, apprenez ce qu'en votre absence les Rustauds nous ont demandé. Ils promettent de se retirer tous de Saverne et de nous abandonner cette ville où abondent l'argent et les armes. Ils répare-

accipe quæ populus, te non præsentem, requirat :
ille Saberninam, gazis armisque refertam,
reddere promittit, cunctis cedentibus urbem ;
reddetur jactura locis illata sacratis,
restitueturque gregi nequiter parata potentum ;
solvetur pariter Brubacius ille Joannes,
quem modo sub freno nostris in saltibus ante
miserat inclusum vinclis et carcere cæco ;
hunc impune prius tetris emittet ab antris ;
illi quin etiam tanto in discrimine rerum,
ante aras jurare parant se tollere fraudem,
atque vades centum cito de primoribus urbis
hi dare promittunt, pacis ne fœdera scindant,
si necis immunes illos mittamus abire.

Et, ne vos teneam longis ambagibus omnes,
imprimis dicam quæ sit sententia nobis :
sint injusta licet Germanæ prælia gentis,
nolim tot pugiles ablutos sanguine Christi,
quos aqua baptismatis adhuc aspergine sacro
lustravit, Stygii cymbæ mandare Charontis.
Forsitan Altitonans illorum molliet iram ,

ront les dommages éprouvés par les saints temples ; ils restitueront ce qu'ils ont méchamment enlevé à la noblesse. Jean Brubach obtiendra sa délivrance, lui qu'ils ont fait prisonnier naguère dans nos bois, et qu'ils tenaient enchaîné dans une horrible prison. Il sera tiré sain et sauf de son affreux cachot. Dans le malheur qui les accable, ils s'engagent même à témoigner de leur sincérité aux pieds des autels, et, pour preuve qu'ils ne veulent pas rompre le traité, ils s'obligent de remettre au plus tôt entre nos mains cent otages les plus considérables de la ville, si nous voulons laisser partir nos ennemis, la vie sauve. Pour couper court à tous les ambages, je vais tout d'abord vous dire quel est mon avis. Bien que la nation germane nous ait fait une guerre injuste, je ne voudrais pas que tant d'hommes, purifiés par le sang du Christ, et qui ont reçu la sainte aspersion de l'eau du baptême, fussent précipités au fond des enfers. Peut-être celui qui lance la foudre saura-t-il apaiser leur fureur comme le feu par son approche fond la cire légère. J'attendrai donc les temps marqués pour la divine moisson ; je ne veux pas anéantir ces guerriers dans une lutte suprême. Il suffit que Brubach soit tiré de sa triste prison, et que nos adversaires reviennent à la religion

sicut cera levis Vulcano admota liquescit.
Expectabo igitur divinæ tempora messis,
illos nec toto luctans conamine perdam,
dummodo Brubacius vinclis solvatur amaris,
priscaque Relligio penetret sua pectora rursum :
viribus effrenis regalis quippe potestas
parcius utatur : nutrit clementia regnum ;
ad nihilum rediit mentisque ferocia regum. »

Dixerat et multis placuit clementia tanti
Principis. At subito surgens Guiseius heros,
quid sedeat menti tali sermone recludit :
« Sic, Proceres, hostis cauti pellacia fallax,
multaque vis fandi sensus eludit acutos!
Justitiæ sanctæ immemores, rerumque sacrarum,
sumere non vultis pro tanto crimine pœnas!
Ad veniam facilis scelerum dilatat habenas ;
qui malefacta virum sic impunita relinquit,
criminis alterni nutritor creditur esse.
Viribus hanc igitur totis extinguere flammam
maturate cito, ne per tot celsa domorum
tectata repat, late degustans limina regum,

qu'ils professaient jadis. Le pouvoir royal doit savoir se modérer et s'imposer un frein. La clémence maintient les États ; l'inflexibilité des princes n'aboutit à rien. »

Il dit, et beaucoup sont charmés de la douceur du souverain ; mais le belliqueux Guise se levant tout à coup dévoile en ces termes les résolutions que renfermait son âme : « Est-ce ainsi, dit-il, nobles seigneurs, que vous appréciez la fourberie de nos ennemis ? L'astucieuse perfidie de ces cauteleux adversaires et leur verbiage facile ont-ils pu se jouer de la sorte de votre pénétration ? Ils ont oublié les droits sacrés de la justice et de la religion, et vous ne voulez pas châtier de si grands coupables ! Celui qui pardonne aisément lâche les rênes au mal. Que les méfaits des hommes restent impunis, on croira que vous encouragez leurs auteurs à de nouveaux crimes. Hâtez-vous donc de faire tous vos efforts pour éteindre une flamme qui menace d'incendier tant de

excrescensque novum pariter compescite virus,
ne male credentem subvertat protinus orbem;
vel sacra Relligio multis servata diebus,
prospera quæ nobis per tot effloruit annos,
per cunctas mundi statuât discedere terras.
Scilicet hunc populum confectum crimine multo,
nunc servare fidem credam, ictaque fœdera pacis,
qui fidei fœdus toties deluserit astu,
qui veterem legem toties abolere pararit,
armis qui tantos oppresserit atque potentes,
quique dies festos passim violare poposcit!
Hæc igitur legio quæ nihil dimisit inausum
ense gravi pereat, nullos evadat et ictus,
ne nos invadens vesano Marte trucidet. »

His dictis murmur propius miscere sonorum
Austrasii regis per fortia castra videres.
Sunt qui Germanos omnes absumere ferro
decernant, clausaque illos invadere in urbe,
totius et vulgi cupiunt delere furorem.

maisons et de s'étendre jusqu'au seuil du palais des rois. Arrêtez une contagion récente et qui va se propager. Craignez que des croyances mauvaises n'amènent le bouleversement du monde ; et que notre sainte religion, qui subsiste depuis tant de siècles, et qui parmi nous s'est maintenue florissante pendant tant d'années, ne résolve d'abandonner la terre entière. Pourrai-je bien croire qu'un peuple souillé de tant de forfaits tienne maintenant ses engagements et se montre observateur des traités de paix, lui dont la fourberie s'est jouée si souvent de la foi jurée, qui a voulu si fréquemment abolir les antiques lois, lui qui, les armes à la main, a fait périr tant de seigneurs, lui qui partout a demandé que les jours consacrés au culte fussent profanés ? Que cette populace qui n'a rien respecté périsse par le glaive ; qu'elle n'échappe pas à nos coups : car elle viendrait elle-même nous attaquer et nous immoler à ses fureurs.»

La délibération terminée, on vit de bruyants colloques se propager dans le camp des braves Lorrains. Il en est qui sont d'avis de faire périr par le fer tous les Germains, et de les assaillir dans la ville qui les renferme. Ils brûlent du désir de mettre un terme à cette folie de toute une populace. D'autres refusent de sévir contre

In se sunt alii qui desævire negabant,
cum rege atque malunt infensæ parcere genti,
dummodo juratæ conservet fœdera pacis.
His rebus actis, repetunt sua mœnia cives,
enarrantque Ducis coram decreta senatu :
ut Gerberus ei, manibus ad sidera tensis,
reddere juravit vacuatam civibus urbem,
Brubaciumque suum duris exsolvere vinclis,
atque vades centum de prima ducere gente.
Multa Saberninam subito lamenta per urbem
attoniti cives mœstis duxere querelis,
illa Ducis postquam novit decreta Lothringi ;
primores tristi fundunt suspiria corde,
formidantque sibi ne vitam in vincula perdant,
regi totque vades nostro largire negabant.
Suspirat pariter multum Brubacius alto
carcere conclusus, nullo quoque lumina somno
claudit, sed lateri nunc se declinat in uno,
aut alio sese versans dormire recusat,
anxius aut valde dorso jacet ille supino,
hanc secum fundens depressa voce querelam :

l'ennemi, et, avec le souverain, préfèrent l'épargner, pourvu qu'il observe religieusement les conditions de la paix. De leur côté les députés de Saverne retournent vers la ville, et racontent en présence du conseil les résolutions prises par le Duc ; ils disent comment Gerber, les mains tendues vers le ciel, a juré d'évacuer et de rendre la ville, de délivrer Brubach de sa prison et de remettre cent otages des premières familles. Les habitants de Saverne saisis de stupeur se répandent en plaintes et en lamentations, aussitôt que les décisions du duc de Lorraine sont connues. Les grands attristés poussent des soupirs ; ils craignent d'aller mourir dans les fers ; ils refusent de livrer à notre souverain un si grand nombre d'otages. Brubach s'abandonne aussi à toute sa douleur dans les profondeurs de son cachot ; ses yeux refusent de se fermer ; tantôt, étendu sur un des côtés de son corps, il cherche le repos ; tantôt il veut trouver sur le côté opposé le sommeil qui le fuit ; tantôt en proie à une grande agitation, il reste renversé, les yeux tournés vers le ciel, et murmure intérieurement cette plainte comprimée : « Pourquoi tardes-tu si longtemps, ô mort, plus agréable qu'une telle prison ? Pourquoi prolonger davantage mon existence malheureuse, tandis que tu vas saisir

« Carcere quid tardas, o mors, felicior isto ;
infaustæ prorogas mea quid modo tempora vitæ,
cum reges inter regales corripis escas,
respuis atque preces inopum te surda precantum ?
Mors etenim felix quæ tristibus ingruit annis
afflictumque malo facit in sua vincla perire. »

His dictis, aperire fores Brubacius atri
carceris audit ubi, tot seditione potentum
horruit et subito, totoque exalbeit ore,
et pavit veluti commotum si quis in ursum
offendit, multo dum spumat saucius ictu :
sic terrore gravi cessat fiducia capto.
Nam videt hos qui se varia prosternere morte
sæpius optarant, latus et transfigere telo,
tollere cervicem gladioque rotante cruentam,
aut aliqua pœnæ forma deperdere vitam.
Dum timor hunc agitat, cœcis educitur antris,
tali cui fatur ductor Gerberius ore :
« Jam tibi captivo est abeundi facta potestas ;
nam Dux Austrasius nostro te tollit ab ense,
quem non credebam nostris concurrere signis,

les rois au milieu de leurs splendides festins ? Pourquoi rester sourde aux prières des infortunés qui t'invoquent ? La mort est pleine d'attraits, quand elle nous arrive au milieu de nos calamités, et qu'elle vient surprendre celui que le malheur accable. »

Ainsi gémit Brubach ; tout à coup il entend ouvrir les portes de son horrible cachot ; cette troupe désordonnée de grands qui l'entoure lui inspire de l'effroi ; la pâleur se répand soudain sur tout son visage ; il tremble comme quelqu'un qui rencontrerait un ours en fureur, au moment où des blessures multipliées le font écumer de rage. Dans la terreur qui s'est emparée de lui, le captif a perdu toute confiance. Il a devant les yeux ceux qui tant de fois ont désiré le faire périr de mille morts, lui percer le flanc de leurs lances, lui enlever la tête en brandissant leur épée sanglante, ou inventer une torture nouvelle pour lui arracher la vie. Au milieu des craintes qui l'agitent, Gerber le fait sortir de sa noire prison, et lui parle ainsi : « Captif, tu as maintenant toute liberté de partir ; le duc de Lorraine vient de te soustraire à nos coups ; jamais je n'eusse cru qu'il oserait

atque meam terrere metu potuisse cohortem.
Eventus belli quam fallax cernitur omnis! »

His dictis, captus lætanter vincla relinquit,
taliter et Christi veneratur nomen honorum :
« Mundi qui totam sarcisti, Christe, ruinam,
et sordes hominum vera bonitate piasti,
gratia reddatur, tua quod clementia semper
hanc animam voluit tibi confirmare fidelem,
atque diu corpus cogitata cæde tueri. »

His dictis, Ducis Austrasii tentoria noster
Brubacius petiit, dimissa compede firma ;
quem cernens Princeps hortatur tangere dextram,
amplexumque jubet quo consoletur amaror.
Is jacet ante pedes dilecti Principis, illos
fortiter amplexans, tremulo hæc immurmurat ore ;
verum singultus rumpebant sæpe loquelam :
« Quænam causa tuam, dixit, fortissime Princeps,
vertere non potuit mentem, ut tibi tanta subiret
cura tui famuli servati Martis ab ira,
per te servati vario discrimine mortis? »

Hæc dum dicebat, comites et Guisius heros

affronter nos étendards, et qu'il pourrait répandre ainsi la terreur parmi nos troupes. Qu'on voit bien qu'il faut peu compter sur l'issue d'une guerre ! »

Il dit ; le captif abandonne avec joie sa prison, et adresse ses hommages à la personne sacrée du Christ : « Toi qui as réparé les ruines de ce monde, ô Christ, toi qui dans ton infinie bonté as effacé les souillures des hommes, grâces te soient rendues d'avoir daigné soutenir mon âme dans la fidélité, et protéger ma vie contre la mort violente qui l'a menacée si longtemps. »

Cette prière terminée, Brubach se hâte d'arriver aux tentes du duc de Lorraine, après s'être débarrassé des fers qui l'enchaînaient. Le prince, en le voyant, l'invite à venir presser sa main ; il le serre contre son cœur et veut le consoler des angoisses qu'il a subies. Brubach se jette aux genoux de son souverain bien-aimé ; il les tient fortement embrassés, et lui adresse d'une bouche émue des paroles qu'interrompent souvent ses sanglots : « O le plus brave des princes, quel motif si puissant a pu si peu changer vos sentiments que vous vissiez avec tant de joie votre serviteur sauvé des fureurs de la guerre, et préservé par vous de tant de dangers de mort ? »

A peine a-t-il parlé que les comtes et le brave de Guise

circumstant illum, cordis curamque resolvunt,
lætanturque suum pugilem potuisse redire.

Interea populus lacrymis rorabat arenas
urbis muratæ, quam multis questibus implet.
Stamina cum fuis mulieres lapsa relinquunt,
rumpendoque comas ululatu tecta replebant
fœmineo, pariter scindebant pectora planctu.
Invisam multi tristes abrumpere vitam
quærebant proceres, laqueo telove feroci,
aut obsessa cito transcendere mœnia gressu,
vel modo juratæ disrumpere fœdera pacis.

Hæc dum sic agitant funesto pectore cives,
protinus umbrosis dirus regnator in oris
Pluto Tartareum de cœca sede ministrum
convocat, atque furens egresso talia mandat :
« Scis genus humanum quanto molimine, Dæmon,
perdere sollicitem, mea sicque in vincula tentem
trudere, perpetuum tolerans ut sentiat ignem ;
propterea, ut pereat, mea jam mandata capesse ;
educ confestim latebroso e carcere nostro
turpem Perfidiam, cinctam fallacibus alis,

l'environnent ; ils cherchent à lui faire oublier ses chagrins, et se félicitent de ce que leur compagnon d'armes ait pu revenir sain et sauf.

Cependant le peuple de Saverne arrosait de ses larmes et faisait retentir de ses plaintes la ville entourée de murs. Les femmes laissaient tomber leurs fuseaux avec les fils qui les chargeaient ; elles s'arrachaient les cheveux et remplissaient de leurs cris leurs maisons ; elles se frappaient la poitrine en gémissant. Beaucoup de gentilshommes dans leur désespoir cherchaient à se débarrasser d'une vie odieuse ou par le lacet ou par le fer, ou à sortir par une prompte fuite de la ville assiégée, ou enfin à rompre le traité de paix.

Tandis que les citoyens agitent ces sinistres projets, le cruel souverain des sombres rivages appelle à lui, du fond de son noir empire, un ministre de ses vengeances, et lui adresse ces paroles furieuses : « Tu sais, démon, tous mes efforts pour perdre la race humaine, pour la faire tomber dans nos pièges et la livrer au feu éternel. Voici de nouveaux ordres qui doivent contribuer à sa ruine. Fais sortir en toute hâte des profondeurs de notre ténébreux empire la hideuse Perfidie que portent des ailes trompeuses ; qu'elle aille rompre le traité sacré

rumpere quæ faciat sancte jurata Sabernis
fœdera sacra viris, tantoque illudere regi. »

Impius hæc postquam jussit mandata tyrannus,
ille volans exit; celeri quoque sibilat ala,
et stridet veluti ferrum quod forcipe torta
immergit durus tepida fabricator in unda.

Per tenebras currens sic Dæmon stridet inanes,
Perfidiaëque petit prope tecta latentia jussus.

Quæ postquam intravit domini mandata recenset
Perfidiamque vocat, superas ut scandat in oras,
inde Saberninas subeat constantius arces,
a se juratæ et faciat desistere paci.

Illa Dei jussis inferni claustra relinquit,
et cum fraude cito tenebrosis exit ab oris,
inque Sabernina volitans se contulit urbe;
et jurata jubet disrumpere fœdera pacis,
atque suas mentes hæc ad perjuriam falsis
inclinat verbis, missum renovatque furorem.

Tum cives versi renuunt pia fœdera pacis,
Austrasioque vades contemnunt mittere regi.

Hanc ubi cognovit ductor Gerberius artem

saintement juré par les habitants de Saverne ; qu'un puissant souverain soit leur jouet. »

A peine le roi impie du Tartare a-t-il formulé ces prescriptions, que son fidèle serviteur s'élançe en agitant ses rapides ailes, et fait entendre un sifflement pareil à celui du fer que le rude forgeron saisit avec les tenailles et immerge dans l'eau qui devient brûlante. Ainsi se fait entendre l'inferral messenger dans sa course à travers les plaines ténébreuses du vide. Il se rend en serviteur docile dans la demeure cachée de la Perfidie ; il y pénètre ; il répète les ordres de son maître ; il invite la Perfidie à monter sur la terre et à s'introduire sans crainte dans les murs de Saverne pour y faire rompre le traité de paix conclu. Obéissant au dieu des enfers, la Perfidie quitte sa prison, s'élançe traîtreusement hors de son noir séjour et se transporte d'un vol rapide dans la ville de Saverne ; elle y commande qu'on renonce à l'alliance promise ; par ses discours mensongers elle pousse au parjure, et fait renaître une fureur calmée. Alors les habitants changent d'avis ; ils veulent se dégager des promesses pacifiques qu'ils avaient faites ; ils refusent d'envoyer des otages au duc.

Quand Gerber eut appris cette résolution coupable,

illius elusæ cunctis præconibus arcis,
undique concilium jubet appellare potentum,
urbis et in medio postquam venere vocati,
is sermone potens hos inter talia fatur :
« Primores, audite, viri quid pectore versem :
aut violanda fides quam nos juravimus ante,
aut omnes miseri mortem patiemur acerbam,
et Stygiis animæ nostræ ducentur in undis.
Verum quæ cogito vobis ut cuncta resolvam,
crastina cum rubeum late lux sparserit orbem,
urbem linquentes nostra cum gente recessum
fingemus, nostro veluti promissimus hosti ;
evacuata viris linquemus mœnia vestra ;
ast ubi non longe sese subduxerit agmen
nostratum, furtim rediens nova vestiet arma,
fortius Austrasios audax invadet et hostes :
nam majore manus numero concrescet ubique,
quæ non curabit juratæ fœdera pacis.
Antea quam repetat patrias Antonius arces,
a nostris proprio reddetur sanguine tinctus,
et, modo qui fortis nos vincere venerat omnes,

il convoqua par ses hérauts à une assemblée tous les grands de la forteresse dupée, et, quand ils furent réunis au milieu de la ville, le chef à la puissante faconde leur adressa ces paroles : « Habitants principaux de cette ville, sachez la résolution que je prends. Ou il nous faut violer le traité que nous avons juré d'abord, ou nous périrons tous misérablement d'une mort affreuse, et nous descendrons sur les sombres rivages. Mais, pour vous dire toute ma pensée, quand le soleil de demain répandra dans le monde sa brillante lumière, abandonnant avec ma troupe votre ville, nous feindrons de nous retirer, comme nous nous y sommes engagés envers notre ennemi ; nous laisserons vos remparts dégarnis de guerriers. Toutefois, lorsque nos soldats seront à une petite distance, ils se muniront de nouvelles armes et reviendront furtivement ; puis nous attaquerons de nouveau avec plus d'audace et de vigueur nos ennemis de Lorraine : car partout mes troupes se renforceront d'autres qui ne s'inquièteront pas des traités que nous avons conclus. Avant qu'Antoine rentre dans les murs de sa patrie, il aura, par nos bras, versé son propre sang, et celui qui était venu dans l'intention de nous vaincre tous succombera avec son armée entière sous nos atta-

agmine cum toto victrici Marte peribit :
victorem victum cernis superare frequenter.
Nec vestram revocet divum reverentia mentem :
nam lento gressu superiorum vindicatira. »
Et, ne quid legio luctaret perfida dictis,
ille sinu chartam conclusam detrahit ultro
ad transrhenanum famulus quam scripserat agmen ;
agmen sublimem pariter quod regis honorem
affectat mundi et dominos abolere potentes,
et fecit coram cunctis aperire tabellas,
atque silere jubet, dum servus perlegit illas,
taliter has recitans, dum nutu præcipit illi :
« Transrhenana manus cui paret, maxime Ductor,
Ruricolæ Princeps Gerberius ille cohortis,
hoc ad te misso furtim præcone salutat :
Scis, dilecte comes, quanto molimine nostrum
perdere conetur Princeps Lotharingius agmen,
inque Sabernina memet concluderit arce,
cum multis aliis, quos adjurare coegit,
mœnia linquendo nostris discedere tectis.
Cui siquidem parere cito decrevimus omnes ;

ques victorieuses. On voit souvent le vaincu triompher du vainqueur. Et n'allez pas reculer par la crainte de la Divinité : car la vengeance de Dieu ne marche qu'à pas lents. » Pour ne pas rencontrer de contradiction, Gerber tire aussitôt de son sein une lettre qu'un de ses serviteurs avait adressée aux bandes d'au delà du Rhin, bandes qui aussi aspiraient à détruire les honneurs rendus au maître du monde et la puissance des seigneurs. Le chef fait ouvrir sa lettre en présence de tous ; il ordonne un silence général pendant la lecture qui se fait sur un signe adressé à son secrétaire : « Puissant chef des bandes transrhénanes, Gerber, général des Rustauds, te fait saluer par un héraut qu'il t'envoie secrètement. Tu sais, cher confédéré, quels puissants efforts fait le duc de Lorraine pour perdre notre troupe, et comme il m'a renfermé moi-même dans la ville de Saverne avec bien d'autres qu'il a contraints à jurer de quitter nos demeures et la ville. Nous avons résolu, certes, de lui obéir au plus tôt, mais tous ceux qui auront abandonné nos murailles trouveront des armes et viendront se jeter sur nos ennemis trompés ; ils reformeront, n'importe où, des armées nouvelles qu'ils iront rejoindre par des chemins détournés, en dérochant adroitement leur marche ; puis ils iront faire un

quilibet at nostram postquam dimiserit urbem,
inventis gladiis, lusos irrumpet in hostes ;
quavis parte recens hic instaurabit et agmen,
cui se conjunget latitans per devia fallax,
Austrasios homines telo et jugulabit atroci.
Si nobis faveas, Ductor dilecte, valetō. »

Impius has postquam recitavit præco tabellas,
mox cera religare facit Gerberus odora,
atque dedit cuidam de stulta plebe clienti,
qui transrhenano ductori deferat audax,
mœnia cum primum captivæ liquerit urbis.

Ad sua sic civem Ductor commenta trahebat
semper perjurum et falsis hæerere libenter
suadebat, donec primos sermone potentum
vicisset, quamvis luctasset tempore longo.

Sicut nauta vigil cernens consurgere ventum,
hortando socios, primo in luctamine certat ;
ille tamen ventum ut navem superare volentem
aspicit, incassum credens insurgere nautas,
is quo versa ruit navem dimittit abire,
Ductoris verbo sic lusa Sabernia cessit.

horrible carnage des Lorrains. Nous comptons sur ton appui, cher général; reçois nos compliments. »

Quand le héraut impie eut lu la lettre, Gerber la fit cacheter d'une cire odorante, et la donna à l'un de ses sots compagnons pour la porter sans crainte au chef d'au delà du Rhin, dès qu'il sera sorti de la ville captive.

Tels étaient les moyens par lesquels Gerber encourageait les habitants de Saverne dans leur trahison; c'est ainsi qu'il était venu à bout des principaux citoyens, après de longs débats pourtant.

Comme le nautonier vigilant, à la vue de la tempête, engage d'abord ses compagnons à lutter avec lui; puis, quand il s'aperçoit que les vents triomphent, persuadé que les matelots font des efforts inutiles, il laisse aller le vaisseau dans la direction où il se précipite, ainsi céda Saverne aux paroles fallacieuses du chef de bandes.

Illa ubi dissimulat, sua nec promissa resolvit,
iratus Princeps tanto in discrimine Martis
mittere magnanimos comites decreverat illi,
qui promissa sibi faciãnt implere potenter,
atque Duci reddant vacuatam civibus arcem.
Sed, quia pallenti lumen rarescere mundo
cœperat, atque viris sua claudere lumina somno,
hanc rem propterea consulte distulit heros
Austrasius, donec nova lux illuceat orbi.



En voyant cette dissimulation et le peu d'empressement que les ennemis apportent dans l'accomplissement de leurs promesses, le duc irrité avait résolu dans cette dangereuse conjoncture d'envoyer ses braves comtes pour obliger les Rustauds à tenir leur parole et à faire évacuer la ville qui serait rendue à son souverain. Mais, comme la lumière qui éclairait le monde avait commencé à pâlir et à disparaître, appelant le sommeil qui devait fermer les yeux de ses guerriers, le brave prince remit sagement ses délibérations au moment où le soleil viendrait de nouveau resplendir sur la terre.





ARGUMENTUM QUINTI LIBRI.

Austrasiæ princeps hortatur ad arma phalanges,
invaditque hostem; fugit ille per invia tesqua;
ingeminant luctus, resonat clamoribus æther,
et graviter mœret rebus spoliata Saberna;
tristia Gerberi scribuntur fata tyranni;
an patriam repetat princeps atque arma relinquat
inspicit, et pietate nova complectitur hostem;
compositis rebus discedunt castra Saberna.

LIBER QUINTUS.

Vix Aurora rubens grato vestita colore
liquerat Oceani senioris tecta mariti,
reddendo cœlo sua lumina clara nitenti,
quum Dux Austrasiæ prima cum luce repellit
palpebris somnum, comitem cui Salmia paret
surgere facturus, socios qui suscitet omnes,
atque Saberninas accedant protinus arces,
et, postquam legio vacuum dimiserit urbem,



ARGUMENT DU CINQUIÈME LIVRE.

Le duc de Lorraine appelle aux armes ses soldats ; il attaque l'ennemi, et le force à fuir dans les lieux les plus écartés. Nouveau deuil, nouvelles clameurs qui remplissent l'air. Grande affliction dans Saverne pillée. Triste fin du méchant Gerber. Le duc délibère s'il reviendra dans son pays et déposera les armes. Il s'apitoie de nouveau sur le sort de ses ennemis. Tout rentre dans l'ordre, et l'armée campée devant Saverne s'éloigne de cette ville.

LIVRE CINQUIÈME.

A peine l'aurore, brillante du doux éclat de la pourpre, avait abandonné la demeure de l'Océan, son vieil époux, et rendu toute sa splendeur au ciel radieux, lorsque le duc de Lorraine, qui, aux premiers rayons du jour avait chassé le sommeil loin de ses paupières, fait éveiller le comte de Salm, l'invite à réunir ses compagnons d'armes et à se diriger aussitôt vers les murs de Saverne ; il veut que l'ennemi évacue la ville, que l'armée lorraine en prenne possession au nom de son prince,

accipiant illam Lotharingi nomine regis,
et faciant hostes subito discedere ab illa.
Non ea fallaces quæ jam pepigere recusent,
et manibus propriis memorarint fœderis icti :
fœdifragos etenim Dæmon sub Tartara mittit,
acrius atque furens pœna contorquet atroci.
Et jam Salmæus facti non immemor heros
mandati, noster quod Princeps jusserat ante,
insignem conscendit equum cum gente feroci,
hostili propero gressu muroque propinquat,
aspicit et propius cum clara stirpe recessum
agminis agricolum linquentis dulcia tecta.

Postquam porta patet multis occlusa diebus,
egreditur legio dimissa segniter urbe,
fraxineas hastas post se portando per agros.
Ductores belli cum tot primoribus urbis
præcedunt, post se ducentes agmina densa.

Collis erat patulus, dimissa non procul arce,
quem Marterburgum patriæ dixere coloni ;
huc deducta cohors hostis se prodidit ultro,
nullius et pensi faciebat fœdera pacis.

et qu'on en éloigne au plus vite les Rustauds. Qu'ils n'aillent pas en traîtres renoncer à leurs conventions, et qu'ils n'oublient pas le traité qu'ils ont fait eux-mêmes : car l'Enfer attend les parjures, et le châtement le plus terrible leur sera infligé. Le courageux comte de Salm, pour accomplir la mission dont le prince l'a chargé, monte un superbe coursier, et, accompagné d'une escorte intrépide, marche en toute hâte vers les remparts des ennemis. Avec son noble cortège il peut s'assurer bientôt du départ des bandes des campagnards, abandonnant les demeures qui leur étaient chères.

La porte fermée si longtemps s'ouvre enfin ; les légions hostiles sortent, et quittent lentement la ville, emportant derrière elles leurs puissantes lances à travers la campagne. Les chefs de l'armée, et avec eux les principaux habitants, s'avancent conduisant à leur suite les épais bataillons.

Il y a près de la ville abandonnée une longue colline que ceux du pays appellent Marterberg. Arrivée en cet endroit, la troupe des rebelles se trahit et se montre absolument indifférente au traité conclu. Cependant

Interea hostiles late diffusa per agros
Antonina manus partim sua castra relinquens,
huc sua concessit firmo vestigia gressu,
fortiter instructa ut cuneum spectaret euntem.
Post hinc ecce virum cernit sua castra parumper
linquere, quem cuneus noster celeranter euntem
continuit, coram cunctis dextraqueprehendit,
ad bellique duces illum cædendo trahebat.
Hunc super, æthereo tunc rege favente, reperta est
littera perjuri Ductoris plena minarum,
quam transrhenanæ transmiserat ille cohorti,
ductoremque docet devictam ut liquerit urbem ;
Austrasios iterum fallax irrumpet in hostes,
illos atque suo deperdet Marte veloci.
Hanc ubi nostrates missam videre tabellam,
cognita sicque fuit cæci deceptio vulgi,
unus Geldrinus cupiens ut criminis auctor
dignam persolvat pœnam, captum trahit ad se
per mentum capiens, vagina et detrahit ensem
dicens : « Nunc morere ! ah ! morere, » occiditque tremementem,
fortiter occisum sævo demisit et Orco.

l'armée d'Antoine, répandue au loin dans la contrée hostile, et délaissant en partie le camp, s'était rendue à grands pas vers les Rustauds, et voulait assister en forces à leur départ. Tout à coup on aperçoit un homme qui s'éloigne insensiblement du camp ennemi ; nos soldats l'arrêtent au moment où il presse la marche ; une main vigoureuse le saisit en présence de tous, et l'entraîne en le frappant vers les chefs. Par une faveur providentielle, on trouve sur lui la lettre menaçante du traître Gerber, celle qu'il adressait à la cohorte d'au delà du Rhin, lui apprenant comment il a quitté Saverne vaincue : le perfide va se jeter de nouveau sur ses ennemis et les anéantir dans une rapide attaque. Quand les nôtres eurent vu la missive, et que la fourberie de cette aveugle populace fut devenue évidente, un soldat de Gueldre, désirant punir dignement l'auteur du méfait, le saisit au menton, et tire son épée du fourreau en disant : « Meurs maintenant, oui, meurs. » Alors il le frappe tout tremblant, et d'un bras vigoureux le précipite au fond des Enfers.

Dum sic egreditur legio Germana Saberna,
et Marterburgum versus deduxerat agmen,
in nostrum cuneum naso resonante cachinnum
emittunt aliqui, inter se laudantque Lutherum,
illi longævam misero vitamque precantur.
Vivat et exclamant ingenti voce Lutherus,
hæresis illius toto quoque floreat orbe,
et simili verbo Austrasios ridere laborant.
Quod cernens quidam nostra de gente bubulcus,
hostis quem victus manica retinebat euntem,
manticula simulans gazas auferre tenaci,
non tulit is risum, falsi laudesque Lutheri,
ocius inter eos sed turpia jurgia surgunt,
jurgia quæ multos animo movere videntes.
Dum tali clamore tonant sic ambo per agmen,
vox gravior demissa polo, res mira! superno
auditur, tenues resonans agiturque per auras,
quæ nostros prohibet Germanæ parcere genti,
imperat et falsum gladio delere cruorem.
Hanc ubi nostra manus percepit ab æthere vocem,
accelerans pugnam falsos irrumpit in hostes

Tandis que l'armée germaine sort de Saverne et se dirige vers Marterberg, quelques-uns de ses soldats se livrent entre eux à de bruyantes railleries contre les nôtres, y mêlant l'éloge de Luther, et souhaitant de longues années à ce misérable : « Vive Luther ! s'écrient-ils, et que sa doctrine fleurisse un jour dans le monde entier. » Ils veulent ainsi tourner nos soldats en ridicule. Ce que voyant un certain berger des nôtres, qu'un de nos ennemis vaincus retenait par le bras, feignant de vouloir lui enlever l'argent que contenait sa bourse bien serrée, ne put supporter ces plaisanteries et entendre le panégyrique de l'hérétique Luther. Une lutte peu honorable s'engage aussitôt entre les deux champions, lutte qui fit sortir de leur calme les spectateurs. Au milieu des cris perçants des deux adversaires on entend une voix puissante qui, ô miracle ! descend des cieux et retentit dans les airs, défendant aux nôtres d'épargner la nation germaine, et ordonnant de verser avec l'épée le sang de ces parjures. Dès que nos soldats ont entendu la parole céleste, ils se hâtent d'en venir aux mains, se jettent sur un adversaire sans foi, et jonchent le sol de cadavres qui bientôt se teignent dans un sang épais. L'ennemi, se ruant à son tour, n'épargne

festinatque solo prosternere multa virorum
corpora, crassato jam nigrescentia tabo ;
nullus insiliens pariter miserescit et hostis ;
armorum strepitus scandebat ad æthera cœli.
Impliciti dum sic fremerent crudeliter hostes,
unus ab Austrasio cuneo sic mitibus illos
affatur verbis dicens : « Plorande popelle,
cognosces subito quantus pugnator in armis
sit Deus omnipotens, homines qui fulmine torquet,
dum justo late sociorum corpora bello
a nostra turma passim jugulata videbis :
invito nihil est quidquam sperare Tonanti. »

Fortiter his dictis hostes discerpere cœpit ;
illos percutiens implebat sanguinis agros,
armorum sonitus donec resonaret ubique.
Ejus nostrates animum ut videre potentem,
secum quippe ruunt telo, multosque trucidant,
hostes et jugulant Lotharingi hostile per agmen,
et neglecta jacent avibus sua membra cruentis.
Huc tamen Austrasiana manus non venerat omnis ;
octo bis centum verum venisse leguntur

personne. Le bruit des armes monte jusqu'à la voûte étoilée. Pendant qu'une mêlée furieuse s'engage ainsi, un des soldats de l'armée de Lorraine adresse à ces malheureux des paroles de pitié : « Peuple infortuné ! tu ne sauras que trop tôt combien est puissant le bras de Dieu combattant avec nous ; tu connaîtras celui qui lancè la foudre, quand tu verras les cadavres de tes compagnons, justement immolés par nos soldats, couvrir au loin la plaine. Sans l'appui du maître du tonnerre, il n'y a rien à espérer. »

Après ces fermes remontrances il court écraser l'ennemi ; il frappe ; les champs regorgent de sang ; partout retentit le bruit des armes. Car les nôtres, excités par cette ardeur, se précipitent l'épée à la main et font tomber des milliers de guerriers. Les Lorrains taillent en pièces et abandonnent aux oiseaux de proie les cadavres des vaincus. Cependant notre armée n'était pas là tout entière. On dit qu'il n'y vint que deux cent huit hommes, cavaliers de Gueldre, qui attaquèrent sans crainte les ennemis de la Religion, et les menèrent bat-

Geldrenses equites nullo terrore paventes,
hostes qui Fidei sacræ cædendo per agros,
usque Saberninas arces duxere potenter,
totius atque manus pauci superando rigorem
una cum multis intrarunt hostibus urbem,
quos pedites nostri, divino robore freti,
contemnunt, illos cædente morte profunda.
Qui porta capta sociis, mirabile dictu,
ingentem faciunt aditum, quem milite complent;
atque via facta primos mucrone trucidant,
urbem sacrilegam spargunt et sanguine multo
cæсорum, ut sævum Martem venisse putares.
Hostes instaurant bellum, et cupiunt succurrere telo
ædibus obseptis; qui rursus et agmine denso
armant se galeis, multisque recentibus armis
omnes cinguntur, nequicquam bella moventes,
cum nostraque manu, nulla formidine ducti,
prælia multa gerunt, ædes frustra que tueri
nituntur, gazasque suas, charosque parentes.
Nam fere ruricolam viginti millia muris
exierant nondum, Geldrinis atque nocebant;

tant jusqu'aux murs de Saverne. Seul pour résister à toute une armée, un petit nombre d'hommes pénétra dans la ville avec les troupes ennemies. Comptant sur l'assistance divine, nos fantassins affrontent des adversaires qu'ils sont sûrs d'immoler. Maîtres des portes, ils osent, chose étonnante ! ouvrir à leurs frères d'armes un large passage qu'ils remplissent de soldats, et, pouvant pénétrer ainsi dans les murs, ils massacrent les premiers qui s'opposent à eux et inondent de sang la ville sacrilège. On dirait que la guerre exerce là toutes ses fureurs. L'ennemi recommence la lutte ; il veut, le fer à la main, défendre ses maisons qu'il tient closes ; il reforme ses bataillons, se couvre de casques, prend de nouvelles armes et se dispose en vain à combattre. Bannissant la crainte, il livre à nos soldats des assauts multipliés, et s'efforce inutilement de protéger ses demeures, ses richesses et sa famille. Près de vingt mille Rustauds n'avaient pas quitté la ville et luttèrent contre nos alliés de Gueldre. Mais nos fantassins, forts de l'assistance divine, attaquent audacieusement leurs ennemis. Le son attristant des trompettes retentit sous leurs toits, et vient frapper désagréablement nos adversaires déçus. Partout les maisons se remplissent de lugubres plaintes ; dans

sed nostri pedites, divino robore freti,
infestare cito legionem audacius audent.
Clangor luctificus percurrit tecta tubarum,
deceptos hostes sonitu quoque pulsat amaro.
Omnis quippe domus rauco plangore remugit,
implenturque viæ gemitu fera bella videndo,
exhalant animas quoniam per tecta domorum
multi, divitiæ vel mox rapiuntur ab hoste,
bellicus atque timor morituram concutit urbem,
tristitiam meritoque gravem manifestat in omnes,
implerent viduæ ut tristes ululatibus ædes,
dejectos crines lacerantes unguibus uncis,
optarentque senes inter tot funera mortem
auctori scelerum, fraudem qui voce nefanda
funeream didicit, mala non dicenda precantur.
Præsentem vitam fastidit pulchra juvenus,
atque necem miseram poscunt lacrymando puellæ.
Pupilli pueri flent inter brachia matris,
ignari rerumque timent lamenta parentum.
Luctu cuncta domus mœstis lacrymisque madescit :
sicut sole nives gelidæ surgente liquescunt.

toutes les rues où s'engagent d'affreux combats, les gémisséments se font entendre; ils sont arrachés aux uns par la perte de la vie dans leurs demeures, aux autres par celle de leurs trésors. L'effroi s'empare de la ville vouée à la mort; un profond chagrin se manifeste non sans raison sur tous les visages. Les veuves remplissent leurs maisons de tristes hurlements; de leurs ongles furieux elles arrachent leurs cheveux en désordre. Les vieillards, au milieu de tant de funérailles, réclament le supplice de l'auteur du crime, de celui qui, par ses coupables encouragements, a provoqué une trahison qui sera cause de leur perte; ils l'accablent d'imprécations que nul n'oserait redire. Les jeunes gens dans la fleur de l'âge sont dégoûtés de la vie; les vierges en pleurs invoquent la triste mort; les enfants versent d'innocentes larmes entre les bras de leurs mères, et s'inquiètent dans leur ignorance du deuil de leurs parents. Il n'est pas de maison où ne coulent des torrents de pleurs amers: on dirait la neige glaciale se fondant sous les rayons du soleil levant. Gerber parcourt tristement la ville, en exhortant ses compagnons à se défendre, et le traître leur adresse ces paroles: «Quelle lâcheté vous pousse à renoncer aux fatigues des combats, et vous enchaîne

Urbem per mediam fundens suspiria ductor
Gerberus socios omnes hortatur ad arma,
fallaci rumpens talem de gutture vocem :
« Quæ vos segnities belli dissuada laborum
forte metu mortis jam tanto tempore tardat ?
Paucula sic veniens deterret mortis imago ?
Festinate, precor, redeant in pectora vires. »

Sic comites pungit frustra Gerberius acer,
cui sese glomerant multi juvenesque senesque,
sæpius ut secum in certamina magna ferantur.
Ast alii quibus, heu ! tarde cessarat erinnys
omnis regnandi, sceptri quoque blanda potestas,
et, quia quo fortuna loco rem digerat omnem
aspiciunt, iram et superum punire volentum,
ulcisci cessant proprios a morte nepotes.

Namque ibi parca ferox duro fera fila sororum
ense secare facit, multos truncatque merentes,
et pedibus cæsi crudeliter atque teruntur :
grana velut grandes spicis educta repente
calce premunt patula calcando sæpe juveni,
si quando segetes plano excutiuntur in agro ;

depuis si longtemps par la crainte de la mort ? L'apparence du trépas peut-elle ainsi vous terrifier ? Reprenez au plus tôt courage, je vous en conjure. »

C'est de la sorte que l'actif Gerber cherche à stimuler ses compagnons, mais inutilement. Un groupe de jeunes gens et de vieillards se forme autour de lui, afin de pouvoir se jeter plus souvent avec lui au fort de la mêlée. Mais d'autres qui, trop tard, avaient renoncé à la passion de commander, à l'espoir flatteur de tenir quelque jour un sceptre, voyant bien d'ailleurs comment tout allait se terminer, et que la vengeance divine les atteindrait dans peu, refusent de défendre leurs propres enfants. L'épée tranche impitoyablement le fil des jours de milliers de malheureux coupables ; ils sont égorgés et foulés aux pieds. Comme les lourds taureaux broient de leurs larges sabots les épis pour en faire jaillir le grain sur l'aire, ainsi nos soldats écrasaient sans pitié leurs ennemis. Ils veulent qu'il n'en reste pas un pour

sic pedites nostri calcabant durius hostes,
illius ut nullus valeat recitare diei
infandam stragem, ferventer pene peractam
a nostra turma, modo quam Germania nobis
duxerat inferior munitam fortiter armis.
Cujus non potuere duces sedare furorem,
quin cito ruricolae regnorum gaudia vana
dedoceant, variis implentes motibus urbem,
cives perque domus sese secreta latentes
comperiunt multos abigunt quos æde potenter,
atque viam nullam fugiendi morte relinquunt ;
aut hos ejiciunt pereant ut viliter ictu,
vel cito compressos deperdunt ense minaci :
sic sontes semper punit fera pœna potenter.

Forsitan et quænam fuerit fortuna requiras
Gerberi, Martis fere promotoris iniqui.
Is postquam socios compelli vidit in arctum,
extremum ad vitæ discrimen et ense redactos,
remque sitam novit suprema in cuspide ferri,
ingessit sese forti moriturus in æde,
inque novo castro vallato turribus altis

raconter l'horrible carnage qui eut lieu dans cette journée, et auquel s'acharnait presque seule la troupe bardée de fer que nous avait envoyée la Germanie inférieure. Ce fut sans succès que les chefs tentèrent d'apaiser une fureur qui voulait dégoûter à jamais ces agitateurs du vain plaisir de commander. Apprenant que beaucoup d'habitants ont cherché un refuge dans les lieux les plus secrets de leurs demeures, ils accourent les chasser et leur rendre la fuite impossible, expulsant les uns pour les faire périr d'une mort honteuse sous leurs coups, ou saisissant les autres, à l'instant ils leur plongent dans le cœur l'épée menaçante. Ainsi un châtement terrible finit toujours par atteindre les coupables.

Peut-être désirera-t-on connaître la destinée de Gerber, qui fut presque le promoteur de cette guerre inique. Quand il vit que ses compagnons étaient serrés de près ; que le fer les avait réduits à une lutte suprême, s'ils voulaient avoir la vie sauve ; que la pointe du glaive allait tout décider, résolu à mourir, il se jeta dans un édifice solide. Bâtie depuis peu, cette enceinte, cette forteresse était défendue par de hautes tours, dans l'une

cum ducibus belli, turri se condit in alta,
expectatque cito venturæ tempora mortis.
Exercent illum curæ, sævique dolores,
et pœnam sceleris secum versando patrati,
iram non satiare potest, et dulcia somni
otia fastidit, vitæ finemque precatur,
incepti bellique pudet, fraudisque repertæ,
atque suum luctum tali sermone renarrat :
« O quales malefida rotas fortuna reflexit,
insurgens in me, donec trepidare coegit
me terrore gravi, diris vinclisque ligavit !
Nullus in orbe manet me desperatior omni,
atque mea vita nihil infelicius ista :
nam mihi jurarant hominum tot millia nuper,
undique decrerantque sequi vestigia nostra,
ædes atque sacras festivis urere flammis,
regum divitias bello et lassare rapaci,
Austrasios necnon prosternere funditus omnes.
Accidit ast aliter ; nam clausus carcere cæco,
et scelerum pœnas nunc adventare feroces
prospicio, sortemque ferum convertere vultum

desquelles il se renferma avec ses généraux, attendant l'heure du trépas qui ne pouvait tarder. En proie aux chagrins, aux soucis cuisants, songeant aux châtimens réservés à ses crimes, il se livre à tous les transports de la colère ; il refuse de goûter les douceurs du sommeil ; il souhaite la fin de sa vie ; il a honte de la guerre qu'il a entreprise, de la trahison dont il s'est rendu coupable ; enfin il exhale ainsi sa douleur : « Comme la fortune perfide, en se tournant contre moi, a imprimé à sa roue une direction opposée ! Me voilà maintenant en proie à une profonde terreur ; me voilà retenu par d'impitoyables chaînes. Il n'y a pas dans le monde un homme plus désespéré que moi. Nulle position n'est plus malheureuse que la mienne. Naguère tant de milliers d'hommes m'avaient juré fidélité ; ils avaient promis de suivre partout mes pas ; ce serait fête pour eux d'incendier les édifices sacrés ; d'épuiser par la guerre et le brigandage les richesses des rois et d'exterminer les Lorrains ; il en est arrivé bien autrement. Maintenant, renfermé dans une sombre prison, je vois venir le châtiment terrible réservé à mes crimes ; je vois la fortune, après m'avoir flatté, me regarder aujourd'hui d'un œil farouche ; mes partisans sur le point de périr ; les Lorrains se déployer en

pro blando, socios dum sic in morte redegit,
fecit et Austrasios nostris concurrere signis,
et secus ac rebar, Marte oppugnare Sabernam,
occisos comites mandareque tristibus umbris :
nam vilescit honor celeri qui præterit hora.»

Assiduo dum sic lugens Gerberius ore
obstrepat, et socios obtundit carceris omnes,
mox Vademonteus Princeps et Guisius heros
hos servare jubent vigilaci semper ab hoste,
carcere de clauso nè sic prodire relinquunt.
«Scilicet hic seductor, ait Guiseius ille,
incolumis patriam repetet, charosque parentes,
uxoremque sibi fidam, natosque videbit,
et nullam de se sumemus sanguine pœnam,
qui superum delubra fero tot miserit igni,
quique Fidem sacram scelerarit crimine multo,
atque sacerdotum dederit tot corpora morti,
heroas celerique pios extinxerit ense,
atque meo fratri jacturam fecerit omnem,
et vasti regni scelerata mente flagrando
deceptum toties vulgus vi traxerit ad se !

face de mes étendards ; Saverne assiégée, ce que je n'aurais pas cru ; enfin tous mes compagnons immolés bientôt et précipités sur les sombres bords. Je ne parle pas de la gloire, si peu digne d'envie, puisqu'elle est si éphémère.»

Telles sont les plaintes que la bouche de Gerber ne cesse de répéter ; il en fatigue ceux qui partagent sa captivité. Bientôt le comte de Vaudémont et le vaillant de Guise les font entourer d'une garde sans cesse éveillée, dans la crainte qu'ils ne s'échappent de la prison qui les renferme. « Ainsi donc, s'écrie le comte de Guise, ce perfide rentrerait sain et sauf dans sa patrie ; il reverrait des parents, des enfants chéris, une épouse fidèle, et nous ne pourrions tirer de lui, en versant son sang, la vengeance qui nous est due ! Il aurait impunément lancé le feu dévorant sur les temples sacrés, profané par tous les crimes notre religion, livré à la mort tant de pontifes, anéanti par l'épée tant de pieux braves, causé à mon frère tous les genres de désastres, et, dans sa scélératesse, jetant le brandon de la discorde sur une vaste contrée, il aurait par la violence entraîné à sa suite une plèbe tant de fois trompée ! Non, dit-il, il n'en sera pas ainsi ; un

Non ita, dixit, erit, gravior sed pœna manebit
prædonem, is ne nos infestet Marte recenti. »

Dixerat ; interea cives expilat avaros
divitiis cuneus noster, torquetque Sabernas,
ignis materiam et quærens incendia ponit
ædibus in multis, pereant ut durius hostes,
quos ardere cupit, projectis usque favillis.
Quod semel ut videre duces, mox impete facto,
hoc cessare jubent, grandi non absque tumultu.

Tempus erat quo sol cunctis ardentior astris
jam medias umbras celsi superarat Olympi,
quum dux Austrasius conscendit et ipse ferocem
quadrupedem, effossas pede qui dispargit arenas ;
os frenum mordendo sonat, dominoque superbit.
Tali vectus equo sua jam tentoria linquit,
atque Saberninas arces, comitante corona
nobilium, petiit, Mavortis et absque furore.
Urbis ubi cladem vidit Lotharingius heros,
vix lacrymas tristes oculis, tacitumque dolorem

sévère châtement doit atteindre ce brigand et l'empêcher de nous susciter une guerre nouvelle.»

Ainsi parle le prince ; cependant nos soldats dépouillent de leurs trésors les avars habitants de Saverne ; ils les soumettent à la torture, et, à l'aide de matières combustibles, ils allument l'incendie dans un grand nombre de maisons, pour y faire subir une cruelle mort à nos ennemis, et les voir dévorer par les torches projetées partout. Témoins de ces violences, les chefs se précipitent tous, non sans grand tumulte, afin d'arrêter le désordre.

C'était le temps où le soleil, plus lumineux que les autres astres, avait chassé les ombres du milieu du ciel. Le duc de Lorraine monte un fier coursier qui, du pied, disperse au loin la poussière enlevée au sol, fait résonner le frein qu'il mord, et s'enorgueillit de son maître. Le prince a quitté sa tente et chevauche au milieu d'un cortège de gentilshommes avec lesquels il se rend à Saverne dans l'appareil le plus pacifique. Quand il a vu le désastre dont la malheureuse ville est victime, il peut à peine retenir les larmes qui attristent ses yeux et la douleur que renferme son âme.

(Nonnulla desiderantur.)

Lethali sontum semper servasset ab ense,
cornigerum veluti Mosem Pharaonis ab ira
servasti, quando converso gurgite totum
ejus cum domino mersisti protinus agmen,
ingentes et opes quas rex crudelis habebat.
Vel sicut volucris post partum sedula factum
implumes custodit aves a cæde cruenta,
eque virum laqueis nidum custodit amatum :
sic tibi fidentes ne nos deprehenderet hostis,
servasti, et quovis, spero, servabis ab ense,
ad Fidei studium versos animosque reflectes,
atque hæresim cœptam facies cessare per orbem,
intrent ne Fidei sacratas impia caulas
dogmata ; ne rursus rubeat pia terra cruore,
gratia diceturque tibi, rex maxime regum. »

Dum sic orabat Lotharingus, poplite flexo,

(*Lacune.*)

Il l'eût toujours sauvé de l'atteinte mortelle de l'épée des scélérats, comme tu as sauvé le radieux Moïse du courroux de Pharaon, quand, bouleversant les eaux, tu y abîmas et l'armée et le souverain et les trésors qu'emportait avec lui un prince cruel. Comme l'oiseau plein de sollicitude, après la naissance de ses petits encore dénués de plumes, les préserve d'une mort sanglante et défend contre les pièges son nid bien-aimé, ainsi dans notre confiance en toi nous avons été à l'abri des surprises de l'ennemi et tu nous sauveras toujours, je l'espère, du tranchant de l'épée ; tu transformeras les cœurs et tu y rallumeras la foi éteinte ; tu feras disparaître du monde l'hérésie qui vient d'y naître, et tu empêcheras que ses dogmes impies ne pénètrent dans les bercails de la Foi ; la terre enlevée à l'irréligion ne sera plus rougie par le sang ; alors, ô roi, le plus grand des rois, des actions de grâces te seront prodiguées. »

Pendant que le Duc agenouillé priait ainsi, ses nobles frères et le cortège de grands qui les entourait, les

magnanimi fratres, etiamnum lumina sursum
tollentes orant, omnis procerumque corona.

Mox aliud templum, structum quod in urbe potente
divo Francisco fuerat, Dux inde petivit,
ordinis hujus erat quia fautor maximus ille.
His actis, hilares sacri per limina templi
concrepuere tubæ, litui raucique sonabant.

Illorum sonitum percepit ut aure Saberna
luctu tota gemit, tristi quoque plangitur æde :
nam populi meritis oriuntur bella frequenter ;
sons quoque supplicio semper torquetur amaro.

Præterea castrum quo se Gerberus in urbe
servarat media cum tot primoribus ejus,
cum ducibus belli, belli non absque fragore,
Lavalleus eques nostro cum milite cepit.
Haud mora Gerberum cum torto fune revinctum
Geldrini pedites rabido clamore trahebant,
cum paucis aliis e mœsto carcere ductis.
Omnis nobilium tunc circumsepta propago,
ut videat captos, illuc ubicunque ruebat.
Constitit inter quos fallax Gerberus inermi

yeux levés vers le Ciel, lui adressaient aussi leurs supplications.

Puis le Duc se rendit dans un autre temple élevé au milieu de la ville à l'honneur de saint François, dont l'ordre trouvait en lui son plus grand protecteur. Alors les trompettes retentirent joyeusement sur le seuil sacré, et les clairons firent résonner leurs rudes accords.

Dès que Saverne eut entendu ces sons éclatants, elle se livra tout entière au deuil : la désolation régna dans toutes les maisons. Les crimes des peuples sont souvent la cause de la guerre, et le coupable ne peut jamais échapper à une punition sévère.

Cependant le fort où Gerber s'était abrité, au milieu de la ville, avec les principaux de ses partisans et les chefs de ses troupes, n'avait pas été préservé du fracas de la guerre, et le brave Lavaux venait de s'en rendre maître avec nos soldats. Les troupes de Gueldre amenèrent bientôt, en poussant des cris de rage, Gerber enchaîné d'une corde enroulée autour de lui ; il est suivi de quelques-uns de ses compagnons enlevés à leur triste repaire. Toute la noblesse entourée de gardes se précipite de partout vers les captifs, pour pouvoir les

corpore, turbatus nullo sermone trahentis.
Cui postquam multi simul illusere videntes,
unus nobilium propere scitatur ab illo,
hortaturque fari causam cur impius omni
parte sibi densum sic jam quæsiverit agmen,
agmen quod numero muscas superabat ovantes,
lucrosi miscent dum se pastoris in æde,
quando vaccino sua vascula lacte madescunt.
Quærit præterea quænam sibi tanta cupido
regnandi subito mentem decepit amaram,
unde sibi causæ veniunt odii atque furoris,
unde sibi pariter Fidei contemptio sacræ,
neglectus superi tandem surgitque senatus.
Plurima prætereo quæ sic Mavortius ille
quærebat miles capto, ducibusque prehensis.

Gerberius primo casum sic prodidit omnem :

« Vera fatebor enim, fuerint quæcunque, libenter,
heroes, nec me mendacia fingere coget
supplicii sævi terror, mortisque propinquæ.
Sors bene felici successit sidere vobis,
quod jam nodoso teneor per castra capistro :

contempler. Au milieu des vainqueurs s'arrête Gerber désarmé, et qui reste impassible aux menaces de celui qui l'entraîne. Le perfide est bientôt l'objet des railleries d'un grand nombre. Un des gentilshommes présents se hâte de l'interroger, le presse de dire pourquoi autour de sa personne impie il a réuni une armée si nombreuse, une armée plus nombreuse que les bataillons de mouches qui se précipitent joyeusement dans la demeure d'un riche berger, quand les vases s'y remplissent du lait de la génisse ; il lui demande pourquoi son âme s'est éprise si soudainement d'une passion coupable pour la domination ; pourquoi il a cédé à une haine furieuse ; d'où lui vient son mépris pour la Religion, son dédain pour notre cour suprême. Je passe sur bien d'autres questions que le belliqueux chevalier adressa au captif et à ses généraux enchaînés.

Gerber, sans hésiter, déclara ainsi ses intentions :

« Soldats, j'avouerai volontiers la vérité tout entière, quelle qu'elle soit, et la terreur d'un cruel supplice ou d'une mort prochaine ne me contraindra pas à mentir. Le sort vous a été favorable, et vous lui devez les plus grands succès, puisque me voilà pris et comme muselé dans votre camp. Mais si la fortune ennemie ne m'eût

nam nisi me fortuna ferox in vincla dedisset,
atque Saberninam Princeps Antonius urbem,
absque mora segni, multum feliciter armis
servasset, turpi spreta formidine lucis,
ocius hos fines bellantum copia multa
implesset, nemo quam dinumerare valeret,
sicut arena maris nullo numeratur ab ore,
illaque multorum Austrasium cum sanguine vitam
fudisset, totum pariter violasset et agmen,
et bene muratas cepisset protinus urbes,
villas cum claustris, validas arcesque potentum.
Horresco referens quantis tua templa favillis
ussisset, sacras pariter rupisset et aras.»

Dixerat, et cunctos equites circumstetit ingens
formido, dictis qui substupere revincti.
Et postquam videre scelus sic ore fateri,
hunc, ut jura jubent, furca pendere rapaci
condemnant et ibi sceleratam perdere vitam.

His actis, quidam dum quæritur undique lictor,
qui sontis fœdum celeret torquere reatum,
unus qui culpam tunc conjurarat eandem,

jeté dans vos fers, si le duc Antoine, foulant aux pieds une servile crainte pour sa vie, n'eût fait bonne garde autour de Saverne, bientôt une nombreuse armée eût couvert vos frontières, armée que personne n'eût pu évaluer, comme nulle bouche n'a jamais dit le nombre des sables de la mer. Bientôt elle eût versé le sang et arraché la vie d'un grand nombre de Lorrains. Elle eût attaqué toutes leurs troupes ; elle se fût emparée de leurs villes les mieux fortifiées, de leurs maisons de campagne les mieux encloses, de leurs châteaux les plus forts. Je ne puis, sans frémir, songer aux incendies de vos temples, aux saints autels brisés. »

Il dit, et une grande crainte s'est emparée de tous les guerriers qui l'entourent ; les paroles du prisonnier leur ont causé une profonde stupeur. Après ces aveux du scélérat, il est de toute justice qu'il soit attaché à une potence, et que le misérable y perde la vie.

Pendant qu'on cherche partout un bourreau pour faire subir à l'instant au coupable le supplice hideux, un de ses complices se présente et offre, moyennant le pardon

surgendo crimen sibi condonari optat,
primorem et dominum laqueo pendebit atroci.
Illi nam crinem detonsum tonderat ante ;
pro vita nunquam lictoria munera spernet.
Ut novus hic lictor sic vinclis conspicit arctis
Gerberum, miserum dictis subsannat amaris :
« Quam melius tibi, dicebat, venerande magister,
servivi, mentum lavando dulcius unda !
Ars mea quam didici nullam dedit ante ruinam
quæ tibi cæsariem rasis vitæ absque periclo,
sed modo quam disco tristes te mittet ad umbras,
atque tuum corpus disrupto gutture perdet. »

Sic ait, atque herum dorso devexit equino,
educens illum, superata longius urbe,
qui scelus admissum renuit delere fatendo,
nec cupit assumpto culpam delere dolore,
ille sed incepto semper persistit eodem,
oblitus superi quantum clementia regis
sit prona ad veniam, scelerumque oblivia ponit.
Captum præcedunt furia, servantque nocendo

de sa faute, de suspendre son ancien maître avec le terrible lacet. C'est lui qui, en qualité de barbier, le débarrassait jadis de ses cheveux ; aujourd'hui, pour avoir la vie sauve, il ne refusera pas le rôle d'exécuteur. Quand ce bourreau improvisé eut vu le malheureux Gerber étroitement enchaîné, il lui adressa d'amères railleries : « O mon respectable maître, lui dit-il, combien les services que je t'ai rendus autrefois devaient t'être plus agréables ! Auparavant j'arrosais ton menton avec l'eau at-tiédie ; mon ancienne profession ne t'a jamais causé aucun mal. Si je coupais tes cheveux, tu n'avais rien à craindre pour ta vie, mais le métier que je vais apprendre doit te précipiter sur les sombres bords ; la corde qui va serrer ton cou amènera la fin de tes jours. »

Il dit, place son ancien maître sur le dos d'un cheval, et l'emmène loin de la ville. Le coupable refuse d'effacer son forfait par un aveu ; il ne veut pas faire oublier par le repentir sa criminelle conduite. Il persiste dans ses premières erreurs, ne songeant pas combien est grande la clémence divine, comme elle est toujours disposée à pardonner et à perdre le souvenir des fautes. Les Furies précèdent le captif dans sa marche ; toujours nuisibles, elles ont soin qu'il ne change pas de sentiments, même

ne revocet mentem, dum sæva morte quiescat.
Ducitur is, salicem dum lictor cernit amaram,
in cujus ramo religata fune ligavit
captivi domini collum, sursumque pependit,
emisit donec effracto gutture vitam,
corpore contabuit qui sic pendendo repente :
sic osor Fidei, populi deceptor iniquus,
suspensus laqueo volucres enutrit agrestes :
qui vivendo Dei spernit præcepta superni,
spernitur a justo semper rectore polorum.

Alter erat captus perpulchro corpore secum,
æqualis fuerat pariter cui debita poena.
Is, socii vitam misero finire dolore
suspiciens, illum festina voce profatur :
« Quid nova seditio, dixit, Gerbere miselle,
facta prius juvit, fervens cædesque piorum
expetere et justo sine jure palatia regum ?
quem natura humilem genuit Germania quondam,
in qua solerti coriarius arte fuisti,
unde tibi facilem victum natisque parabas,

à l'approche d'une mort affreuse. Le coupable est ainsi transporté jusqu'au moment où son bourreau aperçoit le saule fatal, aux rameaux duquel il attache la corde qui enchaîne et balance dans les airs son ancien maître, en attendant que son cou se brise, et qu'il exhale le dernier soupir. Le corps suspendu tombe peu après en putréfaction. L'ennemi de la Foi, le séducteur coupable de tout un peuple périt ainsi par le lacet, et sert de pâture aux oiseaux des champs. Celui qui, pendant toute sa vie, a méprisé la loi de Dieu, mérite bien que le maître céleste le rejette à son tour.

Avec Gerber se trouvait un autre captif d'une grande beauté, à qui le même châtiment était dû. Celui-ci, voyant son ancien compagnon périr d'un affreux supplice, lui adressa aussitôt ces paroles : « Malheureux Gerber, à quoi t'ont servi la dernière sédition que tu as causée ; le meurtre des hommes pieux, que tu as voulu avec tant de persistance, et l'injuste convoitise des palais des rois, toi, humble fils de la Germanie ? Corroyeur habile, tu te procurais aisément des moyens d'existence pour tes enfants et pour toi ; tu n'avais pas besoin de recourir au crime pour faire subsister une épouse chérie. Dès que ce genre de vie eut cessé de te plaire, tu t'abandonnas

uxori charæque tuæ sine crimine turpi.

Hanc ubi sprevisi, mutato munere vitæ,
omne tibi crimen nullo prohibente licebat,
ausus es et mundi, miser ! insultare potentes,
omnes Plutonis furias anteire furore.

Regnasti, satis est, periit quoque cepta potestas :
quippe gulæ tradent viles tua viscera corvi,
atque canes sese satiabunt corpore pingui. »

Dixit, et, advertens mortem sibi jure paratam
suspicit hic sursum ; sceleris quoque pœnitet acti.
Hinc, animo versans furias cito pectore tristi,
quæ sibi noxarum causam peperere nocentum,
devovet, et veniam hac lacrymosa voce precatur

« Principis ætherei genitrix generosa, faveto,
sublimis virgo, priscæ quæ nescia culpæ
portasti prolem, miseræ qua gratia terræ
jam diffusa viget, totumque illuminat orbem,
quam prius assumptam solio sedere superno
rex superum justam voluit, sontesque juvare,
arces atque tuo vultu decorare supernas,
mortales miseros celsa de sede revise,

sans obstacle à toute ta scélératesse. Tu osas, malheureux ! insulter les grands de la terre et surpasser en fureur les furies elles-mêmes. Tu fus roi, c'est tout dire, mais ton pouvoir usurpé est anéanti. Les vils corbeaux vont se repaître de tes entrailles, et les chiens se rassasieront de ton cadavre obèse. »

Il dit, et, voyant le juste supplice qui lui est préparé, il lève les yeux vers le ciel ; il se repent des crimes qu'il a commis ; il se rappelle tristement les fureurs auxquelles il s'est livré, et qui l'ont entraîné à des actes coupables ; il les exécère, et en demande ainsi le pardon avec des larmes dans la voix :

« Généreuse mère de Dieu, vierge sublime, viens-moi en aide, toi qui, pure de la faute de nos premiers parents, as porté dans ton sein le Fils par qui la grâce s'est répandue et vit sur la terre, illuminant le monde entier ; vierge de justice que le maître souverain enleva d'abord et puis plaça sur le trône auprès de lui ; toi dont il voulut faire l'appui des coupables et l'ornement des célestes demeures, daigne du haut de l'empyrée jeter un regard sur tant d'infortunés ; vierge pieuse, prie ton

atque tuum natum pro me, pia virgo, precare,
turpibus ut vitiis queis nunc offendimus illum,
ignoscat, necnon morientem lumine dextro
respiciat, fragiles donec mors dirimat artus.»

His dictis illum suspendit in arbore lictor,
atque diu luctans animam exhalavit amaram.

Princeps interea noster, cum fratribus urbem
dimittens captam, repetit sua castra libenter.

In cujus reditu cito cyprea massa rotando
æthera celsa quatit, læto frangitque boatu,
victorem venisse sonat longoque fragore.

Ausonii hinc posuere duces pro nocte sequenti
excubias vigiles, servant vigilanter et agmen,
quod bene conservant dum nox dissolvitur omnis.

Sic fera turba canum vastum custodit ovile,
vulnifico ne dente feræ de monte ruentes
silvoso, placidas valeant laniare bidentes;
sic vigilant Itali, periit quibus undique somnus.

Nondum Aurora rubens spatiosum sparserat orbem,
concilium concire jubet Lotharingius heros,

Fils pour moi ; qu'il me pardonne les crimes par lesquels je l'ai offensé ; qu'il me regarde d'un œil favorable, au moment de la mort, à l'heure où elle va briser mes membres. »

Il dit, et le bourreau le suspend à un arbre ; après une longue lutte il rend son âme pécheresse.

Cependant le Duc, avec ses frères, abandonne la ville captive, et se hâte de rentrer dans son camp. Au retour du prince, le boulet d'airain dans sa rotation va soudain frapper l'air, qu'il fait retentir d'un grand bruit de fête. L'explosion prolongée annonce l'arrivée du vainqueur. Les chefs italiens disposent des sentinelles pour la nuit qui approche ; des postes vigilants sont chargés de la sûreté de l'armée, qu'ils protègent jusqu'au moment où les ténèbres font place au jour. Comme des chiens attroupés gardent une vaste bergerie contre la dent meurtrière des bêtes fauves prêtes à se ruer du haut des montagnes boisées pour venir déchirer les innocentes brebis, ainsi veillent les Italiens, pour qui le sommeil d'une nuit entière est perdu.

L'aurore n'avait pas encore disséminé ses feux sur l'orbe spacieux de l'univers ; le héros de la Lorraine

gaudia ne faciat violentis hostibus ille.

Continuo venit prudens Guiseius illuc,
atque ducis fratres, veniunt multique vocati ;
Austrasii comites adsunt, pariterque ducatus
primores equitum quos secum duxerat omnes.

Astabant ubi conventus, Lotharingius heros
hæc ait, ad cunctos defigens lumina fratres :

« Scitis quam felix, supero ducente monarcha,
sit modo christicolæ victoria facta phalangi,
in qua bis octo numerantur cæsa virorum
millia, perpetuo quæ sunt jam dedita somno,
cruda quibus comedunt obscœnæ corda volucres.

Consilium quæro si, tot post millia cæsa,
est subito repetenda domus, regnumque paternum,
atque manus revocanda in sedes ante relictas,
aut modo Germanos hic expectare feroces.

Si patriam remeem, timeo ne perfidus hostis
sæviat, atque novum properanter pullulet agmen,
atque renascatur veluti male pullulat hydra

multorum in Lerna turpi rediviva colubrum :

uno conscisso, multi, ut dixere, resurgunt.

ordonne de réunir son conseil, pour aviser aux moyens d'enlever à ses cruels ennemis la joie qu'ils se promettent. Le sage de Guise s'y rend aussitôt ; avec lui les frères du Duc et bien d'autres encore. Là sont présents les comtes de Lorraine et les principaux chevaliers que le Prince avait tous amenés avec lui.

Quand l'assemblée fut complète, Antoine portant ses regards du côté de ses frères, leur dit : « Vous savez comme, avec l'aide de Dieu, l'armée chrétienne vient de triompher heureusement. Deux fois huit mille ennemis ont été immolés ; déjà ils dorment de l'éternel sommeil, et leurs cœurs encore palpitants sont la pâture d'oiseaux immondes. Je viens vous consulter pour savoir si, après la défaite de tant de milliers d'hommes, il nous faut rejoindre immédiatement nos pénates et les États de mes pères, et faire revenir mes troupes dans leurs foyers délaissés, ou attendre encore ici les féroces Germains. Si je retourne dans ma patrie, je crains que nos perfides ennemis ne se livrent à toute leur fureur ; qu'il ne reparaisse tout à coup une nouvelle armée, et qu'elle ne renaisse, comme sur l'hydre hideuse repoussaient, dans les fanges de Lerne, les cent têtes de couleuvres. A peine l'une était-elle coupée, qu'il en reparaisait plusieurs

Sic timeo vulgus majus ne suscitetur agmen,
inventaque manu nos cædat more leonis,
ut modo Gerberus vulgavit voce minaci.»

Dixit, et exurgens Joannes, inclutus heros,
cardinei decoris quem fulgens culmen honorat,
effudit talem generoso pectore vocem :
« Dissona non statim a citharædo chorda diserto
tollitur, a cithara pariter removetur eburna,
illam tendendo docta verum explicat arte,
vel minus extensam digito satis ille remittit :
sontes sic subito princeps non tollat iniquos,
illorum mores ast emandare relinquat :
sic Deus expectat venturæ tempora messis,
peccantes clemens nec semper perdit in ira. »

His dictis propere siluit præstantior heros.
Guisius et princeps cœpit discrimina belli
mox pensare feri, quantam miserisque ruinam
afferat humanis, obstet ni rector Olympi ;
hæc cogitans secum postremo talia dixit :
« Cesset jam vulgus nostratum morte cruorem

autres, dit-on. Je crains donc que cette plèbe ne nous suscite une armée plus grande que la première, et qu'avec ses nouvelles troupes elle ne nous traite comme le lion ses victimes : ainsi nous l'a déjà annoncé Gerber d'une voix menaçante. »

Il dit ; alors se lève l'illustre Jean de Lorraine, orné des insignes de la haute dignité de cardinal, et son cœur généreux lui inspire ces paroles : « L'habile joueur de lyre n'enlève pas tout de suite, et ne rejette pas de l'instrument d'ivoire la corde dissonante : son art lui apprend à la détendre quand elle est trop raide, ou, si elle est trop lâche, son doigt la retend. Que le Prince se garde donc d'exterminer sans sursis les coupables ; qu'il leur permette de revenir à résipiscence. C'est ainsi que Dieu laisse arriver les temps de la moisson ; que, toujours bon dans sa colère, il épargne les pécheurs. »

Le noble prélat s'arrête soudain, et garde le silence. Le comte de Guise se met à peser les chances d'une guerre terrible, tous les malheurs dont elle accable les pauvres humains, quand Dieu n'y pourvoit pas. Après ces réflexions, il s'exprime ainsi : « Que le Rustaud cesse de verser notre sang dans d'affreuses luttes, ou il éprouvera de cruels échecs en retour des embûches qu'il nous

perdere crudeli, vel pernicioso dabuntur
damna modo, dum nobis insidiatur ubique,
omnes et rapiuntur opes quas ante coegit,
in nos insurgens si rursus viribus impar,
dementer commovet prælia plena furore.
Propterea in patriam tua nondum castra movenda,
strenue ter princeps, dulcis repetenda nec ædes,
hæc populi rabies dum plus sedata quiescat. »

Guisius hac princeps percusserat æthera voce,
quæ Vademonteo comiti sententia multum
grata fuit, nullum qui semper Martis amati
spernit opus, forma cunctis generosus et armis;
hæc comitum placuit pariter fortique coronæ.
Ast alii patriæ seniores multa ferebant
inter se, nec sic adeunda pericula belli
dicebant, at per Sarburgia mœnia tantum
consultant remeare ducem, totamque phalangem.
Consilium tamen hoc cuncti sprevere potentes,
decretumque fuit legionem longius ire
Austrasiæ, cui jam nullus reditusque patescet,
Alsaticam vallem donec lustraverit omnem.

dresse partout. Nous lui reprendrons toutes les richesses qu'il a entassées, s'il s'élève encore contre nous ; si, avec des forces inégales, il est assez insensé pour raviver la fureur des combats. Ainsi, Prince trois fois intrépide, avant de mettre ton camp en marche pour revenir dans ta patrie, avant de reprendre le chemin de ta demeure chérie, attends que la rage de ce peuple s'apaise, qu'il rentre dans le calme. »

Telles furent les paroles que le comte de Guise fit entendre. Son avis fut complètement partagé par le comte de Vaudémont, pour qui les expéditions guerrières eurent toujours des charmes, et qui n'était pas moins remarquable par sa valeur que par sa beauté. La résolution ne plut pas moins à la phalange belliqueuse des comtes de Lorraine. Mais certains pères de la patrie, d'un âge plus avancé, conférèrent longtemps entre eux, n'étant pas d'avis de courir les dangers de la guerre, et voulant que le duc et ses troupes se bornassent à revenir par les murs de Sarrebourg. La généralité des grands repoussa ce projet. Il fut décidé que les légions lorraines poursuivraient leur marche, et qu'on ne songerait pas au retour avant d'avoir parcouru toute la vallée d'Alsace.

Dicitur interea spoliata rumor in urbe,
Austrasium regem sua Martia castra subisse.
Hæc ubi cognorunt pedites, majora fremendo
damna ferunt victis, ignem rapidumque per ædes
hostiles mittunt, volitent ut jamque favillæ.
Conveniunt victi, postquam videre periculum ;
rem quoque consultant tacito sermone timendam,
portarumque dehinc reserato cardine cives
ire jubent ad pulchra ducis tentoria centum,
centum oratrices, nuptarum ex ordine sancto
delectas, sparsis gradientes crinibus omnes
proque viris charis quos carcere detinet ille,
patribus et natis lacrymando poscere pacem,
ne pereant illi properanti funditus ense,
ignis et immissi faciant cessare furorem,
quem scelerata phalanx immiserat ante latronum.

Haud mora, matronæ celeri tentoria gressu
festinando adeunt tristes, Lotharingia castra,
atque iter ingressæ mœstum sua castra libenter
non procul aspiciunt, illucque subire laborant.
Qui prior ingressis generoso hæc protulit ore :

Cependant il se répand dans la ville pillée le bruit que le Duc est rentré dans son camp. Lorsque l'ennemi en est informé, il se livre, dans sa fureur, a de plus grands excès contre les vaincus ; il lance sur les maisons un feu dévorant ; déjà voltigent les flammes. A la vue du péril les malheureux se réunissent ; ils délibèrent secrètement sur leur dangereuse position, puis ils ouvrent les portes de la ville à cent de leurs concitoyennes, cent matrones suppliantes choisies parmi les plus respectables, et qu'ils envoient sous les riches tentes du prince ; elles iront, éplorées, les cheveux épars, demander grâce pour des époux chéris retenus dans les fers, pour des pères et des fils que l'épée menace d'exterminer bientôt ; elles prieront qu'on fasse cesser les ravages de l'incendie qu'une troupe de scélérats vient d'allumer.

Les dames, en deuil, hâtent leur départ ; d'un pas rapide elles se dirigent vers les tentes du prince, vers le camp lorrain. Elles les aperçoivent bientôt, non sans plaisir, et s'empressent d'y pénétrer, après une marche qu'elles ont faite bien tristement. Quand elles sont entrées, le Duc leur adresse le premier ces paroles pleines

« Dicite, matronæ, quænam mea castra petendi
causa fuit? Nostrum quis vos huc vexit ad agmen?
A me quid petitis tanto in discrimine belli? »

Urbe Sabernina veniens selecta virago,
quæ fuerat cunctis aliis facundior ore,
ante Ducem nostrum loquitur sic, poplite flexo :
« Magne Renatiades, o cui clementia mitis
complacuit semper, decor et pietatis amatae,
venimus huc multo celeri, dux inclyte, gressu,
proque viris veniam, natisque precamur ademptis,
carcere robusto bellum quos intulit omnes,
illos ne facias æterna tollere morte.

Vidimus, heu ! miseræ tot nostræ funera gentis
Mavortis cecidisse manu ; cessent, precor, illa,
ædibus a nostris arce clementer et ignem
quas post discessum populus sceleratus inurit.
Et, nisi nos propero tua virtus sublevet ense,
omnia vastando violabit fumiger ignis.

Devius ut Phaeton, post jam promissa parentis,
post sibi concessum Phœbi moderamen equorum,
quod renuens genitor multum dissuaserat ante,

de bonté : « Veuillez me dire, nobles dames, quel motif vous amène en mon camp, et qui a pu vous faire arriver jusqu'au milieu de mes troupes ? Qu'attendez-vous de moi dans cette terrible guerre ? »

Une des habitantes de Saverne, choisie pour porter la parole à cause de sa plus grande facilité à s'exprimer, incline le genou devant le prince et lui répond : « Illustre descendant de René, souverain pour qui les douceurs de la clémence eurent toujours des attrait, vous qui aimez et honorez la piété, nous sommes venues en toute hâte, chef glorieux, afin de vous demander grâce pour nos maris et nos enfants, qui nous ont été ravis et que la guerre a tous plongés dans les cachots : veuillez les soustraire à la mort qui les attend. Hélas ! les combats cruels ont déjà fait bien des victimes parmi nous ; arrêtez, nous vous en supplions, ces funérailles d'un malheureux peuple. Daignez éloigner le feu de nos demeures, que depuis votre départ des scélérats ne cessent d'incendier. Si votre valeur ne nous délivre bientôt à l'aide de l'épée, la flamme attaquera et dévorera tout ce qui nous appartient. Comme, après que Phaéton, autorisé par les promesses paternelles, eut obtenu de diriger les coursiers du Soleil, et que ce jeune présomptueux,

postquam lora manu cepit puer inscius artis,
in cinerem vertit multas cum mœnibus urbes :
sic facient pedites ni sit clementia præsto.
Injusto quamvis bello bellavimus omnes,
majori exitio meruimus perdier a te ;
attamen in captos hostes non sæviat ira :
Scipio sic magnus sine munere reddidit omnes
Hispanos, longo quos bello ceperat ante.
Romanis multis reditum concessit et ultro
Pyrrhus Achilleides, hosti captoque pepercit :
sic reditum facilem nostris largire maritis,
in viduo lecto madeant ne tempora fletu,
et tanti facti cessabit gloria nunquam. »

His dictis, mulier tristi suspiria corde
rumpere non cessat, multo quoque luminâ fletu
irrorat, veluti dulcis si forte puellum
iratum mater gremio deponit amœno.

Ocius his lacrymis motus Dux inclytus urbi

trionphant enfin des refus de l'auteur de ses jours, fut monté sur un char qu'il était inhabile à conduire, par ses déviations, des villes, habitants et murailles, furent réduites en cendres, ainsi nous périrons brûlés par nos ennemis, si votre bonté ne nous vient en aide. Bien que nous vous ayons fait une guerre injuste, que nous ayons mérité de finir plus cruellement encore, cependant vous ne voudrez pas vous abandonner à toute votre colère contre des captifs. Le grand Scipion rendit autrefois, sans rançon, tous les prisonniers espagnols qu'il avait faits dans une longue guerre. Le descendant d'Achille, Pyrrhus, accorda spontanément le retour dans leur patrie à une foule de Romains ; il épargna l'ennemi vaincu. Facilitez aussi, nous vous en conjurons, le retour de nos époux, si vous ne voulez pas que nos couches désertées soient baignées de nos larmes. Et jamais la gloire d'un si grand bienfait ne périra. »

En parlant ainsi, la matrone pousse de son cœur attristé des soupirs profonds, et arrose de pleurs son visage, comme le ferait un jeune enfant courroucé qu'une tendre mère serrerait entre ses bras.

Le prince, touché de tant de larmes, ordonne qu'on

afflictæ, miseris subito et succurrere mandat
hostibus, et flammam pariter prohibere voracem.
Ludrius eligitur, primis assuetus ab armis
ducere bella Ducis, qui tantum munus obiret
Evocat armatos lecta de gente potenter,
adjunxitque sibi, domini qui jussa capessant.
Agmine nobilium facto tentoria relinquunt,
atque Saberninæ succedunt protinus urbi,
ignis et immissi flammam compescere curant,
instanterque jubent hostem ne talibus ultra
incessent plagis, nullo quoque funere turbent,
nec vitam eripiant conclusis carcere cæco,
sed tenui pretio vitam servare laborent.

His actis dominæ celebrabant jamque recessum
Germanæ, revocat cum Princeps eminus illas
Austrasius matres, sortis miseratus iniquæ,
atque suas epulas partiri jussit in omnes,
tollere mœstificamque famem decrevit ab illis.
Gramineo cunctas igitur discumbere campo
non procul a castris fecit, dapibusque repertis,

aille aussitôt au secours de la ville infortunée de nos ennemis si malheureux, et qu'on arrête en même temps les ravages de l'incendie. Pour cette importante mission, il choisit le brave de Ludres qui, dès son entrée dans la carrière des combats, eut toujours des commandements dans les armées de son prince. Le guerrier appelle à lui des soldats de haut lignage, qu'il s'adjoint dans le but d'exécuter les volontés du souverain. Cette noble troupe une fois formée, il abandonne le camp, et se hâte d'entrer dans Saverne. On éteint le feu dévastateur. Des ordres pressants sont donnés pour que désormais l'ennemi soit à l'abri des attaques; que la mort cesse de le poursuivre; que ceux qui sont renfermés dans les sombres cachots n'aient plus à craindre pour leur vie, et qu'ils puissent se racheter moyennant une modique rançon.

Déjà les dames germanes se sont retirées; le Duc de Lorraine, touché de leur infortune, ordonne qu'on les rappelle et qu'on leur distribue les mets de sa table: il veut qu'elles apaisent la faim qui les tourmente. Il commande qu'on les fasse asseoir toutes non loin du camp, dans une verte prairie; il n'a pas de repos qu'on n'ait trouvé des aliments pour rassasier les malheureuses à

explevit ventrem jejunum strenuus heros,
ardentemque sitim dulci vinoque refecit,
atque piæ Cereris dedit illis plurima dona
quæ conservabat Wiceius Ulricus (1) ante,
auratus miles, Castelli natus ab æde.

Potandi postquam cunctis expleta cupido,
hæ retulere Duci Cereris pro munere grates,
atque suam repetunt cum dono protinus urbem.
Illæ dum redeunt, suspensi triste cadaver
Gerberi cernunt pascentis in aere corvos,
non procul a castris Lotharingi principis, omnes
irato multum jaciunt convicia corde,
quod proprios omnes macularit sanguine fines,
vicinum gazis sit depopulatus agellum,
per quem Tartareis tot corpora missa sub undis,
auri tot per quem periereque pondera cæci.
Pendentem necnon verbo execrantur amaro
Germanæ dominæ, atque dehinc sua tecta subintrant,
enarrantque viris Lotharingi munera regis
illis quæ dederat, mox ut largitus in omnes
sitque dapes lautas in læto gramine campi.

jeun ; il veut étancher leur brûlante soif avec la douce liqueur du vin. Il leur fait remettre de grandes provisions de pain que tenait en réserve Ulrich de Wysse, chevalier du Châtelet.

Quand toutes se sont suffisamment désaltérées, elles viennent remercier le Duc de ses présents, et chargées de ses dons elles regagnent aussitôt leur ville. A leur retour, elles aperçoivent le cadavre de Gerber, tristement suspendu dans les airs et servant de pâture aux corbeaux, non loin du camp lorrain. Toutes, le cœur irrité, accablent d'injures celui qui a inondé de sang leur pays, qui a dépouillé de ses richesses la contrée voisine, qui a précipité tant de morts sur les sombres rives, et par qui ont disparu tant de lingots de cet or qui nous aveugle. Dans les termes les plus outrageants elles vouent le supplicié à l'exécration, puis enfin elles rentrent dans leurs demeures. Elles racontent aux habitants les largesses du Prince, et comment il a fait distribuer entre elles toutes, dans une vaste plaine, des mets exquis.

Urbe Sabernina capta Lotharingus heros
castra movere jubet, rauce resonante per astra
ærisono clangore tubæ, lituique sonori.

Arma parant pedites, Ducis et mandata facessunt,
acceptoque penu cito Marmonsteria tendunt
mœnia, quæ capta non distant longius urbe.
Accelerant dum sic fratres, arcique propinquant
prædictæ, cernunt parvi de vertice montis
innumeros equites, fulgentes ære corusco.
Restitit hic legio, donec cognoscit an hostes
illi an socii conjuncti fœdere pacis.

Austrasium dum sic prospectat non procul agmen,
exilit in medium mox gubernator honorus,
nomine Cæsareo, Germanæ totius oræ.
Argentineses equites fulgentibus armis
hic aderant, regem nostrum qui pone sequuntur,
intraret donec sua Marmonsteria tecta.
Introgressa fuit postquam constanter in urbe
Antonina manus, surgunt de sede ministri,

Après la prise de Saverne, le héros de la Lorraine ordonne qu'on lève le camp. Partout retentit dans les airs le son éclatant de la trompette d'airain et du clairon guerrier. Les troupes prennent les armes, et, pourvues de provisions suivant les ordres du Prince, elles se dirigent en toute hâte vers les murs de Marmoutier, qui n'est pas bien éloigné de la ville dont on vient de s'emparer. Pendant que les frères de notre Duc précipitent la marche et s'approchent de la forteresse, ils aperçoivent du haut d'une colline d'innombrables cavaliers qui resplendissent de l'éclat de l'airain. L'armée s'arrête pour s'assurer si elle a affaire à des ennemis, ou si elle ne voit que des alliés que lui ont créés les traités.

Pendant que nos troupes restent ainsi attentives, tout à coup s'élançe au milieu d'elles l'honorable gouverneur chargé par l'empereur de maintenir dans l'obéissance les frontières de la Germanie. Avec lui sont les cavaliers de Strasbourg ornés de brillantes armes ; ils se placent derrière notre prince et l'accompagnent dans son entrée à Marmoutier. Quand l'armée d'Antoine se fut introduite dans la ville, les serviteurs du souverain quittèrent leurs rangs, accoururent à sa rencontre, lui enlevèrent son

occuruntque Duci, positisque fulgentibus armis
egregium corpus læna cinxere micanti.

Germani huc veniunt equites, regemque salutant.
Ille sui similis cunctis assurgere cœpit,
omnes quem propere celebri venerantur honore,
illos præsentem quod sic defenderet ense,
quod facinus fulgens omni celebrabitur ævo,
quod referent homines donec radiantia cœlo
sidera fulgebunt, vivet dum florida tellus,
perque suum regnum refluet dum rauca Mosella.

Hac et in urbe pius, pro victis hostibus heros
intentus preculis, invisit templa sacrata,
pro sibi concessa laudes agitaturque triumpho.
Hæc urbs et quoniam cæcorum lusa furore
agricolum fuerat, voluere hanc perdere bello
nostrates pedites, illam spoliando libenter,
noluit at princeps ablutos sanguine Christi
tam multos homines properanti tollere morte.
In melius verum vitam correxit ubique,
atque novum virus tota deposuit urbe,
ultio ne divina cadens hanc obruat olim,

éclatante armure, et couvrirent d'un manteau splendide sa personne majestueuse.

Alors les cavaliers germains viennent saluer le Duc qui, toujours semblable à lui-même, se lève à leur aspect. Tous se hâtent de lui présenter leurs hommages solennels; ils le remercient de les défendre ainsi de son épée protectrice; ses glorieux exploits seront célébrés dans tous les âges; ils seront l'entretien des hommes tant que les étoiles radieuses brilleront dans le ciel, tant que la terre restera ornée de fleurs, tant que la bruyante Moselle parcourra ses États.

Le héros, toujours pieux, va, à Marmoutier aussi, le rosaire à la main, visiter les saints temples, remercier le ciel de la défaite des ennemis, et lui rendre grâce du triomphe qu'il a obtenu. Comme cette ville avait été également la dupe de la fureur aveugle des Rustauds, nos soldats voulaient la faire passer par les armes et la piller, mais le prince ne consentit pas à condamner si promptement à la mort tant d'hommes lavés par le sang du Christ. Il prétendit introduire partout une sage réforme, faire disparaître la contagion dont la ville était atteinte depuis peu, empêcher que la vengeance divine ne s'étendît sur elle et ne l'engloutit,

moribus ut sacris corruptas quatuor urbes,
Gomorrhā, Seboim miseram, Sodomēque scelestam
atque Adamam grandem divino perdidit igne.

Dux tamen his aliquos qui seduxere juventam,
et sermone suo populum sua vota sequentem,
illius, heu! sectæ capientis verba libenter,
abstulit ense pio, vitam et finire coegit,
crimine ne populus sese macularet ab illo.
Inter quos aderant cathedram qui forte repertam
ædibus in sacris igni et, res mira! voraci
audacter dederant, spernentes jussa Lothringi;
hanc cathedram dico qua concio sacra fiebat.
Quos ubi lictor atrox voluit suspendere furca,
noluit ex ipsis unus commissa fateri,
nec scelus agnovit veluti truculentus Iudas,
sit licet a doctis longo sermone precatus.
Quem postquam lictor tristes demisit ad umbras,
tunc mage turpe fuit nigro carbone cadaver.

comme jadis Gomorrhe, la misérable Séboïm, la criminelle Sodome et la vaste Adama, qui toutes quatre devinrent la proie des flammes divines, digne châtement d'une infâme corruption.

Cependant le Duc, mû par de pieux scrupules, fit frapper de l'épée et livra à la mort quelques coupables qui avaient séduit la jeunesse, qui par leurs discours avaient entraîné le peuple à leur gré et lui avaient fait partager, hélas ! avec plaisir les erreurs de l'hérésie nouvelle. Le prince voulait préserver désormais la ville. Parmi les criminels se trouvaient ceux qui, au mépris du souverain, avaient eu, quelle chose monstrueuse ! l'audace de livrer aux flammes dévorantes dans le saint temple une de ces chaires sacrées d'où l'on fait entendre la parole de Dieu et dont le hasard les avait rendus maîtres. Quand le bourreau dut les suspendre à la fatale potence, l'un d'eux refusa de confesser sa scélératesse ; il nia son crime comme l'infâme Judas, bien qu'on eût longtemps essayé de le convaincre par d'éloquentes paroles. Mais quand ce coupable endurci eut subi le supplice, son cadavre hideux parut plus noir que le noir charbon.

His actis princeps, populoque in pace redacto
qui sacræ Fidei postquam servire Lothringo
promisit domino et sceleri desistere cœpto,
dimisit princeps sua Marmonsteria tecta.
Ut rauco strepuere tubæ per sidera cantu,
extemplo petiit, Martis non absque tumultu,
arcis Dachstennæ sublimia tecta repente.



Le prince ayant ainsi rétabli l'ordre partout, après avoir reçu de tous la promesse qu'ils seraient désormais de fervents observateurs de leur religion et qu'ils renonçaient à leur criminelle entreprise, abandonna sa demeure de Marmoutier, puis, au son bruyant de la trompette qui retentit dans les airs, au milieu du tumulte des armes, il se dirigea rapidement vers les remparts élevés de la forteresse de Dachstein.





ARGUMENTUM LIBRI SEXTI

Præter spem in sexto renovantur Martia bella ;
Lothringus Chervillæ castra locavit ad arces ;
magnanimi heroes consultant ; bella parantu r
horrida ; Chervillæ incenduntur tecta superbæ ;
diffugiunt hostes, et Marte premuntur acerbo,
et dono Divum victoria parta secundo ;
magnanimi heroes patrios petiere penates,
Marte triumphanti, et Divis dant thurea dona.

LIBER SEXTUS.

Rem Fidei sacræ, tollendo funere vulgus
Undique deceptum, valide reparasse putabat
Austrasius princeps, belli finemque dedisse,
hæreseos vires et confregisse nefandæ.

Fortius at bellum Germano surgit in orbe,
post tantos homines inopina morte ligatos,
omnis et Alsatia regio dissultat in arma,
asseclasque suos a nostris cæde preemptos



ARGUMENT DU SIXIÈME LIVRE.

Contre toute attente nous voyons dans ce livre se renouveler les combats. Le Duc établit son camp près des murs de Scherwiller. Conseil tenu par les guerriers ; dispositions prises pour une lutte redoutable. Incendie de l'orgueilleux Scherwiller. Fuite des ennemis ; terrible défaite qu'ils éprouvent. Nouvelle victoire due à la protection divine. Nos braves regagnent leur patrie en triomphateurs, et font brûler l'encens dans les temples.

LIVRE SIXIÈME.

LE Duc de Lorraine était persuadé que, par la destruction d'une plèbe qui s'était laissé séduire, il avait rétabli la Foi partout et terminé la guerre en écrasant l'infâme hérésie. Mais la lutte recommence plus acharnée dans le monde german. Après que la mort y a fait inopinément d'importantes victimes, l'Alsace entière court aux armes, brûlant de venger par une guerre cruelle ses partisans, qu'ont immolés nos soldats. Elle jure que ses perfides projets seront menés à bonne fin ;

acrius ulcisci telis exardet amaris,
ejus perfidiam sancit nec tradere ventis,
infestumque sibi quærit per devia regem.
Propterea cives miscentes omnia Marte,
injussi absque tubæ sonitu sua limina linquunt,
contemptum fratrem, cum conjuge pignora chara.
Hic humeros grandes lorica vestit atroci,
induit atque caput galea fulgore nitenti,
et teretes ferro suras includit iniquas.
Alter habens armis protectum a vertice corpus,
mucronem lateri sævo suspendit acutum,
nescius et vinci clypeum capit ille cruentum.
Mox alii reserant urbes, domibusque relictis
digressum quærun. Veluti si quando columbæ,
implumem nidum linquentes, agmine facto,
posteaquam cœlum bene conspexere serenum
et vacuas umbra nubes, sua tecta relinquunt,
per campumque volant, carpunt ubi pascua multa :
sic sua Germani grassando mœnia linquunt.

Postea Fama loquax currit velocibus alis,
augescit viresque suas celeranter eundo,

elle cherche par des voies détournées à surprendre un prince qui lui est hostile. Bientôt les citoyens, sans qu'on leur en ait intimé l'ordre, sans que la trompette se soit fait entendre, font partout des préparatifs de guerre, abandonnant leurs maisons, laissant là un frère, une épouse, les gages chéris de leur tendresse. L'un charge de la terrible cuirasse ses larges épaules; il couvre sa tête du casque éclatant; il enveloppe ses jambes de cuissarts qui n'étaient pas faits pour elles. L'autre, armé de pied en cap, suspend fièrement à son côté une épée à la pointe aiguë; invincible jusqu'alors, il saisit son bouclier sanglant; d'autres ouvrent les portes des villes, délaissent leurs demeures et se répandent de tous côtés. Comme les colombes s'attroupant abandonnent leurs petits encore privés de duvet, quittent leur nid à la vue du ciel serein qu'aucun nuage ne vient assombrir, puis s'élancent dans la plaine et vont y recueillir une abondante nourriture, ainsi les Germains sortent de leurs maisons pour voler au combat.

Cependant la Renommée, qui n'est jamais muette, se précipite en déployant ses ailes légères; dans son vol

multiplici linguaque sonum, mirabile dictu !
commovet Alsaticos vario sermone rebelles,
Austrasiumque canit dominum, post funera gentis
Germanæ, post tot dimissa cadavera sævis
alitibus, patriam nunc cum legione Lothringa
per vallem Alsaticam demum remeare poterit,
et nisi Germani populi modo causa perempti
audaces moneat tollendo fortiter illum,
atque suum cuneum gladio lacerando minaci,
hic impune petet Nanceia mœnia victor,
ni cœptum turbetur iter cum strage potenti,
atque Almannorum dicto ridebit amaro
antiquas vires, belli quoque pristina facta.

Tali Fama ferox cives exaggerat ira,
illorum et mentes verbis incendit acutis.
Urbes qui postquam tot dimisere capaces,
mox agitant illi quo possint perdere Marte
hostilem cuneum, socios qui perdidit omnes.

Villa sedet prope Slestadium, non invia nullis,

rapide elle se renforce, répand mille bruits, et, chose étonnante ! des rumeurs de tout genre lui suffisent pour soulever encore les rebelles d'Alsace. Elle annonce que le souverain de la Lorraine, après la destruction de toute une population de la Germanie, après avoir livré aux vautours les cadavres de tant de guerriers, ne craint plus de rentrer enfin dans sa patrie et de se diriger par les vallées d'Alsace avec ses légions. Si la cause de tout un peuple qui vient d'être immolé pour eux ne parle pas au cœur des Germains, s'ils n'ont pas le courage d'anéantir l'ennemi, si leur glaive menaçant ne taille pas en pièces l'armée du prince, le vainqueur regagnera impunément les murs de Nancy. Si une sanglante défaite ne vient pas l'arrêter dans sa marche, il pourra, par ses piquantes railleries, tourner en ridicule l'antique puissance des Germains et leurs anciens exploits.

C'est ainsi que la cruelle Renommée se plaît à exciter le courroux de malheureux citoyens et à les enflammer par des paroles irritantes. Laisant à l'abandon une foule de villes spacieuses, ils vont concerter entre eux les moyens de perdre une armée ennemie qui a exterminé leurs partisans.

Il est près de Schelestadt un bourg alors inabordable à

quam modo Germano dicunt sermone coloni
Chervillam, fluidus quam totam circuit amnis,
mœnia conspiciens Castenæ non procul arcis.
Hanc villam juxta, campo spatiosa patenti,
Martia vallis erat, multum vicina decore
vineto, Cereris multum divesque potentis,
flexivago fluvio pingues ornata per agros,
montibus excelsis non distans, in quibus hostes
occulent sese, si sors adversa requirat.
Hac iter Austrasius quoniam cupiebat habere
in patriam princeps, omnis legioque Lothringum,
nec locus ullus erat per quem securius iret,
confluit huc subito vulgus qui fluctuat æstu
irarum, facto demens sævitque tumultu,
armatum cuneum properanter et undique cogit,
digressum ut Ducis impediât, prædamque paratam,
dedecus inque suos factum reparare laborat :
dedecus at delere volens hic sæpius auget.
Deceptis ideo veniunt ex urbibus ultro
hostes injussi, ad Chervillam castra locantes,
Christophilum valeant ut res evertere cunctas.

plusieurs ; dans leur langage germain les habitants l'appellent maintenant Scherwiller. Entouré par une rivière, il regarde à quelque distance les murs de Châtenois. Près de ce hameau s'étend dans la vallée une vaste plaine propre aux combats, peu éloignée de beaux vignobles, riche en froment et dont les gras sillons sont traversés par une onde aux replis tortueux. Elle est voisine de montagnes élevées où, en cas de défaite, l'ennemi peut trouver un refuge. Comme le Duc de Lorraine veut prendre ce chemin pour retourner dans sa patrie avec toutes ses troupes, et qu'il ne trouvera nulle part de passage plus sûr, c'est là que vient affluer soudain une populace en proie à tous les transports de la colère et s'abandonnant à la plus folle agitation. Elle réunit précipitamment des bandes armées qu'elle est allée chercher partout, afin d'arrêter la marche du prince et de lui ravir le butin qu'il emmène ; elle veut réparer l'affront fait aux siens, sans songer que souvent celui qui tente d'effacer un outrage s'en fait infliger un plus grand. C'est donc à Scherwiller que viennent camper les habitants des villes gagnées par l'ennemi ; sans ordre, spontanément, ils s'y établissent avec l'intention d'anéantir le catholicisme. L'un dispose un char rapide pour amener dans le

Construit hic celerem currum quo machina belli
in castris horum vicina ex urbe vehatur,
ex alioque loco gemitus strepit atque rotarum
bellica queis tormenta ferant, massasque volantes.

Lora tenens junctos scandit simul ille jugales,
hisque penum furto deducit ubique repertum.

Millia sex veniunt ex una parte virorum ;
ocius ex alia cernuntur millia quinque.

Post unum cuneum prodibat cominus alter.

Diceres Alsatiam crescentem gignere gentem,
atque novos homines armatos corpore toto.

Sicut Deucalion justus, si forte vetustæ
credimus ætati, lapides post terga rigentes
quando mittebat cum Pyrrha conjuge dulci,
hi formas hominum subito cepere recentes,
inque virum duri lapides venere figuras,
sic Germanus ager pugiles producit ubique.

Ut Chervilla cohors in plurima millia crevit,
inter eos aderat vitio generosior unus,
egregius forma, violento Marte verendus.

Latior ante alios nervoso pectore cives,

camp une machine de guerre de la ville voisine. Ailleurs, on entend gémir et grincer des roues entraînant des engins de guerre et leurs projectiles. Un autre, les rênes à la main, monte sur des chevaux apportant les provisions qu'il s'est procurées par le vol. D'une part arrivent six mille guerriers; du côté opposé on en voit accourir plus vite encore cinq mille autres; à la suite d'un bataillon se presse un autre bataillon. On dirait que l'Alsace enfante un second peuple, de nouveaux hommes armés de pied en cap. Ainsi fit le vertueux Deucalion, lorsque, s'il en faut croire l'antiquité, avec Pyrrha, sa chère compagne, il lança derrière lui des pierres insensibles qui, soudain, revêtirent des formes d'êtres animés, et, de cailloux qu'elles étaient, furent changées en hommes. Ainsi les champs de la Germanie se couvrent partout de guerriers.

Quand la troupe de Scherwiller se fut grossie de plusieurs milliers d'hommes, il s'en trouva un d'une plus grande scélératesse que les autres, d'une beauté remarquable, qui savait se faire craindre, les armes à la main,

quem fecere ducem belli surgentis ubique ;
ductor qui factus comites ex agmine toto
delegit, secum qui castra nefanda gubernent.
Quos ad concilium ductor novus ille vocavit ;
ad se concurrunt veniendo protinus omnes,
et surgens cunctis mentem patefecit iniquam :
« Ut reor, o socii, missa formidine segni,
venimus huc, inquit, Lotharingum perdere regem,
et socios omnes gladio delere minaci.

Hac in re quoniam cunctos velocius Euro
vos venisse palam video et tormenta tulisse
bellica, sulphureo vastant quæ pulvere tactos,
non modo diffido tali in discrimine vestris
viribus, assiduo geritis qui prælia Marte,
dum tamen hac in re nil dimittatis inausum,
cuncti mature quoque festinetis ad arma,
ne rumor trepidus celerando nuntiet illi
insidias vestras, in se quoque proxima bella,
is gressum celeret, cursu se dando fugaci :
ut cervus volucer cui crescunt cornua lata
mobilibus pedibus montana rupe recedens,

et qui étalait une poitrine large et nerveuse ; on le plaça à la tête de tous pour cette guerre universelle. Proclamé chef, il choisit dans la bande des compagnons qui, avec lui, gouverneraient cette armée criminelle. A peine élu, il les appelle en conseil. Tous accourent à son invitation. Debout au milieu d'eux, il leur dévoile ainsi ses infâmes desseins : « Je pense, camarades, qu'étrangers à une honteuse crainte, nous nous sommes réunis pour exterminer le souverain de la Lorraine et détruire avec nos terribles glaives tous ceux qui le suivent. Puisque dans cette circonstance je vous vois accourir ouvertement, plus prompts que le vent du midi ; puisque vous entraînez avec vous des machines de guerre qui font périr, par une poudre où entre le soufre, ceux qu'elles atteignent, au milieu des dangers qui nous environnent, j'ai toute confiance dans les bras d'hommes qui combattent sans cesse ; mais il ne vous faudra reculer devant aucun acte d'audace ; vous devrez aussi vous hâter de courir aux armes, dans la crainte que des bruits ne mettent notre ennemi au fait des pièges que nous lui préparons, et ne lui apprennent que la guerre est prochaine, l'obligeant ainsi à hâter sa marche et à se livrer à une prompte fuite. Comme le cerf léger, dont le front est orné de

aufugit, insani dum liquerit antra leonis,
ne cito compressum violento evisceret ungue,
hostis sic fugiet, si rumor nuntiet illi.
Et quia vos video nunc ad mea jussa paratos,
Chervillam cupio vallo munire potenti,
ejus et in templo sublimi ponere cives,
qui vigilant semper cernendo longius hostes
fossoresque dehinc vellem qui castra profundo
fossato, necnon vallo munire laborent,
e nostris castris scindendo non procul ornos.»

Taliter his dictis per vallem protinus itur;
arbor si qua patet, descenditur, atque bipenni
lignifica, multisque viris evertitur omnis
juglans aut pyrus quam prospexere propinquam;
ingens atque cadit multis scindentibus ulmus,
quam cuneis in frusta secant nodosa ministri,
illaque multorum in dorso prope castra reponunt,
lignaue ductori comportant ordine longo,
atque ea quæ conferre vident ad castra tutanda.

larges bois , se confiant à ses pieds agiles, abandonne la montagne et ne s'arrête que lorsqu'il a laissé loin derrière lui l'antre du lion furieux, dans la crainte d'être saisi bientôt et déchiré par ses ongles terribles, ainsi fuira l'ennemi, dès que la renommée l'aura instruit de notre approche. Puisque je vous vois tout prêts à exécuter mes ordres, je veux environner Scherviller d'un retranchement formidable ; je veux placer au haut de son temple des sentinelles dont le regard soit sans cesse dirigé au loin sur l'ennemi. Il me faut des pionniers qui entourent notre camp d'un fossé profond, et qui le fortifient d'un puissant boulevard, en abattant les ormeaux voisins. »

A ces mots on s'élançait dans la vallée, on fait tomber tous les arbres qui s'offrent aux regards. Armés de la hache du bûcheron, des milliers d'hommes renversent et les noyers et les poiriers qu'ils aperçoivent à leur proximité. L'orme géant tombe sous les coups multipliés ; munis du coin, des serviteurs le débitent en pièces noueuses dont ils chargent près du camp le dos d'un grand nombre de travailleurs, qui vont en longue file porter au chef le bois et tout ce qui peut contribuer à la défense du camp. La terre retentit au loin du bruit que

Inde fragore solum resono circumtonat omne ;
Alsatici heroes sic sic sua castra vicissim
expediunt, variis necnon conatibus aptant :
quæ tu sponte facis semper tibi grata videntur.

Alter quippe dies nondum diluxerat orbi,
linquere cum princeps Dachstennia tecta laborat
Austrasius, Superum regem qui in vota vocavit :
« O Deus omnisator, Patris generosa propago,
qui intrasti, veniam facturus, Virginis alvum,
Bethleemitanus lactat quem pauper agellus,
æterno et nutu celsus veneratur Olympus,
ingens cujus opus miratur machina mundi ;
horrificumque cahos primo formidat ab ævo,
quæsumus, hocce die ne nos contagia lædant
criminis, atque viam facilem, tutumque recessum
ferto tuis famulis a te, pie Christe, redemptis,
insurgens hostis ne nos disperdat eundo. »

Dixerat, atque tubam mandat per castra sonare.
Buccina, quæ tendens in latum crescit ab imo
tortilis, inflato properanter sumitur ore,

font tant d'ouvriers. Ainsi, les belliqueux Alsaciens travaillent tour à tour à l'établissement de leur camp, et n'épargnent aucune fatigue pour l'approprier à sa destination. Ce que nous entreprenons volontairement nous agréé d'ordinaire.

Le jour suivant n'avait pas encore commencé à éclairer la terre, quand le Duc de Lorraine, prêt à quitter les murs de Dachstein, adresse cette prière au Maître souverain : « Dieu qui as tout produit, noble fils du Père ; toi qui, pour obtenir notre pardon, es entré dans le sein d'une vierge, toi qui fus allaité par elle dans le misérable bourg de Bethléem ; toi devant qui s'incline de toute éternité le ciel respectueux ; toi dont le monde entier admire les œuvres immenses ; toi qui, dès la naissance des temps, fis trembler l'horrible chaos, nous t'en supplions, ne permets pas en ce jour que la contagion du crime nous atteigne ; accorde un voyage facile, une retraite sûre à tes serviteurs, à ceux que tu as rachetés, ô débonnaire Jésus ! que l'ennemi qui s'élève contre nous ne parvienne pas à nous perdre. »

Le Duc avait prié ; par son ordre la trompette retentit dans le camp. Le clairon, qui va s'élargissant en spirales multipliées, enfle bientôt la bouche du guerrier qui le

tectaque voce replet, cunei canit atque recessum.
Hanc ubi nostrates sic audivere sonantem,
subsiliunt omnes, reditumque parare laborant;
cornipedes armantur equi, quos scandere gaudent
heroes læti natos spectare relictos.
Cuncta legunt, sociis pictis domibusque relictis,
felicem et reditum querula cum voce precantur,
et tentare viam properant, cum cuncta serena
conspiciunt, rutili cœli nubesque fugatas,
ignari tacitæ fraudis, bellique latentis
quod sibi Germanus secreto suscitât hostis.

Dum sic progreditur multo celebranda triumpho
Austrasium legio, hanc vigiles liquere repente
exploratores, videant si forte vagari
armatos equites, vel quēmdam in valle tumultum
Alsatica, populi cernant si forte furorem.
Undique discurrunt omnes sursumque deorsumque,
illis dum Stotsema pateret parvula villa.
Huc vigiles postquam cursu venere citato,

fait résonner dans les murs de la ville, et donne le signal de la retraite à ses compagnons belliqueux. Dès que nos soldats ont entendu l'appel, ils s'élancent tous et vont travailler aux apprêts du départ. On équipe les coursiers aux pieds armés de sabots, et nos braves s'empressent de les monter, joyeux d'aller revoir leurs enfants délaissés à la maison. En quittant nos alliés et leurs brillantes demeures, qu'ils dépouillent de ce qu'ils y avaient serré, ils demandent au ciel d'une voix suppliante un heureux retour. Ils ont hâte de se mettre en chemin, en voyant le calme régner partout et le ciel radieux dégagé de nuages. Ils ignorent les pièges cachés, les perfides attaques que les Germains leur préparent dans l'ombre.

L'armée lorraine, dont la renommée doit proclamer bientôt les nombreux triomphes, s'était mise en marche; des éclaireurs vigilants s'en séparent tout à coup pour s'assurer s'ils ne verront pas errer quelques cavaliers en armes, si dans les vallées de l'Alsace il n'éclatera pas quelque tumulte, et si le hasard ne leur fera pas surprendre une plèbe en fureur. Ils se répandent de tous côtés, ils montent, ils descendent. Enfin devant eux se présente l'humble bourg de Stotzheim. Quand les éclai-

pulveream nubem tenebrosis surgere campis
non procul aspiciunt hostili ex agmine factam.
Per campos etiam venientum cernitur ingens
copia rhedarum gestantum plurima dona,
hostibus atque penum furto fortasse paratum.
Pulveream ut videre globum non longius esse
cursores, aliquos noscunt glomerarier hostes ;
accedunt propius, spectent ut cominus illos,
Chervillamque petunt videant ut castra parata,
Austrasio referant hi ne mendacia regi :
mendaces etenim semper privantur honore.

His actis redeunt vigiles, regemque salutant ;
illi denarrant quæ conspexere tuendo :
« Magne Renatiades, o Relligionis amator,
segnem rumpe moram, dicunt, quia perfidus hostis
his oculis etiam quem jamjam vidimus ipsi,
divitiis inhians nostris, consurgit ubique,
apparat insidiasque tibi, nostræque cohorti.
Ut ferus accipiter, rabies quem vexat edendi,

reurs, dans leur course précipitée, sont arrivés là, ils aperçoivent à quelque distance un nuage poudreux qui assombrit la plaine et qui est produit par une troupe hostile. Ils voient aussi s'avancer dans la campagne une longue file de chariots chargés d'objets reçus et de provisions que nos adversaires se sont peut-être procurés par le vol. Nos coureurs, en voyant cet amas de poussière s'avancer vers eux, ne doutent pas que des ennemis ne se rassemblent. Ils s'approchent, afin de mieux se renseigner ; ils se portent vers Scherwiller, afin de voir le camp qui s'établit ; ils ne veulent transmettre au duc que des nouvelles certaines. Le menteur en effet s'expose au mépris.

Après ces investigations, les éclaireurs viennent saluer le prince et lui raconter ce qu'ils ont vu eux-mêmes : « Noble descendant de René, vous à qui la religion est si chère, disent-ils, hâtez-vous ; un perfide ennemi, que nous avons vu de nos propres yeux, convoitant nos richesses, s'élève de tous côtés contre nous et s'apprête à aire tomber dans le piège et vous et notre armée. Comme le vautour cruel, tourmenté par une faim dévorante, s'envole de son nid pour aller ravir le cygne au

devolat e nido niveum rapturus olorem,
vel pavido lepori caute insidiatur in agro,
sic Germanus atrox cuneo insidiatur eunti,
occupat atque locum per quem tua castra potenter
ad patriam ducenda forent, missosque penates :
desipiunt semper quos fallit gloria mundi. »

Hostes in foribus quum Dux cognovit adesse,
is cum fratre suo dextram non dormit in aurem,
assiduo at monitu pedites celerare laborat,
quos via longa nimis præardos reddidit ante,
quos urebat adhuc gradiendo solicus ardor.
Hinc fratres venire jubet, pugilesque Lothringos,
ingentemque ducum turbam sibi poscit adesse.
Et postquam linguis cuncti siluere vocati,
ordine cuncta suo retulit, populique tumultum,
atque aciem magnam, se non sperante, paratam,
post tantum vulgus divino Marte peremptum.
Hinc ait Alsatiam magnoque tonare fragore,
a sociis arcere jubet miserumque timorem,
illeque cum ducibus de belli rebus agebat

plumage plus blanc que la neige, ou pour dresser dans la campagne d'insidieuses embûches au lièvre timide, ainsi le féroce Germain cherche à nous surprendre dans notre marche. Il occupe une position par laquelle vous pouvez faire passer vos troupes pour vous rendre dans votre patrie et rejoindre vos pénates abandonnés. Ceux qui se laissent séduire par la gloire mondaine tombent toujours dans la démence. »

Dès que le Duc est informé que l'ennemi le serre de près, il ne s'abandonne pas, non plus que son frère, à une sécurité trompeuse. Il ne cesse d'avertir ses fantassins d'accélérer leur marche, malgré la longue route qu'ils ont déjà faite et qui ralentit leurs pas, malgré les rayons ardents d'un soleil qui les brûle. Il convoque ses frères et tous les champions lorrains; il veut s'entourer de la foule de ses généraux. Quand ils sont accourus à son appel, au milieu du silence général, il leur dévoile successivement tout ce qui se passe : le soulèvement de la plèbe, la formation d'une puissante armée réunie contre son attente, puisque, avec l'aide de Dieu, le fer avait déjà fait périr tant d'ennemis. Le Duc déclare à ses compagnons d'armes que le plus grand tumulte règne dans l'Alsace; il les rassure contre de misérables terreurs; il

sermone varios : querulo ut stridore cicadæ,
sole levante, vage per prata virentia cantant.
Primores belli, ut curam videre monentis
principis egregii, nulla non parte laborant
ut pedites fessos celerent, totamque cohortem.
Mox auriga celer rhedas agitabat eundo,
cunctos et currus belli tormenta ferentes
aurigare facit, validis et viribus urget :
omnis enim legio festinans acrius ibat,
donec Stotsheimo se contulit haud procul agro.
Hic inter binas silvas prægrande sedebat
pratam, gramineo fulget quod ubique decore.
Huc ubi nostra manus, quanquam non venerat omnis,
jam tamen in trinas acies dividitur illic.
Guisano comiti, armorum fulgore corusco
prima datur : superat socios nam viribus omnes,
forti vectus equo sequitur quem Pesmius (1) heros ;
Marchius hunc etiam sequitur non longe Ioannes ;
hic aderat fulgens etiam Parroius (2) armis.
Stenvillo (3) pariter fuerat donata secunda,
Pullia cui paret, tanto decorata patrono.

traite des affaires de la guerre avec les chefs, dans des colloques non moins fréquents que les concerts plaintifs des cigales vagabondes que le soleil fait chanter dans les vertes prairies. Les généraux, en voyant la sollicitude de leur digne prince, font, d'après ses conseils, tous leurs efforts pour précipiter la marche de leurs fantassins fatigués et de l'armée tout entière. Bientôt le conducteur agile presse le pas de ses chariots ; les chars qui emportent les machines de guerre s'avancent avec un redoublement de vigueur. Toute la colonne se ranime et hâte son mouvement, jusqu'à ce qu'elle ait presque atteint les plaines de Stotzheim. Là, entre deux forêts, s'étend une vaste prairie décorée du plus beau gazon. Là aussitôt, quoiqu'une partie ne soit pas encore présente, nos troupes sont divisées en trois corps. Le premier est donné au comte de Guise, tout brillant de l'éclat de son armure, et dont la force est supérieure à celle de chacun de ses compagnons. A sa suite s'avance, monté sur un vigoureux coursier, le brave de Pesme ; Jean de la Marche vient après lui, puis de Parroy aux armes resplendissantes. Le deuxième corps avait été confié à Stainville de Pouilly, dont les vassaux sont si fiers de leur vaillant seigneur. L'héroïque comte de Vaudémont, que

Et Vademonteo comiti virtute micanti,
hostili pariter qui nullo frangitur ictu;
tertia tum decreta fuit bene regis ab ore,
cui modo parebant peditum tria millia tantum,
qui incessu gravior cunctos celerare jubebat,
anteque primus abit, pedites procul haudque relinquit.
Ut veniens taurus de celso vertice montis,
dum virides silvas et pinguia pascua linquit,
armentum ille boum præcedit longius ante,
sic pedites nostros princeps Vademonteus anteit.
Hinc clangore tubæ strepuerunt æthera sævo,
tympana multa sonant gemino percussa bacillo,
atque replet campum sonitu Syringa canoro,
montibus in mediis fallentem Pana relinquens.
Hac prius audita, pratum, sedemque paratam
misit nostra manus, vallem quoque murmure complet,
murmure quo celsi percusserat ætheris auras,
illaque carpit iter donec prope castra nefanda
Chervillæ gentis studiose castra locavit,
arbor ubi ramosa fuit quam vallis amœna
cingebat late, sub qua cum fratribus acri

les coups de l'ennemi n'ont jamais abattu, reçoit de la bouche de son souverain l'ordre agréable de commander le troisième corps; jusqu'alors il n'avait eu sous sa direction que trois mille fantassins. S'avançant avec gravité, il fait hâter ses troupes, et les précède sans les laisser trop en arrière. Comme le taureau descendant du sommet élevé d'un roc, au sortir des vertes forêts et des gras pâturages, marche loin en avant du troupeau, ainsi le comte de Vaudémont devance nos soldats. L'air retentit alors du son terrible des trompettes; les nombreux tambours résonnent frappés par la baguette double; la flûte charme les plaines de ses doux accords : on dirait les plaintes de Syrinx fuyant à travers les montagnes Pan, son séducteur. Les troupes s'éloignent de la prairie où elles allaient se reposer. A son tour, la vallée s'emplit de bruit, d'un bruit pareil à celui qui vient de monter aux cieux. Enfin l'armée arrive près de l'infâme camp de Scherwiller, et s'empresse de dresser ses tentes. Là se trouvait un arbre aux rameaux épais, qui s'élevait au milieu d'un agréable et large vallon. C'est là qu'avec ses frères, le Duc, environné de troupes, s'élance de son ardent coursier. Il fait préparer pour lui et pour ses compagnons d'armes un abri sûr; alors debout et s'a-

desiliit princeps ab equo, comitante phalange,
præparat hicque sibi tutum sociisque receptum,
et ducibus belli surgendo talia fatur :

« Dogma viget magnum, proceres, in rebus agendis,
omnia globosi superat quod dogmata mundi :
Quod vitare nequis, prudenti sorte ferendum.
Pulchrius in grandi fulget discrimine virtus. »

Dixerat, atque suos ad proxima prælia semper
excitat, ut videant quæ sit fiducia regi,
undique proveniens quem nullum territat agmen.

Sordidus interea pulvis quem fecerat ante
angula quadrupedum, cursus celerumque rotarum
altius in morem montis surgebat ubique,
omnis et Alsatix fumabat pulvere vallis
quem Chervilla cohors, ubi templo vidit ab alto,
non procul Austrasium cuneum cognovit adesse.
Tunc socios vigilare jubet per castra repente
illius ductor, pellit cunctisque timorem
pugnandi, belli quos sæva libido tenebat,
affectantque Ducem telo trucidare nocenti.
Propterea mentem ductor per multa trahebat

dressant à ses généraux, il leur dit : « Seigneurs, il existe pour les entreprises un important adage, toujours en vigueur, et qui vaut à lui seul tous les adages de ce monde : Ce qu'on ne peut empêcher, il est sage de savoir le souffrir. C'est dans les grands dangers que la valeur éclate le mieux. »

Il dit, et ne cesse d'encourager l'ardeur de ses troupes pour les combats qu'elles vont bientôt livrer ; il veut qu'elles voient la confiance qui remplit leur prince, lui que n'effrayent pas les ennemis arrivant de toutes parts.

Cependant la poussière immonde, soulevée par les sabots des coursiers et par la marche rapide des chars, s'élevait comme une montagne, et remplissait les vallées alsaciennes. L'armée de Scherwiller, dont les sentinelles veillaient au haut du saint temple, apprend bientôt l'arrivée des troupes lorraines. Le général ennemi invite à l'instant ses compagnons d'armes à ne pas s'endormir dans le camp ; il les rassure contre la crainte de combattre, et allume en eux le cruel désir d'en venir aux mains ; ils brûlent d'immoler le Duc sous leurs coups terribles. Mille pensées envahissent aussi l'esprit du chef

Chervillus; magno secum quoque fluctuat æstu
curarum, socios cernens ad bella paratos.

Et, cito consurgens, ad sese convocat omnes
prædonum belli comites quos fecerat ante;
agmen et in medium postquam venere vocati,
hic in tres acies etiamnum dividit illud,
in quo bellantum viginti millia stabant :
nunquam quippe malus fera damna inferre quiescit,
nec cessat, donec saturarit sanguine mentem.

His actis ductor socios hortatur ovantes,
atque Duci cœnam mandat condire Lothringo
virosum multum, postquam mage nulla sequatur.
Accidit ast aliter, quia tunc periere latrones,
et fuit illa dies prædonibus ultima multis :
nam licet expectet, tandem ferit ultio sontem.

Hinc sua cornicen dependens cornua collo
Martia, lætanter labiis insufflat apertis ;
concutit agricolum campum trinoque boatu,
per vallem necnon tremulo clangore remugit.

des bandes de Scherwiller. Il flotte agité par les soucis, à la vue de ses compagnons prêts à en venir aux mains. Il se hâte de convoquer tous ceux qu'il a associés à cette guerre de brigands. Dès qu'à son appel ils se sont rendus au milieu des troupes, il partage en trois bandes son armée, composée de vingt mille hommes. Jamais le méchant ne s'arrête quand il s'agit de faire le mal; il n'a de repos que lorsqu'il est rassasié de sang.

Le général ennemi exhorte ses compagnons joyeux; il leur recommande de préparer pour le Duc de Lorraine un festin bien assaisonné, car il n'en fera plus d'autre. Mais il en arriva bien différemment, puisque ces larçons furent anéantis; puisque ce jour fut le dernier que comptèrent une foule de ces voleurs. La vengeance peut bien se faire attendre, mais elle finit par atteindre le coupable.

Cependant le joueur de cor, dont le martial instrument est suspendu au cou, l'embouche fièrement; trois fois il en fait retentir la plaine foulée par les pieds des Rustauds; trois fois la vallée répète le terrible mugissement.

Hæc Chervillana dum sic in parte geruntur,
Guisanus princeps, nunquam virtutis egenus,
centum mox equites, linquentes agmina nostra
miserat, ut videant quantis exurgat in armis
hostilis legio, vel quo ductore regatur,
et quibus insidiis contra nos muniat agmen.
Qui postquam venere, Deum in sua vota vocarunt,
hostes et præire parant ad prælia sævos.
Ensibus acceptis, omnique timore reposto,
transadigunt illis jugulum in certamine primo,
enseque vulnifico multis damnumque facessunt,
ingentemque sonum sonuerunt protinus arma.
Chervillinus ubi ductor prosternere vidit
per campum socios morientes undique telo,
ille tonans verbo ventoso taliter infit :
« Vivit adhuc princeps qui nos tot terruit armis !
Huic jugulum nullus feriendo fecit apertum
funere cæсорum qui tabida strata replevit,
et tumuli cives tantos privavit honore.
Si nobis igitur constanter credere vultis,
agmine cum toto nunquam miser ille videbit

Tandis que ceci se passe du côté de Scherwiller, le comte de Guise, toujours vaillant, détache de nos troupes et envoie en avant cent cavaliers, pour s'assurer du nombre de soldats que l'armée ennemie a soulevés contre nous, pour connaître le chef qui les commande, et par quels habiles moyens de défense il entend les protéger. A leur arrivée ils invoquent Dieu, et se disposent à prévenir l'ennemi brûlant de combattre. Mettant l'épée à la main et pleins d'assurance, ils frappent tout d'abord à la gorge leurs adversaires, et le glaive meurtrier multiplie les victimes. Bientôt le bruit horrible des armes retentit partout. Quand le chef des bandes de Scherwiller voit tomber de toutes parts dans la plaine ses compagnons mourants, il tonne, et leur adresse ces paroles vantardes : « Ainsi donc il vit encore ce prince qui a réuni tant de guerriers pour jeter la terreur parmi nous ! Nul ne lui a porté le coup qui doit lui ouvrir la gorge, à lui qui a couvert et empesté les chemins de tant de cadavres, à lui qui a privé tant de citoyens de l'honneur du tombeau. Si vous voulez avoir en moi une ferme confiance, jamais ce misérable ni toute son armée ne reverront la patrie qu'ils ont quittée, ni le visage d'une épouse chérie, quand même ils invoqueraient avec ferveur l'appui du

dimissam patriam, nec charæ conjugis ora,
invocet is quamvis studiose numina cœli :
rex non exaudit quoties accitur Olympi. »

Dixit et e castris populorum corpora multa
exiliunt. Ut apes linquentes cerea tecta
rusticus illa sagax dum fumo implevit inani,
discurrunt illæ magno stridore furentes,
ruriculum legio sic currit ad arma repente
hostes invadens, nulla formidine capta,
ictus atque manu dextra simul atque sinistra
ingeminat, pugnaeque novæ constantius ardet
misceri, atque suo jam sudore madescit.
Tunc equites centum, quos nuper miserat heros
Guisanus, capiunt vires quæ tollere facta
non credenda viris faciunt, teloque cruento
Germanos perimunt, vita quassantque salubri;
tingitur atque rubens inimico sanguine tellus.

Austrasii dum sic sternebant corpora multa,
ex ipsis unus, violenti Martis amator
audaci cursu socios præcesserat omnes,
illi sed nunquam redeundi facta potestas ;

ciel : car le Maître d'en haut n'écoute pas toujours les appels qu'on lui fait. »

Il dit, et du camp plébéen s'élancent une foule de guerriers. Comme les abeilles abandonnent leurs demeures de cire lorsque le rusé villageois les enveloppe de la fumée légère qui les chasse, et se répandent en faisant retentir les airs de leurs bourdonnements furieux, ainsi se précipitent tout à coup une légion de Rustauds courant aux armes. Ils attaquent l'ennemi sans éprouver la moindre crainte; ils frappent à coups redoublés à droite et à gauche; ils brûlent d'engager vigoureusement une lutte nouvelle, et bientôt la sueur couvre leurs membres. Alors les cent cavaliers que vient d'envoyer le brave de Guise se sentent animés d'une force qui engendre d'incroyables prodiges de valeur; leurs armes sanglantes atteignent les Germains, les enlèvent aux douceurs de la vie, et la terre se teint et rougit bientôt du sang de l'ennemi.

Pendant que les Lorrains immolent ainsi des milliers de victimes, l'un d'entre eux, pour qui les joutes martiales ont un grand attrait, avait dans sa course audacieuse devancé tous ses compagnons. Mais le pouvoir

at gladio sævo dum sic prosternit ubique
Chervillos hostes, tandem prosternitur ipse,
enseque lethifero morientem percutit illum
hostis, vita fugit donec demissa sub umbras :
sic fortuna ferox feliciter invidet actis.

His actis redeunt equites sine murmure magno.
Guisanus venit subito quibus obvius heros,
quo præsentè, Duce et nostro, cessisse laborum
principium, inter se belli cœptique furorem
longius edicunt, nostra lætante cohorte,
Germanoque solum jamjam maduisse cruore
atque gravi jacuisse ferunt hostilia letho
corpora, per campum quæ sic defleta jacebant ;
e nostris unum æthereas sparsisse per auras
tunc animam illustrem ; teneat quam celsus Olympus!

Chervillana manus suspensa audivit ut aure
nostratum reditum, vires augere per agmen
tunc facit. Ut si deficientem sparseris unda
prædulci, hinc sensum subito revocabit ademptum,
hostilis legio sic vires illa resumpsit,
nam putat Austrasiam tunc terga dedisse cohortem.

de revenir jamais lui fut ravi. En combattant avec le glaive impitoyable tous les ennemis qui l'entourent, il succombe enfin lui-même. Il est frappé d'un coup mortel, et son âme descend sur les sombres bords. Ainsi la Fortune cruelle se montre jalouse des succès.

Alors nos cavaliers reviennent sans bruit ; le brave de Guise accourt aussitôt à leur rencontre. En sa présence et en celle de notre Duc ils publient dans un long récit et à la grande joie des nôtres, que les premières fatigues de l'armée, que la fureur avec laquelle la guerre s'est annoncée, sont à leur terme. La terre, disent-ils, est déjà trempée du sang des Germains ; les cadavres de nos ennemis, cruellement frappés par la mort, sont étendus tristement dans la plaine ; un seul des nôtres vient d'exhaler son âme généreuse, puisse-t-elle être montée vers les cieux !

Quand les bandes de Scherwiller, l'oreille au guet, se sont bien assurées du retour des nôtres au camp lorrain, elles reprennent courage. Comme si quelqu'un vient à tomber en défaillance, vous lui rendez tout à coup les sens qu'il a perdus, en répandant sur lui une onde bienfaisante, ainsi l'armée ennemie se ranime. Elle est persuadée que les Lorrains ont lâché pied. Alors le chef

Quod cernens ductor verbo sic fatur iniquo :
« Quis metus, o socii, nostros perserpit in hostes,
contemnant ut jam tentata pericula belli,
tamque cito redeant, loris ad castra reversis?
Hic reditus non absque fuga confingitur unquam :
semper velocem reddit timor ipse timentem. »
His dictis ejus legio consurgit ubique,
atque cupit, sonitu crepitans, sua linquere castra,
Austrasiumque Ducem exitiali perdere bello.

Lumine Phœbus adhuc nondum privaverat orbem
nec cœlum fulgens nox frigida sparserat astris ;
nondum pulsa dies noctis produxerat umbras,
quum Dux Austrasius noctem non longius esse
aspiciens, magnum subito in sua castra coegit
concilium, cunei nostri magnatibus actum.

Illi conveniunt ubi, princeps talia fatur :
« Ignorat nullus quod votum sanctius omnes
fecerint heroes patriam nunc linquere dulcem,
regales et opes, simul et connubia chara.
Huc Fidei sacræ fervens dilectio traxit,
quam conturbatam multo defendere Marte

des Rustauds leur adresse ces insolentes paroles : « Compagnons, quelle terreur s'est emparée de nos ennemis ? ils fuient déjà devant les dangers de la guerre auxquels ils se sont à peine exposés, et, tournant bride vers leur camp, ils y rentrent au plus vite. Un départ si prompt annonce toujours une fuite véritable. La crainte donne des ailes à celui qui a peur. » Ainsi excités, nos adversaires se soulèvent partout ; au milieu du plus grand tumulte ils veulent abandonner leur camp, et courir engager avec le Duc une lutte d'extermination.

Le soleil n'avait pas encore privé le monde de ses rayons ; la nuit glaciale n'avait pas encore semé les étoiles dans le ciel resplendissant et chassé le jour en répandant les ténèbres. Le Duc de Lorraine, voyant que la lumière disparaîtrait bientôt, se hâte de réunir dans son camp en grand conseil les principaux chefs de l'armée. Quand ils sont arrivés, il leur adresse ainsi la parole : « Nul de nous n'ignore le serment inviolable qu'ont fait tant de braves de ne pas rentrer encore dans leur chère patrie pour y retrouver leurs richesses et leurs femmes bien-aimées. Ils y ont été poussés par un ardent amour de notre sainte religion. C'est pour défendre vaillamment notre foi contre de rudes attaques

nunc sudamus, adhuc neglecto munere vitæ,
hæreseosque sacræ confringere vincula sæva,
illicet et, quanquam supero auxiliante monarcha,
innumeros hostes prostravimus ante Sabernam,
qui saturas volucres satiant per strata viarum,
jam majora tamen subeunda pericula nobis,
et, quoniam nox est nostro vicinior orbe
quam vellem, quæro an siet hac in luce petenda
agricolum legio, spreto discrimine noctis,
an expectandum dum crastina fulserit hora.
Et, ne vos lateat quæ sit sententia nobis,
hoc die constanter vellem disperdere totum
hostilem cuneum, si nos cœlestis Olympus
aspiciat, veluti fortem prius Othonielem
respexit. Populus cœli dum pronus ad astra
crimina detestans, cœlum clamore replebat,
ille, poli domino celsa de sede jubente,
judicis Israel generosum munus obivit.
Rasutham hinc valido concussa Marte, tyrannos
gnaviter evicit, spargendo sanguine terram :
nam nocet assidue misero mala vita nocenti. »

que nous nous soumettons à tant de fatigues, sans prendre aucun soin de notre vie : car nous voulons briser les lourdes chaînes de l'hérésie infâme. Mais, bien qu'avec l'aide de Dieu nous ayons déjà immolé devant Saverne d'innombrables ennemis, dont les cadavres sont jetés en proie aux oiseaux rapaces sur tous les chemins, nous avons pourtant à courir des dangers plus grands encore. Comme la nuit est déjà plus près de nous que je ne le souhaiterais, je vous demande s'il ne faudrait pas, sans tenir compte des périls auxquels nous expose l'absence du jour, attaquer l'armée des Rustauds dès maintenant, et ne pas attendre que demain luisse pour nous. Afin de vous dévoiler toute ma pensée, j'ai la ferme intention d'écraser aujourd'hui toutes les forces de nos ennemis, si Dieu daigne jeter sur nous un regard favorable, comme jadis sur le valeureux Othoniel. Quand les Israélites, les mains levées vers le ciel, et témoignant toute l'horreur qu'ils avaient conçue pour leurs crimes, remplissaient les airs de leurs clameurs, Othoniel, sur l'ordre que le Tout-Puissant lui envoya des célestes demeures, dut se charger de la noble fonction de juge. Alors il attaqua vigoureusement Rasutham, vainquit les rois et arrosa de sang la terre. Le criminel finit toujours par être puni de sa conduite coupable. »

Dixerat, et princeps Guisanus pectore toto
instantis belli secum discrimina multa
inspicit, et quæ sit sua tunc sententia pandit.
Quam cum dicebat nostratia castra silesunt :
«Agricolum legio, fluvialem quamvis arenam
æquoris exuperet, non me deterret ab armis,
sed timidam noctem video non longius esse.
Non licet heroas in quo mandare periclo,
et loca sunt limosa nimis non cognita nobis ;
respicio longæque viæ sudore gravatos
omnes Austrasios pedites, equitumque coronam.
Sed postquam, dixit, lux postera sparserit orbem,
ocius impavidi crudelia bella ciemus,
hostem quærentes superi cum numine regis,
illi nec requiem dabimus donec cadat ense. »

Taliter edixit princeps quæ mente videntur
(hæc ducibus belli placuit sententia multis) :
hic auscultandus bene, cum sunt quatuor aures.
Tum peditum Vademonteo cum principe ductor
contra Guisanum quæ sit sententia pandit,
deposta galea hæc prudenti dixit et ore :

Ainsi parle le Duc ; le comte de Guise, après avoir scrupuleusement pesé en lui-même les périls multiples de la guerre présente, fait ainsi connaître sa pensée, que notre camp écoute dans le silence : « Cette légion de Rustauds, quoiqu'ils soient plus nombreux que les sables de la mer, ne me détourne pas de la combattre, mais je vois approcher la nuit qui rend timide ; il ne convient pas d'exposer nos braves à un pareil danger dans des marais qui nous sont peu connus. Je vois d'ailleurs que nos fantassins lorrains sont couverts de sueur, et qu'ils sont, comme nos cavaliers, fatigués d'une longue route. Mais, quand demain le soleil nous ramènera sa clarté, alors, sans crainte, nous nous précipiterons dans les horreurs de la guerre ; avec l'aide de Dieu nous irons chercher l'ennemi, et nous ne lui laisserons pas de trêve qu'il ne soit tombé sous notre épée. »

C'est ainsi que le prince exprime sa pensée. Son avis plut à un grand nombre de chefs ; il ne devait être entendu que dans le secret le plus intime. Alors le général qui partage le commandement de l'infanterie avec le prince de Vaudémont, émet une opinion contraire à celle du comte de Guise. Déposant son casque, il fait connaître en ces termes ses sages résolutions : « Braves

«Magnanimi heroes, et tu, Lotharinge monarcha,
rettulit interpres quæ sit sententia vestra ;
bellica Guisanus bene jam discrimina secum
prudenter versat, sortis nec frangitur ictu.
Ut dixit, fateor noctem nimis esse propinquam ;
sed modo restat adhuc tempus, si vivida virtus
incendat mentes equitum, Martisque trophæum ;
nos ideo hocce die cuncti irrumpemus in hostes,
multis oblati metam tollemus et ævi,
antea quam noctis tenebræ vaga lumina valde
impediant, nigroque polus se tingat amictu,
et loca sint cœnosa licet, noctuque timenda :
hosti quippe magis quam nobis ista nocebunt.
Sunt equites, fateor, multo sudore gravati,
atque labore viæ pedites mansere per agros,
omnes et nondum sua castra subiere, parati
hi tamen advenient, si quisquam devocet illos.
Et tamen huc peditum si nullus venerit ultra,
illorum quanquam sit parvula copia nobis,
sufficiet, quoniam multum dabit illa laboris
hostili cuneo, quem diro Marte lacesset.

guerriers, et vous, Souverain de la Lorraine, un interprète nous a fait connaître le parti que vous venez de prendre. Le comte de Guise, sans se laisser abattre par la fortune, a sagement balancé les chances défavorables; il vient de déclarer, et je l'avoue, que la nuit est trop près de nous, mais néanmoins il nous reste assez de temps, si une valeur martiale vit encore au cœur de la cavalerie, si la gloire des combats n'a pas cessé de l'enflammer; il nous faut tous aujourd'hui nous jeter sur l'ennemi, et beaucoup de nos adversaires trouveront le terme de la carrière qu'ils devaient parcourir, avant que les ombres de la nuit n'obscurcissent complètement la faible lumière qui nous reste, et que le ciel ne s'enveloppe d'un noir manteau. Quoique nous ayons à redouter des marais au milieu des ténèbres, ils seront encore plus à craindre pour nos ennemis. Sans doute la cavalerie est couverte de sueur; les fatigues de la route ont forcé des fantassins à s'arrêter dans la campagne, et tous n'ont pas encore regagné le camp, mais ils seront prêts à nous rejoindre dès qu'on leur en aura transmis l'ordre. Et, quand même aucun fantassin ne devrait nous revenir, bien qu'il n'y en ait qu'un très-petit nombre avec nous, il suffira pour fatiguer l'ennemi et le

Crastina nam si lux hæc expectetur ad arma,
tota nocte quidem incessanter copia crescet
agricolum, sicut formosi tempore veris
umbrosæ frondes per silvas undique crescunt.
Nulla quies dabitur nobis totique cohorti,
nullus mulcebit fatigata et lumina somnus,
in nos assidue quia durus sæviet hostis,
cui semper crescet virtus Mavortia belli,
jam cœpta pugna quum nos cessare jubebit.
Crastinus ergo dies non expectetur ad arma :
hocce die virum totum pessundemus agmen,
nam nobis aderit, spero, regnator Olympi. »

Taliter heroas inflammat strenuus omnes
præfectus peditum, cujus sententia belli
multum grata fuit ducibus, regique Lothringo.
Atque, ubi concilii finem fecere potentes,
Dux portare dapes jussit per castra repente,
imperat atque arcere famem a tot millibus omnem,
grato partiri et Cerealia munera vultu.
Nec mora, capsarum dominorum multa tegilla
pandere conspiceres, conclusum et carpere victum,

harceler sans relâche. Si au contraire nous attendons l'arrivée du jour de demain pour combattre, les Rustauds recevront des renforts incessants pendant toute la nuit, comme aux beaux jours du printemps les forêts se garnissent partout de feuilles et d'ombrage. Ni nous ni l'armée ne goûterons le repos ; le sommeil ne viendra pas rafraîchir nos yeux fatigués : car l'ennemi, impitoyable, continuera à nous assaillir avec fureur ; son courage croîtra sans cesse, tandis que, dès les premières attaques, le nôtre sera à bout. N'attendons pas à demain pour prendre les armes, exterminons aujourd'hui l'armée ennemie, car, je l'espère, Dieu nous viendra en aide. »

C'est ainsi que l'intrépide général de l'infanterie enflamme les cœurs par un avis qui entraîne l'assentiment de tous les chefs et du souverain lui-même. Le noble conseil congédié, le Duc ordonne de distribuer à l'instant des vivres dans le camp ; il veut apaiser la faim de tant de milliers d'hommes ; il est heureux de leur faire partager les provisions de pain dont il peut disposer. Partout on voit se lever les couvercles d'une infinité de caisses où les seigneurs avaient fait renfermer les vivres, et où l'armée entière va chercher de quoi réparer ses

ut sibi restauret vires exercitus omnis.

Dolia plena mero necnon duxere ministri,
ablato fundo quæ mox erecta fuere,
nectareum ut pugiles valeant haurire liquorem,
atque gravem sedare sitim liberalius omnes.

Tum juvenes princeps donavit munere multos
militiæ, quibus instruit onera cuncta repente :
« Miles enim, dixit, nullus præclarus habetur,
divinæ fuerit ni relligionis amator,
oppressamque sua viduam ni protegat arte,
pupilli flentis ni sublevet atque dolorem ;
prædonis nomen miles fugiatque nefandi,
præfulgens virtute pia devincat et omnes,
militis aut non est generoso nomine dignus. »

His dictis, juvenes demum sua colla sub ense
submittere Ducis, qui cunctos percutit ense :
« Sis miles, dicens, æterni in nomine Patris,
atque sui Nati, cœli factoris et orbis,
Spiritus et sancti, mœstis qui gaudia præstat. »

Venerat hos inter Vademontis strenuus heros.
Hic, illustre caput declinans, suscipit ictum

forces. Des serviteurs roulent devant eux des tonneaux remplis d'un vin bienfaisant ; ils les dressent en ouvrant le fond, et nos soldats y puisent un doux nectar, avec lequel ils peuvent largement apaiser la soif qui les accable.

En ce jour le Duc accorda le titre de chevaliers à un grand nombre de jeunes braves, auxquels il fit connaître en peu de mots les devoirs que leur imposait leur nouvelle dignité : « Nul, dit-il, n'est digne du beau titre de chevalier, s'il ne se montre l'ami dévoué de notre sainte religion, s'il ne sait protéger la veuve opprimée, ni soulager la douleur de l'orphelin en deuil ; que le chevalier ne mérite pas le nom infâme de déprédateur ; que son éclatante piété le fasse remarquer plus que tous ; autrement il sera indigne de son noble titre. »

A ces mots les jeunes guerriers viennent incliner la tête devant le Duc, qui les frappe du plat de l'épée, en disant : « Sois chevalier, au nom du Père éternel, de son Fils, créateur du ciel et de la terre, et de l'Esprit-Saint, qui rend la joie aux affligés. »

Avec les autres aspirants se présente l'intrépide Vaudémont qui, inclinant aussi son noble front, reçoit, comme

ensis nudati, sicut fecere priores.

Hinc bombardæ ferax, celerè revoluta rotatu,
exilit e castris, omnis quoque machina belli,
et clamore virum turbatur nubilus æther,
spargitur et campus tremulo clangore tubarum.

Guisius interea primam produxit in hostem
Austrasium turmam versus Chervillia castra.
Marchius hic aderat, veluti prædiximus, heros,
Pesmius et miles nullo terrendus ab hoste;
cum multis aliis Parroius inclytus armis;
hac fuit in turma tunc Villænovius heros (4),
qui Ducis Austrasii in sancta virtute regebat
illustrem natum, Franciscum ætate puellum,
inclyta cui multum Lotharingia serviet olim.
Hanc aciem primam Stenvillius ille Joannes
acer pone subit, sonipes quem portat anhelus,
armis fulgentum sequitur quem clarior ordo
nobilium, valde quos torquet Martius ardor
bellandi, et venientem tollere cominus hostem.
Hæ duo dextrorsum ponunt vestigia turmæ.
At comes insignis cui dives Salmia paret,

ceux qui l'avaient précédé, le coup du glaive nu. Alors la terrible bombarde, entraînée par les roues légères, sort du camp avec tous les autres engins destinés au combat. L'air nuageux retentit, ébranlé par les cris des guerriers, et dans la plaine se répandent les sons brisés de la trompette.

Cependant Guise dirige vers l'ennemi, du côté de Scherwiller, les premiers escadrons lorrains. Le vaillant de La Marche s'y trouvait, comme nous l'avons dit, et avec lui le chevalier de Pesme, que nul ennemi ne devait faire trembler, et encore, parmi beaucoup d'autres, Parroy, fameux dans les combats. Dans cette troupe on remarquait aussi l'héroïque Villeneuve, chargé de diriger dans le chemin de la vertu l'illustre fils de notre Duc, François, encore enfant, à qui sera soumise un jour la brillante Lorraine. Derrière le premier détachement s'avance le bouillant Jean de Stainville, porté par un coursier haletant. A sa suite marche, couvert d'armes éclatantes, l'ordre illustre de la noblesse, qui brûle du désir d'en venir aux mains et d'exterminer l'ennemi. Ces deux bandes occupent l'aile droite de l'armée. L'illustre comte qui gouverne le riche Salm fait marcher vivement à l'aile gauche, avec beaucoup d'autres, les braves cavaliers que

egregios equites, pia quos Germania nobis
miserat inferior contra hos, in parte sinistra
cum multis aliis constanter cedere jussit.
Has inter turmas peditum quoque copia grandis
procedebat ovans Fidei succurrere sacræ,
quam Vademonteus radianti fulgidus auro
ducebat, clari genitoris captus honore.

Inde Geraudurus, dimisso tramite recto,
Albanæ gentis ductor, prodire coegit
præcipites cursu socios per devia rura,
Slestadium versus, sparsos qui gnaviter hostes,
ne noceant nobis, subito comprimere fecit.
Cum Duce processit, veluti prædiximus ante,
Leucorum præsul generosus, Dailius Hector,
cum multis aliis quos secum duxerat heros,
in castris cuncti qui permansere relictis,
proque suo domino cœli regemque precantur,
quem tali supplex etiamnum supplicat ore :
« Davidis soboles, o summe tridentifer orbis,
sordida quem semper veneratur terra parentem,
æthere cum picto, Superum cui concinit ordo,

la Germanie inférieure, toujours pieuse, nous avait envoyés contre nos ennemis. Entre ces escadrons s'avancait une puissante infanterie, fière de venir en aide à notre sainte religion ; elle était conduite par le prince de Vaudémont, resplendissant d'or et tout épris de la gloire acquise par son illustre père.

D'un autre côté Géraudure, chef des Albanais, s'écartant de la route directe, fait avancer à marche forcée ses compagnons d'armes, par des sentiers détournés, vers Schlestadt, afin d'arrêter subitement et avec vigueur les ennemis disséminés qui pourraient nous nuire. Avec le Duc marchait, ainsi qu'on l'a vu, l'illustre évêque des Leuquois, Hector Daily, au milieu d'un nombreux cortège que le prince avait amené avec lui et qui, lorsqu'on avait abandonné le camp, y était d'abord resté, adressant au Roi des cieux des prières pour le souverain, qui lui-même le supplie en ces termes : « Descendant de David, ô Maître de toute l'étendue des mers, toi que notre pauvre terre et le ciel étoilé révèrent toujours comme un père ; toi que dans leurs concerts célèbrent les Saints, prends sous ta garde le peuple que tu m'as donné à ré-

custodi populum quem, te tribuente, regendum
suscepi, misero ne confundatur ab hoste,
inque suis nullum capiat jam dedecus armis
Austrasiana manus, quam sacri sanguini simbre
largius effusi redemisti, summe Redemptor;
illa domum verum dulcem, patriamque relictam
ob nomen Fidei, sine luctu visitet, oro. »

Dixit, et alipedem demum conscendit atrocem,
auratum niveo frenum qui dente terebat,
hinnituque gravi campum diverberat omnem;
hic graditur post hæc acies fulgentior armis
quam radians Phœbus, dum mundo lumina spargit.
Agmine cum multo sequitur post hunc Ioannes,
olim quem genuit nobis Geldrina Philippe,
cardinei coetus sacro decoratus honore.
Faius incedit pariter cum principe nostro,
cui cataphractus eques parebat sævus in hostem.
Ultima mox acies sequitur quam Ludrius acri
vectus equo miles, defensus milite multo,
ducebat, late bellandi captus amore.
Austrasii proceres, ut deduxere phalangem,

gir ; qu'il ne soit pas détruit par ses misérables ennemis ; que l'armée de Lorraine n'éprouve aucun affront dans les combats, puisque les flots de ton sang divin, libéralement répandu, l'ont rachetée, ô souverain Rédempteur ! Puisse-t-elle avoir le bonheur de revoir ses doux asiles, sa patrie, qu'elle a abandonnée pour défendre la Foi attaquée ! c'est mon vœu. »

Ainsi parle le Duc ; il s'élançe enfin sur un fier coursier dont la dent d'ivoire ronge le frein doré et qui, de ses terribles hennissements, fait retentir au loin la plaine. Alors s'avance l'armée, plus éclatante sous les armes que le soleil radieux inondant le monde de sa lumière. Puis, au milieu d'une suite nombreuse, marche le fils de Philippe de Gueldre, Jean de Lorraine, paré du titre sacré de cardinal. Près de notre souverain se trouve Dufay, qui commande la cavalerie, bardée de fer et si terrible à l'ennemi. Enfin on voit bientôt arriver l'arrière-garde, que conduisait le chevalier de Ludres. Porté sur un bouillant coursier, il était entouré de guerriers nombreux et brûlait d'un vif désir d'aller combattre au loin. La noblesse de Lorraine, amenant ses belliqueuses phalanges, se dirige en partie vers Scherwiller, que la plèbe des Rustauds,

Chervillam versus partim vestigia tendunt,
rustica quam plebes, talpa cæcutior omni,
prævalido furtim vallo concluderat ante.

Ocius et partim contra nos venerat illuc
viribus ut cunctis surgens obsisteret in nos.

Tum Vademonteus sævo discrimine belli
commotus, veluti volucris de rupe cavata
exilit in vallum, vallum primusque refringit,
Lupsteno in bello sicut confregerat ante,
ægre quod vallum rupisset Martia Pallas,
ut faceret sociis aditum ad mala nostra patentem.
Militis inde novi mirantur protinus omnes
egregium factum, vallum lateque subintrat
Antonina cohors, ubi plures inde necavit.

Altera pars ensem constanter stringere cœpit,
desiliens in nos belli virtute repleta,
quilibet atque suum jugulavit protinus hostem :
segnitiem quivis bellando spernit inertem,
algificusque timor nullum consternit ab armis,
nemo fugit pariter cœpti bellique timorem.
Insequitur sed nos primo certamine vulgus,

plus aveugle que l'aveugle taupe, avait déjà secrètement entouré d'un fort retranchement, où elle s'était promptement et en partie renfermée, dans l'intention de s'opposer à nous avec ses forces réunies.

Alors Vaudémont, ému des dangers que nous allons courir, se précipite sur l'ennemi comme l'aigle du haut d'un roc. Le premier il attaque les retranchements, ainsi que déjà il l'avait fait dans la lutte de Lupstein. Ce boulevard, qui eût résisté à la déesse de la guerre, tombe devant le héros, qui rend ainsi l'ennemi accessible aux coups de ses compagnons d'armes. Toute l'armée admire le bel exploit du nouveau chevalier. Aussitôt les cohortes d'Antoine pénètrent de toutes parts dans les retranchements, et immolent une foule d'ennemis.

Du côté des Rustauds, les combattants, animés d'une grande ardeur guerrière, commencent à tirer fermement l'épée et à s'élancer sur nous. Chacun d'eux a frappé à la gorge un adversaire; tous dédaignent de recourir à une prudente lenteur; une crainte glaciale ne détourne personne du combat. Nul ne cherche à se soustraire aux périls de la lutte engagée. Dès la première attaque l'en-

sicut aprum sequitur setis horrentibus acrem
turba canum, currens per silvas agmine facto.
Exitio ne sic multos afficeret hostis,
nostri ductores, auro radiante decori
(detineam ne te longo sermone legentem),
Chervillam villam cæsorum corpore totam
spargere cœperunt, implent terramque cruore,
hostibus et multis oculos clausere tenebræ.

Hanc ubi Chervillana manus conspexit atrocem
ruricolum cædem, gelido commota pavore,
retro ferre pedem cœpit, pugnamque refugit,
atque timet nostro violari fortiter ense.
Et, modo quæ magno belli fervore fremebat,
agmine dimisso, fugiens sua tecta subintrat :
sicut oves fugiunt, ubi conspexere leonem.
Hos ubi nostrates angi formidine spectant,
villæ partibus in multis incendia mittunt.
Hinc graviter crepitans excluditur æde favilla,
nec cessat donec multi periere per ignem :
ille perit subito quem Christi gratia nescit.
Tum bis sexcenti pedites de gente Lothringa

nemi nous poursuit comme la meute pressée qui se précipite dans les forêts à la suite du sanglier terrible, aux poils hérissés. Afin d'arrêter les pertes que l'ennemi allait nous faire subir, nos généraux, tout brillants d'or (je te dirai en peu de mots leurs exploits, ô lecteur !), entassent bientôt des monceaux de cadavres dans Scherwiller et inondent la terre de sang ; bientôt les voiles de la mort vont couvrir les yeux de milliers d'ennemis.

Quand l'armée de Scherwiller eut vu l'horrible massacre des Rustauds, saisie d'une peur glaciale, elle commença à reculer, à fuir loin du champ de bataille, à redouter les coups de nos vaillantes épées. Naguères, remplie d'une bouillante ardeur, elle brûlait de combattre ; maintenant ses bandes se dispersent ; elle fuit, et se glisse dans ses demeures, comme les brebis disparaissent à la vue du lion. Quand les nôtres les voient en proie aux angoisses de la crainte, ils lancent la flamme en mille endroits du bourg ; on entend les crépitations du feu qui s'échappe, formidable, hors des maisons ; il ne s'arrête pas sans avoir fait de nombreuses victimes. Celui que le Christ ne protège pas périt bientôt. Deux fois six cents fantassins de l'armée de Lorraine, fiers de leurs exploits,

armati gesis, belli virtute feroces,
Chervillos hostes nullo terrore repletos,
in media villa qui commansere potenter,
hi licet exuperent plus quam duo millia, nobis
ne noceant, subito ad vallum duxere relictum,
rustica plebes in quo nos expectabat in armis.
Nuntius interea per nostram forte catervam
ecce ruit, campum et multo clamore replevit;
millia sex hominum sese vidisse fatetur
cum multis aliis plebi venientia semper
auxilio, princeps quos expectare parumper
Guisius affectat, pereant ut protinus omnes,
detinuitque Ducem nostrum cui talia fatur :
« Per caput hoc illustre tuum, per numen Olympi,
obtestor tete, per Borboniamque Renaten,
per natum pariter, cui debita sunt tua regna,
dextrorsum ut maneat cum turma non procul agro
Chervillo, invadam dum bello cominus hostem. »

Trux bellum postquam sic constituere phalanges,
nostra bobarda globum ferri demisit in agmen
horrifico sonitu, multos ictuque peremit,

poussent devant eux, la pique à la main, plus de deux mille combattants de Scherwiller qui, intrépides, étaient restés fermement au milieu du bourg, et les forcent, pour qu'ils ne nous attaquent pas, à rentrer dans les retranchements qu'ils avaient abandonnés et où nous attendaient en armes les Rustauds. Tout à coup voici qu'un messager se précipite au milieu de nos bataillons, et, remplissant la plaine de ses cris, annonce l'approche de six mille combattants avec beaucoup d'autres qui arrivent à chaque moment au secours de la plèbe. Le comte de Guise veut les attendre et les anéantir; aussitôt il arrête le Duc, auquel il dit : « Par cette tête illustre, par le Dieu du ciel, au nom de Renée de Bourbon et de ce fils auquel sont destinés un jour tes États, je te conjure de rester avec tes escadrons à la droite de l'armée et non loin de la plaine de Scherwiller, jusqu'à ce que j'aie abordé les assaillants. »

Quand nos phalanges eurent pris ces dispositions de guerre, notre bombarde lança sur l'ennemi, avec un bruit horrible, le globe de fer, qui fit tomber une foule de

et via per sævos hostes fit pondere ferri
emissi, tactos equites et in agmine perdit,
immundo veluti cum sævit turbine fulgur.
Altera pars etiam belli tormenta replevit
pulvere sulphureo, et fera pondera mittit in auras;
in nostrum cuneum fulmen jaculavit et ignem,
abstulit hoc verum, dictu mirabile! paucos :
nam globus, alta petens, paucos ferit impete facto,
hastas sed tantum tetigit volitando Lothringum,
illos nec lædit, nec sæva cæde lacessit :
lædere nemo potest servat quem gratia Christi.
Hæc cum vidissent vulgi tormenta, potenter
transcendunt nostri pedites, non absque tumultu,
ocius ut perimant homines quos odit Olympus.
Prosiliunt dum sic cursu, penetrare putantes
hostilem populi densa cum strage phalangem ;
dum sic quisque ferit socium per prælia fortem,
Chervillana phalanx nostrum prorumpit in agmen,
atque gravi bello bis vel ter rejicit illud,
omnis adhuc quoniam sævum congressus ad hostem
clausus erat, nullus nostris aditusque patebat.

guerriers. Le boulet s'ouvrit un chemin à travers les rangs, et alla exterminer les cavaliers qu'il atteignit. Ainsi frappe la foudre au milieu d'une noire tempête. Nos adversaires, de leur côté, gorgèrent de poudre leurs canons et firent aussi voler dans les airs de terribles mases; leur tonnerre lança également des flammes contre nos bataillons; mais, ô miracle! il n'y eut parmi nous que quelques victimes. Le projectile, perdu dans les airs, chose étonnante! n'arriva qu'à la portée d'un petit nombre de Lorrains, dont il effleura seulement les lances dans son vol, sans blesser personne, sans causer une seule mort: nul ne peut nuire à celui que le Christ prend sous sa sauvegarde. En voyant diriger ainsi contre nous les machines de guerre, nos soldats s'avancent bravement, non sans bruit, pour en finir avec les ennemis de Dieu. Tandis qu'ils arrivent au pas de course, dans l'espoir de pénétrer au milieu des troupes qu'ils combattent et d'y faire un grand carnage, pendant que chacun cherche à se délivrer de celui qu'il a en face, voici que les phalanges de Scherwiller se précipitent sur nos soldats, et, par une rude attaque, les repoussent deux et trois fois, car tout moyen d'en venir aux mains avec nos féroces assaillants nous était refusé, et les nôtres ne s'étaient pas

At globus hic peditum sic est rejectus ab hoste ;
ille locum nimis angustum virtute ruentum
majorem fecit, per quem bis quinque Lothringum
incedunt una multo cum funere vulgi,
hostilemque cito perfundunt sanguine campum.
Guisanus furtim vulgi dum castra pererrans,
nunc huc nunc illuc aditum quærebat ad agmen,
et tentat quænam sit porta patentior illi,
interea Vademonteo cum principe forti,
Dagobio, dux Ausonium, Machaonius acer,
Chervillum vallum, multa virtute paratum,
cum peditum turma veniens, dirupit ubique ;
disjecitque trabes, postes et in ordine pinus.
Hunc aditum postquam conspexit Guisius heros,
alipedem pigrum dicto castigat amaro,
ire cito pedibus, nullumque relinquere longe
post sua terga jubet, nullis et cedere cursu.
Qui domini verbo suadentis gnaviter actus
exiliit propere, reliquos post terga relinquit,
dimissoque loco jam pulvere sidera foëdat,
atque solum celeri currendo repercutit ungue,

encore ouvert un passage. L'ennemi éloigne donc ainsi une troupe de nos fantassins, mais par leur valeur ceux-ci, en se ruant, avaient élargi le passage; aussitôt dix Lorrains s'y jettent ensemble, sèment la mort autour d'eux et inondent la plaine de sang ennemi. Cependant Guise parcourt furtivement le camp des Rustauds; il y cherche de tous côtés un accès pour nos soldats; il sonde pour trouver une entrée plus facile. Mais alors avec le comte de Vaudémont se présente le bouillant Machaon Dagobio, le chef des Italiens; à la tête de ses bataillons il attaque de tous côtés les retranchements de nos ennemis, brise et disperse les poutres, les poteaux, les pins rangés symétriquement. Dès que le brave de Guise aperçoit le chemin ouvert, il gourmande son coursier, trop lent à son gré; il veut qu'il précipite sa marche, qu'il ne laisse personne derrière lui, qu'il ne soit devancé par personne. Excité vivement par les paroles persuasives de son maître, le coursier bondit, dépasse les autres, et en partant obscurcit le ciel de poussière; il frappe le sol avec son sabot léger, et, plus rapide que le vent, il pénètre dans le camp de Scherwiller. Alors nos cavaliers, emportés dans leur course, s'introduisent avec leur chef qui déjà égorge les orgueilleux Rustauds, mais ceux-ci

ocior et vento Chervillia castra subivit.
Nostrates equites etiamnum præpete cursu
intran cum domino, vulgus jugulante superbum ;
Austrasiis verum magna virtute resistit,
bisque novem pugiles pugnantes acrius illi
præcipitant ab equo longe, tenuesque per auras
dispergunt alacres, in morem fulminis actos,
actos ingenti sonitu et clamore cadentum
Austrasium ; inter quos aderat modo Pesmius, atro
vectus equo, sævum qui dum pugnabat in hostem,
ejus quadrupedem multi incidere potentem,
ad mollemque ruit præceps properanter arenam,
montibus in celsis veluti dum scinditur ornus.
Ille pedes tamen, aggrediens hunc cominus ense,
aut hunc infestans, vires expromit ubique.
Insultans Petrus nec non Haracurius illuc
venerat, invisio jugulum ut depellat ab hoste ;
decidit ille tamen dorso delapsus equino.
Hos tamen excussos vulgi servavit ab ense
rex Superum, rursus dimicans et Guisius heros,
hostes qui Vademonteo cum fratre trucidat,

résistent aux Lorrains avec une grande valeur. Ils précipitent loin de leurs chevaux dix-huit des nôtres qui les avaient vivement assaillis, et qui sont violemment dispersés dans l'espace; lancés comme la foudre à travers le tumulte et les cris, nos soldats sont couchés sur le sol. Parmi eux se trouvait de Pesme qui, porté sur un noir coursier et combattant l'ennemi furieux, vit tomber sa vigoureuse monture sous les coups multipliés de ses agresseurs. L'animal s'abattit soudain et resta étendu sur la molle arène, comme l'orme amputé par la hache au haut des montagnes. Le héros, maintenant à pied, attaque de près l'un avec l'épée, poursuit l'autre, et déploie partout une grande résistance. Pierre d'Haraucourt s'est élancé pour préserver des coups de l'ennemi son brave compagnon d'armes, mais lui-même tombe précipité de son coursier; toutefois dans leur chute le Roi du ciel les préserve de l'épée des Rustauds. L'héroïque et pieux de Guise, qui vient à son tour combattre et tailler en pièces les ennemis avec son frère de Vaudémont, s'acharne à leur poursuite et les abat de tous côtés. Comme le sanglier farouche, poursuivi du haut des montagnes par les molosses au pied léger, couche les uns sur le gazon, et teint de leur sang les autres qu'il frappe

quos pius insequitur sternens per prælia multos.
Sævus sicut aper, celso de monte molossi
quem civere leves, nunc illum sternit in herba,
nunc alium caput obliquando sanguine tingit;
hunc sic vel illum pertundit Guisius hostem.

Si mihi Pierio Musæ perfusa liquore
ora darent centum, linguam multoque loquacem,
nunquam prosequerer qua magna cæde rebellem
infestet populum, nullo satietur et ictu :
namque sui pugiles devolvunt corpora terræ ;
sternitur ante pedes quorum fera copia vulgi,
atque cadit veluti de ramo putrea poma
arboris a vento dum sunt agitata per auram :
quo se cunque tui circumflectat ocelli
aspiciens acies, nihil hic nisi cæsa virorum
corpora conspiciet, fœdantia sanguine campum,
non deploratam plebem sub Tartara mitti.
Hinc Vademonteus, nullo discrimine motus,
quem Bellona ferox passim comitatur ubique,
ecce ruit rursus vulgi per castra potenter,
agmen et illius magna virtute lacessit.

obliquement de la tête, ainsi de Guise immole tantôt un ennemi, tantôt un autre.

Quand même les Muses me donneraient cent bouches abreuvées de la liqueur poétique; quand elles me verseraient une éloquence intarissable, jamais je ne pourrais dire l'immense carnage de rebelles que fait le prince, les coups que porte son bras infatigable. Avec lui ses compagnons d'armes précipitent sur la terre les cadavres, et les féroces Rustauds tombent à leurs pieds comme le fruit gâté tombe des rameaux de l'arbre agité par les vents. De quelque côté que se promènent les regards sur l'armée ennemie, ils n'aperçoivent que des monceaux de morts inondant de sang la campagne; qu'une misérable populace qu'on précipite sans regret sur les sombres rivages. Vaudémont, que nul danger ne peut émouvoir, que la farouche déesse des combats accompagne au loin et partout, se jette de nouveau sans hésiter dans le camp ennemi, dont il attaque vigoureusement les troupes. Il venait pour ranimer les siens, mais en voyant tant de

Venerat ut socios hic hortaretur ad arma,
ast hominum postquam vidit tot millia cæsa :
« Ut video, dixit, non est hortamine nostro
nunc opus, o socii, qui jam tot colla virorum
scindere novistis, pugilesque retundere telo,
cæсорumque solum satiari sanguine multo. »

His dictis alios princeps hortatur in hostem,
qui resono belli mox insiluere fragore,
rursus et insternunt geminato Marte rebelles,
Austrasium sequitur quos plurima turba ;
quos cernens terrore gravi jam rustica plebes
concutitur multum ; necnon vexilla relinquit,
milite cum pauco et remanet vexillifer illic.
Increpat hunc ductor multo sermone latentem :
« Quis timor, o socii, jam pugnae reddit inertes ?
Majorum quænam vires ignavia pellit ?
Vix cœpti jamjam cœperunt tœdia belli !
Sic Lotharinga manus tua signa relinquere cogit !
Sic sinis ignava legionem perdere mente
post modicam stragem nostrorum cæde cadentum !
Tempore sed noctis potando pocula Bacchi

carnage : « Il me semble, dit-il, que toutes les exhortations sont inutiles, compagnons d'armes, vous savez bien abattre les têtes et paralyser avec le glaive ceux qui joutent contre vous; vous savez abreuver la terre du sang de milliers d'ennemis. »

Le prince se tourne alors d'un autre côté pour encourager à l'attaque; de nouveaux guerriers s'élancent en faisant retentir l'air du fracas des armes, et, redoublant de valeur, ils taillent en pièces d'autres rebelles. A leur suite s'avancent une foule de Lorrains. A cette vue, les Rustauds, saisis d'une grande terreur, sont fortement ébranlés, et le porte-enseigne, abandonnant son drapeau, s'arrête avec quelques soldats. Tourné vers ce malheureux qui cherche à se dérober à ses regards, leur chef le gourmande longuement et s'écrie : « Quelle terreur vous rend incapables de lutter, compagnons ? Quelle lâcheté anéantit les forces que vous avez héritées de vos ancêtres ? Quoi ! les ennuis d'une guerre que nous avons entreprise ont à peine commencé, et l'armée lorraine t'oblige déjà, toi chargé de l'étendard, à quitter ton drapeau ! Tu as assez peu de cœur pour laisser extermi-

non estis segnes, vel quando largius omnes
ventre dapes pleno geniales sumere vultis,
invitatque chorum quando vos tibia dulcem,
hic alacres estis nulloque timore repleti.
Nunc tamen Austrasium jam formidatis in armis,
signa relinquentes turpi non absque timore. »

Hoc ductor sermone suos instigat in hostem,
amissamque cito virtutem ad bella reposit
ruriculum cumulus; surgens nunc agmine denso
acrius incurrit, crudescens cæde per agmen,
ductorisque memor dictorum sumere vires
fortiter affectat, nostros et sternere telo,
et dare constanter lethalia vulnera multis.
At Vademonteus, sequitur quem Martia virtus,
irruit in medium bellando cominus hostem,
injicit et sese qua vidit densius agmen,
et feriens hostes multos extendit in herba,
enseque sanguineo sustentat prælia multa.
Hunc jaculo misso sed dure percutit hostis,

ner nos légions après quelques pertes éprouvées par les nôtres ! Pourtant, quand la nuit arrive, vous montrez tous une bien autre ardeur pour vous abreuver de la liqueur enivrante, pour gorger vos estomacs d'aliments choisis. Quand la flûte vous invite aux plaisirs de la danse, vous avez une bien autre vivacité, et la crainte vous est tout à fait étrangère. Mais maintenant vous tremblez devant les Lorrains en armes et, saisis d'une honteuse terreur, vous laissez là vos drapeaux ! »

Ce discours du chef ennemi réveille les siens ; les bandes rustiques rappellent aussitôt leur courage perdu ; elles se précipitent à rangs serrés, s'élancent au combat avec une ardeur renaissante pour le carnage, et, songeant aux railleries de leur général, elles veulent déployer une nouvelle vigueur, abattre les nôtres sous leurs coups et immoler sans peur des milliers de victimes. Mais Vaudémont, plein d'une chaleur toute martiale, se rue au milieu des bataillons ennemis, qu'il attaque de près ; il se jette au plus épais de la mêlée ; il frappe et fait tomber sur la plaine verdoyante de nombreux guerriers ; son épée sanglante engage des luttes multipliées. Alors l'ennemi lui lance des traits qui lui portent de rudes atteintes. Désireux d'immoler le beau cavalier, ils l'atta-

egregium cupiens ejus configere corpus,
et validos ictus circum sua tempora jactat ;
tinnitu galeæ generosi militis aures
percussæ resonant, volitantibus undique telis ;
hostibus ille tamen magna virtute resistit :
immitis veluti fera circumsepta corona
venantum juvenes multi quam perdere credunt.
Hæc quatiens telum jactum se protegit ore,
acrius atque in se venabula jacta retundit :
sic Vademonteus multo sudore repellit
ictus agricolum contra sua terga cadentes,
ense facit calido manareque sanguine terram.
Jurasses Martem vulgi venisse per agmen,
cervicem quoniam multis a corpore tollit :
semper quippe nocet perjuris cœlica virtus.

Illius at vulgus persistit perdere corpus
assidue pugnans, telum jaculabat ubique,
hastilique fero dum sic sua terga fatigat,
ocius auratam manicam detrudit ab armo,
pennicolæ galeæ partem trudit atque priorem
Ut Vademonteum tanto in discrimine vidit,

quent à la tête avec vigueur. Les coups qui frappent le casque du noble guerrier retentissent à ses oreilles au milieu des dards qui volent de tous côtés, mais il résiste en héros. Comme une bête féroce, environnée d'un cercle étendu de jeunes chasseurs qui comptent la faire périr, se défend en secouant de la tête les traits lancés contre elle, et en rejetant les épieux destinés à lui faire de cruelles blessures, ainsi Vaudémont, tout couvert de sueur, repousse les coups que l'ennemi veut lui porter par derrière, et de son épée fait couler sur la terre un sang tiède encore. On dirait Mars lui-même qui attaque les Rustauds ; il fait tomber les têtes d'une foule de victimes. Le ciel a toujours puni les parjures.

Cependant la plèbe, dans une lutte continue, s'acharne à perdre le prince ; elle fait pleuvoir sur lui une grêle de traits. En l'assaillant par derrière avec la lance terrible, tout à coup elle lui détache de la main le gantelet doré qui la couvre, et fait tomber la partie antérieure de son haume empanaché. Voyant Vaudémont réduit à cette extrémité, un fantassin ôte aussitôt son propre casque

mox unus peditum galeam deposuit ultro,
hanc dedit atque lubens, sævo ut servaret ab hoste.
Continuo plebem tamen indefessus agebat,
in quam jactabat quando sua tela frequenter,
illustrem hæc illi feriendo lædit ocellum,
cooperuit bysso quem longo tempore princeps.
Ille tamen per bella ruens non lædere cessat
Chervillum cuneum, terram lavat atque cruore
heroæ, quanquam sit saucius alter ocellus.
Hinc hastile suum, dum pugnat, frangitur illi
in varias partes, et dissilit undique fractum,
torquentem dominum medio dimittit et ictu.
Hoc postquam vidit sic ruptum lumine tristi :
« Hasta, vale, dixit, per quam modo sternere sontum
corpora tot potui, Christo juvante, per agmen,
arma simul pugilum dextra lacerare potenti. »

Dixit, et impostum vagina protinus ensem
distrinxit, contra venientes et ruit hostes.
Hunc ubi conspexit, generoso sanguine natus
quidam dux peditum sese per bella propinquat,
hastam fraxineam capiens et tradidit illi :

et l'offre avec empressement au prince, pour le préserver des atteintes d'un ennemi furieux. Cependant le comte, infatigable, poussait toujours devant lui la plèbe, mais, pendant qu'il lui lance d'innombrables dards, lui-même est frappé à l'un de ses yeux, toujours si brillants, et qui resta longtemps voilé d'un lin préservateur. Le héros n'en continue pas moins à se précipiter à travers les rangs et à frapper l'armée de Scherwiller, faisant couler le sang des plus braves, malgré la blessure qu'il a reçue à l'œil. Mais dans la lutte sa lance se brise, et les nombreux éclats s'en disséminent au loin. Elle abandonne son maître au milieu du coup qu'il va brandir. Quand de son regard attristé il en eut contemplé les fragments : « Adieu, dit-il, ma lance, toi par qui, avec l'aide du Christ, j'ai pu naguère renverser tant de coupables sur le champ de bataille, toi par qui mon bras robuste a rompu les armes de ceux qui se sont attaqués à moi. »

Il dit, tire à l'instant l'épée du fourreau qui la tenait renfermée et se rue sur les assaillants. A cette vue, un chef des fantassins, issu d'un noble sang, s'approche de lui dans la mêlée et, saisissant une lance de frêne, il la lui remet : « Prince, lui dit-il, dans une bataille si meur-

« Hoc hastile tibi melius quam belliger ensis
serviet, o Princeps, in tanta strage virorum. »

Qui lætus dixit, postquam vibraverat illud,
firmiter in dantem figendo lumina tota :

« Dignas, o ductor, nequeo persolvere grates
munere pro tanto, referat sed rector Olympi,
cujus opus gerimus, jam præmia digna labore.
Ante cadent rutilo sed fulgida lumina cœlo,
desinet umbra prius lustrareque culmina montis,
antea quam tanti cessent oblivia facti. »

Dixit, et agricolas validos hac dejecit hasta,
illos atque ferit, donec sensere sonantem ;
ictibus assiduis instantem provocat hostem.
Nonnihil huic verum belli violentia cessat :
ille genu flexo toto quoque corpore tandem
bellando cecidit, vulgi post verbera multa,
atque suum corpus cæsorum sanguine tinxit :
non læto semper florescit gramine tellus ;
fulgidus interdum flos gratum ponit odorem ;
haud etiam durant vires in milite semper.
Agminis agricolum pertingens aurea clamor

trière cette lance vous servira mieux que la meilleure épée de combat. »

Le comte, joyeux, agitant sa nouvelle lance et enveloppant d'un regard assuré le généreux guerrier : « Général, lui dit-il, je ne puis reconnaître assez dignement un si grand service, mais veuille le Dieu du ciel, pour qui nous avons entrepris cette expédition, vous accorder une récompense méritée ; les étoiles brillantes tomberont du ciel radieux et l'ombre cessera de descendre du sommet des montagnes avant que l'oubli d'un tel bienfait entre dans mon âme. »

Il dit, et de sa lance il renverse les robustes campagnards, les frappe et la fait retentir sur eux ; ses attaques continuelles ne cessent de provoquer l'ennemi qui le serre de près, et son audace guerrière ne s'affaiblit pas. Cependant ses jambes fléchissent ; il tombe enfin épuisé par les coups multipliés qu'il a portés à l'ennemi, et son corps se teint du sang de ses victimes. La terre n'est pas toujours parée d'un riant gazon, et la fleur brillante perd quelquefois son doux parfum. La force également finit par abandonner le guerrier. La bande rustique pousse des cris qui s'élèvent jusqu'à la voûte étoilée et retentissent aux alentours. A la vue du prince exposé à

sidera, vicinam propius diverberat oram.
Ut Vademonteum tanto in discrimine cernunt,
infensum cupiunt hi tota perdere mente :
ursam turba virum veluti disperdere quærit,
infestam bubus cum senserit atque juvencis.

Principis ut tanti casum non longius heros
Marchius aspexit, pedites glomeravit ubique
ingenti numero, quem clamans ponit in unum,
ocius et Vademonteo succurrere mandat.
Undique qui læti socios hortantur ad arma,
rursus et incipiunt crudeli sternere cæde,
dum terræ fuso surgendi commoda præsent
tempora, virtutemque sinant recalescere primam.
Quis numeret quantum princeps confligit in hostem
hic ubi surrexit; quantum dissultat ubique?
Huic aperit costas, alii sua pectora rumpit;
hunc trahit exanimem per fortia castra cedendo.

Dum dimicant acies inter se Marte cruento,
tunc Crucifex sursum, rutili prope lumina solis
cernitur a cuneo peditum, mirabile visu!
hoc stupidum signo, sed talia legimus ante,

un si grand danger, ils brûlent tous du désir le plus ardent d'exterminer leur ennemi : ainsi une troupe armée cherche à faire périr une ourse qu'elle sait avoir attaqué les taureaux et les génisses.

Cependant le brave de La Marche, qui était près de là, s'aperçoit de la chute du prince ; il recueille de toutes parts des fantassins nombreux qu'il réunit à grands cris, et les invite à secourir au plus tôt le prince de Vaudémont ; tous s'empressent d'appeler aux armes leurs compagnons, et recommencent un horrible carnage, afin de donner au prince tombé le temps de se relever et de retrouver sa vigueur première. Qui pourrait énumérer les assauts du comte, dès qu'il s'est redressé ? Comme il s'élançait de tous côtés ! A l'un il ouvre le flanc, à l'autre il brise la poitrine, un troisième meurt, et son cadavre est traîné dans le camp.

Pendant que les deux armées se livrent entre elles une bataille sanglante, le crucifix apparaît près des rayons lumineux du soleil. L'infanterie, muette d'étonnement, aperçoit le signe miraculeux. Mais qui n'a remarqué de

scripturæ sacræ docuit quæ lectio sancta.
Antea quam Solymæ fieret destructio sedis,
tunc bis sex menses super hanc vaga stella pependit,
mortifero gladio similis, sicæque furenti;
pendebant etiam celeres et in aere currus,
armati pugiles per cœlum bella moventes :
sæpe quidem signis revocatur turba malorum.

Huc ades, o mea Calliope, et succurre canenti;
ne fastidito virtutem carmine ludam
Guisani comitis, belli fortisque pericla;
qualiter in campo Chervillo fulminet armis;
quam demum vulgi stragem confecerit ille,
quantos et pugiles Lethæo miserit anni.
Hunc detrudit equo, nulla formidine plenus,
atque suum perimit feriendo cominus hostem
vulnere mortifero, cæsumque relinquit in herba,
ejus et exultans sonipes cito præterit omnes,
audaci cursu densam transitque catervam.

Longius inter se pugnando prælia miscent
hostiles acies, multoque labore resistit

pareilles merveilles, en faisant une sainte lecture des Écritures sacrées ? Avant l'accomplissement de la destruction de Solyme, on vit, pendant deux fois six mois, une étoile vagabonde suspendue au-dessus de cette ville ; elle ressemblait à un glaive prêt à donner la mort, ou au poignard impitoyable. Des chars rapides circulaient aussi dans les airs, et des guerriers armés combattaient dans le ciel. La multitude des calamités s'annonce le plus souvent par des signes.

Viens à mon aide, ô Muse, et favorise mes chants, pour que je puisse redire en vers dignes de quelque estime, les actes de courage du vaillant comte de Guise, les dangers qu'il courut ; comment dans les champs de Scherwiller il frappa à l'égal de la foudre, quel carnage il fit des Rustauds, et quels lutteurs il précipita dans le fleuve de l'oubli. Toujours étranger à la crainte, il abat de leurs coursiers ses adversaires, les frappe de près, leur fait de mortelles blessures, et les laisse étendus sur le gazon, pendant que son cheval bondissant devance bientôt tous les autres, et, dans sa course audacieuse, traverse les escadrons épais.

Les deux armées ennemies soutiennent longtemps le choc ; les bandes des Rustauds opposent une vigoureuse

agricolum legio, numerosa fulta phalange
Helvetiæ gentis, secum quæ venerat ante.
Hac confisa diu, fatui populique tumultu,
despicit Austrasium prælongo tempore vires.
Incipit at demum belli trepidare pavore,
vestigatque cavam latebram prope castra relicta :
sicut avis sævi dum diffugit aucupis iram,
per silvam volitans, loca cunctis devia quærit ;
sic fugiunt hostes queis bellum displicet omne ;
ambas nam turmas hilares fudere Lothringi,
tertia nec veniens acies tunc profuit illis,
Chervillus ductor quam ducere fecit in hostem.
Qui postquam socios passim cecidisse per agmen
conspicit, illorum vires revocare studebat :
« Quo fugitis, dixit, post tot certamina belli ?
Quæ maculans mentem nunc nunc ignavia tangit ?
Hanc prohibete, precor, dum res expostulat omnis,
quum faveat vobis belli fortuna potentis,
extremo fuerit quum res in cardine tota,
horæ nec spatium victoria nostra requirat. »

résistance, appuyées qu'elles sont par de nombreux bataillons suisses qui les ont accompagnées. Longtemps pleine de confiance en eux et dans toute l'ivresse de la folie, la plèbe montre un dédain inaltérable pour les troupes lorraines. Cependant la crainte de la mort commence à s'emparer enfin de l'ennemi; il s'efforce de trouver, autour du camp qu'il veut abandonner, des retraites où il puisse s'enfuir. Comme l'oiseau, fuyant la colère du terrible vautour, s'envole à travers les forêts et cherche un abri inaccessible à tous; ainsi s'enfuient nos ennemis entièrement dégoûtés des combats. Les Lorrains ont déjà eu le bonheur de tailler en pièces deux corps d'armée, et le troisième, que le chef des Rustauds de Scherwiller fait avancer vers nous, ne leur est pas d'une grande utilité. En voyant ses compagnons tomber partout dans la bataille, il s'efforce de ranimer leur valeur: «Où fuyez-vous, leur dit-il, après tant de combats? Quelle crainte frappe et souille votre âme? Chassez-la. je vous en conjure, la circonstance l'exige impérieusement. La fortune vous favorise dans une expédition si importante; la crise est à son terme, et la victoire, pour nous appartenir, n'exige pas plus d'une heure de résistance.»

Nequicquam fortis tali sermone redire
solicitat ductor vulgus terrore repletum ;
longius at fugiens furtim sua castra relinquit.
Decidit huic ensis manibus, feraleque telum ;
ille metu lethi clypeum deponit et hastam,
atque petit vitem, dimisso tramite recto,
sub palo quo juncta fuit cœpitque latere.
Alter et in silvam tandem fugiebat opacam ;
ast alius transit fluvium prope castra fluentem,
lucis in occasu vitam et servare laborat,
vicinam malum passim scandebat et alter,
affectatque cito mortis vitare periculum.

Ut sine cæde suos hostes conspexit abire
Antonina manus, palantes, agmine facto,
per vallem sequitur, quæ mox clamore remugit
nostratis cunei fugientia castra sequentis,
per quamcunque viam, celsum montemque migrasset,
atque solum totum geminato funere turpat ;
nec cessat donec perierunt millia bis sex,
e grandi numero vulgi qui venerat illuc.
Arboris et si quis culmen scandisset in altum,

En vain leur chef courageux cherche par ses paroles à ramener les Rustauds terrifiés, ils ne fuient qu'avec plus de vitesse, et quittent furtivement leur camp. L'un laisse tomber de ses mains l'épée et le trait qui apporte le trépas; l'autre, dans la crainte de la mort, jette son bouclier et sa lance, et se dirige, par des sentiers détournés, vers les vignes dont les appuis doivent le cacher aux regards. Un autre cherche un asile dans les profondeurs des forêts; ceux-ci traversent le fleuve qui coule près du camp, et tentent de sauver leur vie à la faveur des ténèbres; ceux-là vont se réfugier au haut des arbres voisins, et tâchent de se dérober au plus vite à la mort qui les menace.

Quand l'armée d'Antoine voit l'ennemi s'éloigner et se disperser, elle se réunit, et s'engage dans la vallée, qui bientôt retentit de ses clameurs; elle s'attache aux pas de ce camp de fuyards, quelle que soit la route, quelle que soit la montagne où ils cherchent un asile, et couvre de cadavres la terre, qui en est infectée. Enfin le combat ne cesse que quand il a péri deux fois six mille de cette masse énorme de campagnards qui étaient venus nous assaillir. Et, s'il en est qui essaient de se cacher au sommet des arbres, les couleuvrines des nôtres les en font

a nostris statim colubrino sternitur ictu,
ut mihi narravit docto Murnerius ore,
e bello veniens, nostra susceptus in æde
hospitio tenui, lecto modicumque parato.
Qui tamen hic longo satiabat lumina somno ;
Endymioneum superabat quippe soporem,
nam plures noctes insomnes duxerat ante.
At, de Murnerio ne longius evager, extra
materiam versans, gentis redeamus ad arma
Austrasiæ. Vulgus quæ postquam straverat omne,
siderei tubicen cœli diverberat auras
victrici sonitu, totam vallemque propinquam.
Ut sonus ille Ducis nostri pervenit ad aures,
nota fuit pariter sparsi victoria vulgi ;
hic descendit equo, frenum famuloque tetendit,
armatumque genu subito deflectit, in herba
casside deposta, Christum regemque precatur :
« Christe, tui mundi, dixit, generalis Judex,
ætherei regni totus cui concinit ordo,
qui miseros homines conservaturus ab Orco
intrasti tandem sacratæ Virginis alvum,

tomber à l'instant, suivant le récit que m'en a fait Murner, qui le savait bien et qui, après la bataille, reçut chez nous une modeste hospitalité et un lit médiocre, où cependant ses yeux purent se livrer à satiété aux douceurs d'un long sommeil, d'un vrai sommeil d'Endymion : car il venait de passer bien des nuits sans goûter le repos. Mais je ne veux pas plus longtemps m'écarter de mon sujet à propos de Murner ; je reviens aux combats des troupes lorraines. Quand elles eurent taillé en pièces tous les Rustauds, la trompette fit retentir les airs de ses sons de victoire, qui se propagèrent dans la vallée voisine. En arrivant aux oreilles de notre prince, ils lui apprennent le triomphe qu'il vient d'obtenir sur les Rustauds dispersés. Alors il descend de son coursier, en jette les guides aux mains d'un serviteur, puis fléchissant aussitôt sur le gazon ses genoux armés, et déposant son casque, il prie ainsi le Christ, le Maître souverain : « O Christ, juge universel de ce monde qui t'appartient, toi pour qui la cour céleste réunie fait entendre ses concerts, toi qui, afin de sauver des flammes de l'enfer les infortunés humains, as daigné un jour te renfermer dans le sein d'une vierge sacrée ; toi qui, brisant pour nous les liens de la mort, nous as ouvert les cieus, et fait voir

et necis evicto laqueo, jam regna polorum
celsa recludisti nobis, soliumque Parentis,
humanos actus ex quo spectare benignus
suevisti, Fidei sanctæ quos cura remordet,
illorumque pia misereri mente laborum,
atque suos hostes bello delere potenti,
sicut delesti vulgi sua castra furentis,
armorum tanquam dominus, custosque tuorum,
illi ne fierem nunc præda pudenda cadendo,
Austrasiusque tuo confidens numine miles
armis non timuit grassantes tollere morte.
Sed tibi quam celebrem pro tali munere laudem,
quamve precem referam pro parto, Christe, triumpho
nescio, quum superent humanam præmia mentem;
verum, si repetam Nanceiana moenia victor,
nostrates mystæ picto loca sancta tapeto,
candidulaque rosa decorabunt ordine pulchro,
atque vaporarint aras ubi thure Sabæo,
festivo laudem tibi dicent ore canoram. »

Dixerat, atque suum tandem cum fratre receptum
Guisano petiit comitatus milite multo,

le trône paternel, du haut duquel tu aimes à contempler avec bonté les défenseurs de la Religion, te laissant aller à une bienveillante pitié pour les fatigues qu'ils éprouvent. De ton bras puissant tu extermines leurs ennemis, comme aujourd'hui tu as détruit dans leur propre camp les Rustauds furieux : tu es en effet le Dieu des armées, le protecteur de ceux qui te sont fidèles ; tu n'as pas voulu que je devinsse honteusement la proie de nos ennemis, et le soldat lorrain, confiant dans ton appui, n'a pas hésité à prendre les armes pour exterminer ses agresseurs ; mais comment célébrer dignement un tel bienfait ? quelles actions de grâces te rendrai-je jamais qui égalent un triomphe pareil ? Je l'ignore, ô Christ : le service dépasse la faiblesse humaine. Ah ! s'il m'est permis, après cette victoire, de rentrer dans les murs de Nancy, nos prêtres viendront dans le plus bel ordre décorer le lieu saint d'un tapis orné de broderies et d'une rose éclatante de blancheur, et, après avoir brûlé sur les autels l'encens de Saba, ils entonneront à ta gloire une hymne de fête. »

Il dit, et, accompagné de nombreux soldats, il se rendit à sa demeure avec son frère de Guise : car le mar-

antea quippe baro Badensis venerat illuc,
quem Dux cum sociis celebri suscepit honore.

Nuntius interea cursu currebat anhelus,
pr̄ncipis Austrasii graviter qui vulnerat aurem :
nam Vademontis herum nuper cecidisse sub armis
viderat, ingenti vitæ positumque periculo.

Qui vocitans illum, tristi sic clamat ore :
« Antoni, Antoni, tibi quanti nuntius adsum
exitii, quantæ cladis patriæque Lothringæ! »
Extemplo quæcumque ferat Dux edere mandat :
« Junior, ille refert, quem tantum diligis acri
in bello cecidit frater per tela furentum,
nec spera vitam in tanto servasse periculo. »

Dixit, et, audito Lotharingus nomine fratris,
fortius expavit, postquam cecidisse sub armis
illum cognovit, nondumque redisse per agmen.
Unde, suum feriens pectus, suspiria fundit,
talìa non siccis oculis lamentaque promit :
« Heu mihi ! quis fratrem tanto in discrimine Martis
funerei liquit qui tot prostraverat hostes ?
Quantum mœstitiæ, frater, damnumve tulisti,

grave de Bade venait d'arriver, et le Duc l'accueillit en grande pompe, lui et toute sa suite.

Cependant un messenger accourt tout haletant; il apporte au Duc une nouvelle qui va le frapper au cœur. Il venait de voir Vaudémont tomber sous les coups de l'ennemi; l'infortuné était en danger de mort: « Antoine, s'écrie-t-il tristement, en s'adressant au prince, Antoine, quel malheur je viens vous annoncer! quelle calamité va affliger notre patrie! » Le Duc invite l'envoyé à faire connaître la nouvelle, quelque fâcheuse qu'elle soit. « Le jeune frère que vous aimez tant, répond le messenger, vient de succomber dans une lutte acharnée; atteint par les coups de l'ennemi furieux, n'espérez pas qu'il ait pu sauver sa vie dans un si grand péril. »

Ainsi parle l'envoyé. En entendant le nom de son frère, le Duc est saisi d'effroi, surtout quand il apprend que ce frère n'a pu résister aux coups de l'ennemi, et qu'il n'est pas rentré encore dans les rangs de l'armée. Il frappe sa poitrine, pousse des soupirs, et, les yeux baignés de larmes, fait entendre ces plaintes: « Hélas! qui a pu abandonner mon frère dans ce péril imminent, et après qu'il avait abattu tant d'ennemis? quel chagrin tu vas nous causer! quelle perte nous allons faire en toi!

occideris si sic, majori dignior ævo!
Qui feret hanc tristem mortem Geldrina Philippe,
infelix mater! bello si perdidit illum
alvi regalis florem, pignusque decorum,
claudere cui flendo morienti debet ocellos.
Quot lamenta dabis, lacerato crine, Renate,
inclyta Borbonia, tundendo pectora, proles!
Quas etiam sparget lacrymas Antonia, magni
principis illustris conjux, cui Guisia paret,
quum sibi dilectus dominus sine fratre redibit!
Austrasiæ pariter totus flebitque popellus,
cum sine fratre meo missos remeabo penates,
hostili terra gladio cæsumque relinquam. »

Dixit, et amissum jubet ille requirere fratrem,
quæsitusque diu tandem cognoscitur inter
Chervillos hostes invadens ense repertos,
postque fugam rediens ostentat sanguine multo
fœdatam faciem, veluti si forte rubente
doctus ebur minio pictor violaverit album.

Postea nobilium tristi quæruntur in agro

ô mon frère, si tu as succombé ainsi, toi qui méritais une plus longue existence. Comment Philippe de Gueldre va-t-elle supporter cette mort fatale ! Malheureuse mère d'avoir perdu ce fils, la plus belle fleur, le plus bel ornement d'une tige royale ; ce fils qui devait en pleurant fermer les yeux d'une mère mourante ! Que de gémisséments tu feras entendre, ô Renée, en t'arrachant les cheveux ! Comme cette illustre fille de la maison de Bourbon va se frapper la poitrine ! Que de larmes répandra aussi Antoinette, la digne épouse du noble comte de Guise, quand son bien-aimé seigneur va revenir sans son frère ! Tout le pauvre peuple de Lorraine versera aussi des pleurs, quand je rentrerai sans mon frère dans le palais que j'ai quitté, et si j'abandonne sur une terre ennemie ce frère immolé par le glaive. »

Il dit, et ordonne qu'on s'enquière du frère qu'il a perdu. Après de longues recherches, on le trouve enfin chassant à coups d'épée les ennemis de Scherwiller qu'il a rencontrés. De retour de sa poursuite, il montre un visage tout souillé de sang. Tel paraît l'ivoire, éclatant de blancheur, teint de la pourpre par la main habile du peintre.

On travaille ensuite à retrouver dans cette triste plaine

corpora ruricolam nobis quos abstulit ensis.
Dum sic quæruntur, tunc Isenburgus honorus
ille baro, nuper proprio qui sanguine nomen
sacratæ Fidei defendere venerat, illic
reperitur cæsus, pauci pugilesque Lothringi,
Austrasius princeps quos secum ducere mandat.
Illos et patrio voluit decorare sepulchro :
nam fuerant Martis multa virtute corusci.

Interea venere duces, cœnaque parata
cœnant, frondenti positis sub gramine mensis,
exiguisque replent dapibus sua corpora tandem ;
Austrasium legio cœna cœnavit eadem,
ferventemque sitim modico satiavit Iaccho.
Nostri magnates hic discubere parumper,
et tenuem postquam peregerunt ordine cœnam,
rursus equum scandunt, multam noctemque per agrum
insomnem ducunt, servant nostramque phalangem,
illam ne veniens occulto degravet hostis.

Magnum præterea pius in sua castra vocavit
concilium princeps, in quo venere suorum
primores procerum, cunctæ pariterque cohortes

les corps des gentilshommes que l'épée des rustres a immolés. Dans cette recherche se présente le cadavre du digne baron d'Isenbourg, qui était venu naguère verser son sang pour la défense de notre sainte Religion. Il a été tué et avec lui un petit nombre de champions lorrains. Le Duc veut qu'on les emmène à sa suite, et qu'on leur élève un glorieux tombeau dans leur patrie : car ils s'étaient illustrés par une grande valeur martiale.

Cependant les chefs de l'armée se présentent ; un repas leur est préparé et déposé sur des tables qu'ombrent les rameaux des arbres ; quelques aliments réparent enfin leurs forces. Les soldats lorrains prennent aussi part à ce modeste repas, et un peu de vin étanche leur soif brûlante. Notre noblesse ne reste pas longtemps assise. A peine a-t-elle achevé son médiocre festin, fait dans le plus grand ordre, qu'elle remonte à cheval, et passe dans la campagne une partie de la nuit, sans se livrer au repos, veillant à ce que nos soldats ne soient pas écrasés par un perfide ennemi.

Alors le Duc convoque dans son camp un grand conseil, où assistent les principaux de la noblesse et toutes les troupes germanes. Il fait ses adieux à ces dernières ; il

Germáni populi, cui Dux vale dixit ubique,
amplexumque dedit, generosis colla lacertis
stringendo multum, gratesque peregit amicas,
pro sibi præsidio facto, delendo potenter
osores sacræ Fidei, stultumque popellum.
Ordine cuncta suo postquam præfata peregit,
Alsatiæ princeps se velle relinquere dixit,
crastina ut primum veniens effulserit hora.

Jam multis tenebris nox obscuraverat orbem,
arbore sub celsa lectus consternitur olli,
in quo procubuit, nullam dedit atque quietem,
ingenuam mentem partes at versat in omnes,
Austrasioque dolet vulgus cecidisse sub ense,
expectatque diem. Qui dum diluxit ubique,
et matutinum volucres cecinere canorem,
ille toro surgens armis vestire laborat
egregium corpus; zonæ quoque subligat ensem,
et sua Philesiam per vallem castra reduxit.
Asperius sed iter currus tardabat eundo,
in quibus Austrasii belli tormenta vehuntur;
impediunt etiam quercus, pinusque reflexæ,

échange avec elles des embrassements, et leur prodigue de nobles étreintes et les remerciements de l'amitié. Nos alliés entendent de lui les plus grandes protestations de gratitude pour le secours qu'ils lui ont prêté, en l'aidant à détruire les ennemis de la Foi et une populace stupide. Tous ces devoirs convenablement accomplis, le Duc annonce qu'il veut quitter l'Alsace dès qu'aura sonné la première heure du lendemain.

Déjà la nuit avait couvert la terre d'épaisses ténèbres ; on dresse au prince sous un arbre élevé un lit sur lequel il s'étend sans vouloir goûter de repos. Son noble cœur est en proie à la plus grande agitation. Il s'afflige du meurtre d'un peuple par l'épée lorraine. Il attend le jour. Quand enfin il brille partout, et que les oiseaux font entendre leur chant matinal, le Duc abandonne sa couche, et se hâte de couvrir de ses armes sa personne imposante ; il attache une épée à sa ceinture, et ramène son camp par le val de Villé. Mais le chemin, raboteux, retardait la marche des chariots qui transportaient les machines de guerre des Lorrains. Ils étaient aussi arrêtés par les chênes et les pins étendus sur la route, et que les campagnards vosgiens avaient placés là pour empê-

quas Vogesinus ibi posuit fortasse colonus,
inferret sibi ne damnum, patriæque Lothringæ
vulgus, qui sceleris nil dimittebat inausum.

Hæc ubi cognovit princeps obstacla, repente
nuntius eligitur, scriptis mandatque Girardo (5),
quem genuit nobis ædes Harcuria quondam,
atque jubet mitti statim, quocunque vocentur,
Philesiam ad vallem, lucum valleque propinquum,
quatuor aut centum pedites, vel quinque potentes,
instructos armis, quibus omnia strata viarum
curribus aptarent belli ad tormenta paratis,
sarcinulasque ducum, spoliūque vehentibus omne.

Ille Deodati sancti ut properando petivit
oppidulum præco domini mandata peregit.
Nec mora, conspiceres multos per rura vagari
præcones, misit quos Buxius ille Gerardus,
accersuntque viros adeant qui castra Lothringi,
ut possint æquare viam, truncumque reflexum
omnes lignifica valeant truncare securi.

cher, sans doute, les ravages qu'aurait causés à leur patrie une plèbe pour qui rien n'était sacré.

Le Duc, informé des obstacles que rencontraient ses soldats, choisit aussitôt un messager qu'il charge d'une lettre pour le descendant de l'antique maison d'Harau-court, Gérard, à qui il ordonne d'envoyer à l'instant partout où on les appellera, vers le val de Villé et le bois voisin, quatre ou cinq cents hommes robustes et armés d'outils, pour rendre les routes propres à la circulation des chars destinés à transporter les machines de guerre, les bagages des chefs et le butin.

Quand le messager eut atteint la modeste ville de Saint-Dié, où il s'était rendu en grande hâte, il exécuta les ordres de son maître. On vit alors se répandre de tous côtés dans la campagne, des envoyés de Gérard d'Ubexi, tous chargés d'amener au camp lorrain des ouvriers pour aplanir la voie, et qui, armés de la hache du bûcheron, débiteraient les arbres étendus sur le sol.

Inter præcones aderam, huic servire paratus
qui rem sacratæ Fidei servaverat armis,
et populum accivi, nostræ qui subditus esset
ecclesiæ, qui cum reliquis sua tecta reliquit,
æquavitque viam, truncis ubicunque recisis,
dum noster transire potest exercitus omnis.

Post hæc Ursinum princeps transivit ad hortum,
atque suos fratres retro quos liquerat ille
expectavit ibi, missam post seque cohortem,
corpora nobilium et Fidei quos abstulit ardor,
ad Franciscanos tumulo sepelivit honoro.
Hinc Guisanus iter celerans cum milite multo
Philesiam vallem ingreditur, lucumque sonorum.
Hac illac sua convertendo lumina sæpe
undique miratur lustrum silvestre ferarum,
rupes a nostris multoque labore cavatas,
atque diem totum socios properando fatigat,
conspiciat donec silvestria tecta domorum;
in quibus intravit multo sudore repletus,
armaque deponens alios solatur ubique.

J'étais parmi les envoyés, tout prêt à obéir aux ordres du prince dont les armes avaient protégé notre sainte Religion. Je convoquai la population dépendante de notre église, et qui, comme les autres, abandonna ses demeures, et mettant en pièces les arbres tronqués qui gênaient la route, la rendit facile et permit le passage de notre armée.

Le prince se dirigea alors vers le parc de Beauregard où il attendit l'arrivée de ses frères, laissés derrière lui, et aussi les troupes qu'il avait quittées. Dans l'intervalle il fit élever chez les Franciscains de glorieuses tombes aux gentilshommes qui avaient été victimes de leur ardeur pour la défense de la Foi. De son côté Guise, hâtant sa marche et celle de ses nombreux soldats, pénétre dans le val de Villé et dans ses bois retentissants. Tournant souvent ses regards de tous côtés, il sonde de l'œil les retraites sauvages des bêtes fauves, et les roches que les nôtres ont creusées avec tant de peine. Ce prince emploie tout le jour à hâter la marche de ses compagnons, jusqu'à ce qu'enfin il aperçoive des demeures champêtres, dans lesquelles il entre tout couvert de sueur, et, déposant ses armes, il va prodiguer partout des consolations. Sachant

Atque ubi collegium nostrum non longius esse
noverat, ille cados necnon vinaria vasa
mittere decrevit, cupiens onerare Lyæo,
ut sedare sitim pugilum qui castra sequuntur
atque suam valeat quæ se torquebat in agro.

Principis œconomum postquam cognovit adesse
ecclesiæ nostræ præses, concivit in unum
extemplo mystas, qui cum venere vocati
omnes unanimi voto statuere libenter
ejus vasa mero vinaria cuncta replere,
atque sibi celerem plaustram jussere parare
quæ ferat Alsatici duo dolia plena Lyæi.
Postea cum celeri cursu misere repente
legatum proprium, verbo qui munus adornet,
sit licet exiguum, tanto nec principe dignum.

Appulit accelerans ubi parvum ceperat heros
hospitium, a nostris donatur munere Bacchi,
quod bene jucundo suscepit protinus ore,
eloquio et dulci peragens pro munere grates,
obsequium blandum nobis promisit ubique,

que notre collégiale se trouvait près de là, il résolut de nous envoyer quelques tonneaux et d'autres vases propres à contenir le vin dont il désirait les remplir, afin d'apaiser la soif des soldats de son armée et celle qui le tourmentait dans nos plaines brûlantes.

Quand celui de nous qui est préposé à notre église apprit l'arrivée de l'économe du prince, il réunit aussitôt les prêtres, qui, se rendant à l'appel, décrétèrent avec joie et à l'unanimité que les vases envoyés par le comte seraient tous remplis de vin, et ordonnèrent d'appréter un char léger pour transporter le double tonneau de la liqueur d'Alsace que nous lui destinions. Puis nous dépêchâmes aussitôt notre propre messager, qui devait se hâter d'aller relever par ses paroles notre faible présent, nos dons si peu dignes d'un tel prince.

Quand l'envoyé eut pénétré jusqu'à l'humble demeure où le héros avait cherché l'hospitalité, notre offrande fut faite au prince, qui l'accueillit avec l'air le plus gracieux et, ajoutant quelques mots bienveillants en retour de nos dons, nous promit en toute circonstance un appui flatteur pour nous. En même temps, il fit distribuer notre

atque datum vinum socios partivit in omnes,
et celerat cuneum, ne nos infestet eundo,
Ursinum donec hortum cum fratre petivit.

Huc ubi mox alii fratres venire potenter,
tresque dies mansere simul non absque tumultu,
expectant et ibi legio dum transeat omnis,
exequias tristes faciunt magnoque baroni
Isenburgo et reliquis hostili Marte peremptis,
divi Francisci quos Dux tumulavit in æde.
Non oculis lacrymans nullus pro funere ; cuncti
fortius at famuli plorando pectora tundunt,
et templum querulis implent singultibus omne,
jacturæ memores quam fecerat impius ensis,
tollendo dominum tanta virtute decorum.

Exequiis superum multa cum laude peractis,
extremo pariter completo mortis honore,
quatuor Austrasium fratrum per spumea frena
quadrupedes coram hospitio ducuntur anhelii.

vin à tous ses compagnons, et hâta, pour ne nous exposer à aucun dommage, la marche de ses troupes, jusqu'à ce qu'il eut atteint avec son frère le parc de Beauregard.

Lorsque les autres frères de notre Duc furent arrivés, pendant les trois jours qu'ils attendirent, non sans quelque agitation, que toute l'armée fût passée, ils célébrèrent, le deuil dans le cœur, les funérailles du noble baron d'Isenbourg et des autres victimes de la guerre ; le Duc les fit renfermer dans des tombeaux confiés au couvent dédié à saint François. Les guerriers témoins de cette cérémonie versèrent tous des larmes, mais surtout les serviteurs du baron. Se frappant la poitrine, ils remplissent de leurs sanglots le saint temple, en songeant à la perte que leur avait fait éprouver le glaive impie, qui les avait privés d'un maître dont la valeur avait été si brillante.

Lorsque les funérailles des nobles victimes eurent été terminées à la satisfaction générale, et que les derniers honneurs eurent été rendus aux morts, des coursiers furent amenés en toute hâte par leurs freins écumants aux quatre princes lorrains devant l'asile hospitalier qui les avait reçus.

Omnes quippe duces una suscepit in æde
Boylavius Simon, magno et servivit honore;
ejus et ante ædem postquam venere caballi,
accelerare facit sonitu cava buccina cunctos;
undique currentes veniunt per strata viarum
Austrasii pugiles, regem nostrumque sequuntur.
Hinc Lunevillæ fulgentia mœnia fortis,
inque suo castro est populo lætante receptus,
in quo cum ducibus subito sua prandia sumpsit.

Nuntius interea Nanceiam prodit ad urbem
adventum domini cunctis magnatibus ejus,
Austrasiæque Duci læto denuntiat ore.

Illius rumor postquam pervenit ad aures,
hæc lugubrem vestem, quam flendo sumpserat ante,
funebrem pariter longe deponit amictum,
postea scandit equum, multæ secumque puellæ;
marchio Franciscus scandit cum matre caballum,
eque pio bello redeunti longius omnes
occurrunt lætæ dominæ per pingua rura,
proceduntque Ducis donec videre phalangem,

Simon Boileau avait accueilli à la fois dans sa demeure tous les chefs, et leur avait prodigué les honneurs les plus grands. Quand les montures furent arrivées en face de sa maison, le son de la trompette appela en grande hâte nos troupes. Alors accoururent par toutes les routes les soldats de Lorraine à la suite de notre souverain. Il se dirige vers les puissants remparts de la forteresse de Lunéville; le peuple accueille avec transport le prince quand il entre dans son palais, où il vient prendre à l'improviste un repas avec ses généraux.

Cependant un messenger accourt à Nancy, il annonce avec joie l'arrivée de leur seigneur à la Duchesse et à tous les grands de sa cour.

Dès que cette nouvelle est parvenue aux oreilles de la princesse, elle dépose le vêtement lugubre que d'abord elle avait pris en pleurant, puis elle rejette au loin son manteau de deuil, et s'élançe à cheval accompagnée d'une nombreuse suite de jeunes filles. Le marquis François se place aussi sur le coursier près de sa mère. Alors le cortège de dames s'avauçant, plein d'allégresse, au milieu des fertiles campagnes, accourt au loin à la rencontre du prince, de retour de sa pieuse expédition, et ne

atque genu flexo proceres venerantur honore
Austrasios, quorum mirantur strenua facta.

Hoc ubi conspexit veniens Lotharingius heros,
oscula multa dedit nato, charæque Renatæ,
quæ venerata virum collo pendeat amato,
inquiretque diu qualem devicerit hostem,
pro Fidei rebus quo se discrimine misit,
hunc et deduxit Nanceiam dum venit in urbem,
complures cujus vestigia læta sequuntur.
Plurima pulsando tundeant tympana multi,
tangitur atque manu prædocta fistula dulcis,
raucisono sonitu clangentum sæpe tubarum
sidera læta sonant, ædes sacræque propinquæ,
in quibus intravit postquam descenderat heros.
Haud longe sequitur fratrum quem clara corona,
ordo sacerdotum, pueri imberbesque senesque,
æthereo Regi, mundi qui sceptrâ gubernat,
latisona laudem sanctam cum voce canebant
pro per se insana parto de plebe triumpho,
sanctorum ornabantque suis altaria donis,
laudandoque Deum resonabant organa pulchra,

s'arrête qu'en présence de notre Duc. Tous alors s'inclinent avec respect devant cette noblesse dont ils admirent les brillants exploits.

Quand le héros de la Lorraine eut aperçu sa famille, il accourut prodiguer des baisers à son fils et à sa chère Renée, qui dans son admiration restait suspendue au cou de son époux bien-aimé, s'informant longuement des ennemis qu'il avait vaincus, des dangers auxquels il s'était exposé pour défendre sa religion, et l'emmenant ainsi jusque dans les murs de Nancy, où la multitude l'accompagne dans sa marche triomphale. Partout les tambours nombreux résonnent sous les coups multipliés ; des mains habiles tirent de la flûte des sons harmonieux ; la trompette fait souvent retentir les airs de joyeux accords, qui se répètent jusque dans la demeure sacrée voisine de son palais, dans laquelle entre le prince en descendant de son cheval. Derrière lui s'avance à quelque distance le cortège brillant de ses frères, de longues files de prêtres, des enfants, des vieillards, chantant à haute voix les pieuses louanges du Roi des cieux, du Souverain de l'univers, et le remerciant de la victoire obtenue par nous sur une plèbe insensée. Tous déposent des offrandes sur les autels des saints, pendant que l'orgue

cumque lyra dulci citharæ quæcumque sonabant ;
atque Mosellini pisces sua gaudia læto
promebant saltu, cygni argutoque canore.
Urbs exultabat blando Nanceia plausu,
perpetuo servet quam nobis rector Olympi !



brillant fait monter jusqu'à Dieu les hymnes sacrées, que redisent la lyre si douce et la cithare. Les poissons mêmes se livrent à de joyeux ébats au sein des flots de la Moselle; les cygnes font entendre d'harmonieux accords. Et Nancy (veuille le Dieu du ciel nous la conserver éternellement !), Nancy retentit partout de cris d'allégresse.





NOTES

EN tête de la *Rusticiade*, on trouve des vers à la louange de l'auteur, et composés par Adam Bergier, de Saint-Dié. C'est tout ce qu'on sait de ce dernier.

Vient ensuite une épître dédicatoire au duc Antoine, héros du poëme; mais ce prince étant mort en 1544, et le duc François, son fils, en 1545, Pilladius fit une seconde dédicace au prince Charles III, âgé d'environ 4 ans. Il y fait entendre que Christmann, son ami, et Jean Herculanus, son confrère, ont collaboré avec lui. J'ignore ce qu'était Christmann.

Quant à Herculanus (Jean Herquel), il a composé une *Histoire de l'église de Saint-Dié*, et un autre ouvrage intitulé : *De Rebus gestis Antonii* (Histoire du duc Antoine). Il est mort en 1572.



LIVRE PREMIER.

(1) Sur le Rhin considéré comme fleuve aurifère : voir l'*Alsace illustrée* de Schœpflin, traduction de 1849, t. I^{er} p. 56. Voir aussi, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, t. XXII et XXIII, l'analyse d'un beau mémoire de M. Daubrée, mémoire qu'on peut résumer ainsi :

Depuis les temps les plus reculés, on tire du Rhin de l'or par le lavage. Au moyen âge cette industrie était assez florissante. A notre époque, on n'extraît plus annuellement que pour environ 45,000 fr. d'or entre Bâle et Mannheim. Les graviers ou sables du Rhin sont formés de débris de roches quartzzeuses, de quartzites jaunâtres et blancs, etc. ; tous ces débris provenant probablement des Alpes, des Vosges, de la Forêt-Noire et de la chaîne du Jura. Un gravier est exploitable quand l'orpailleur peut compter sur un produit journalier de 1 fr. 50 c.

Le lavage est le même que celui qui était employé anciennement sur les bords du Rhin, et dont Hébert, en 1582, et plus tard, Réaumur ont donné la description.

Entre Rhinau et Philipsbourg, la bande aurifère a une richesse de 35,916 kilogr. valant 114,536,124 fr. En remontant de Rhinau à Istein, et descendant de Philipsbourg à Mannheim, on arrive à une valeur de 165,828,000 fr.

Le mémoire de M. Daubrée contient en somme des appréciations sur la nature du gravier aurifère du Rhin, la position des principaux dépôts, leur teneur et la quantité d'or renfermée dans le lit même.

(2) *Patres*, les pères de la patrie, l'ancienne chevalerie lorraine. C'était un corps particulier de *chevaliers-juges* qui représentait l'État dans des *assises* qui se tenaient chaque mois en trois lieux différents, à

Nancy, à Vaudrevange et à Mirecourt. On n'y admettait que des gentilshommes de nom et d'armes dont les aïeux avaient constamment porté les mêmes armes, avaient eu le même cri de guerre. Nul gentilhomme n'eut séance aux assises que sa noblesse ne se perdit dans une origine inconnue. L'ancienne chevalerie lorraine n'était composée, dans les premiers temps, que de quatre maisons originaires de Lorraine : celles de du Châtelet, de Lignéville, de Lenoncourt et d'Haraucourt (on les appelait les quatre grands chevaux de Lorraine). Dans la suite, on y associa des gentilshommes étrangers dont les pères avaient épousé des filles de cette ancienne chevalerie. Il y eut deux cent quatre-vingt-onze maisons décorées de la chevalerie. Sous le règne de Ferry III, le corps de l'ancienne chevalerie lorraine paraît clairement distingué du reste de la noblesse ; il juge souverainement dans les assises ; il juge le Duc même. Les jugements des chevaliers étaient sans appel. Tant que duraient les assises, on ne pouvait saisir les biens des chevaliers, ni poursuivre contre eux aucune action civile. Ils avaient le droit de plaider eux-mêmes leurs causes, celles de leurs amis et des pauvres. Les chevaliers, pendant six siècles, furent les juges de leur pays sans autre salaire que l'honneur. Ce corps subsista jusqu'au temps où la Lorraine devint la proie des armes de la France. (Voir *Histoire de Lorraine*, de Bexon, p. 64. Voir *Dissertation historique sur l'ancienne chevalerie*, par Bermann. Voir aussi l'ouvrage que M. Meaume a publié en 1870 et 1872 et qui a pour titre : *Histoire de l'ancienne chevalerie de Lorraine*.)

(3) Nicolas de Ludres était seigneur de Richardménil. Il était d'une maison fort ancienne de Bourgogne qui vint s'établir en Lorraine en 1280 et qui est bien connue dans ce pays. Nicolas de Ludres commandait un corps de cavalerie à Saint-Dié.

Jean II de Ludres, chambellan du duc Antoine et gouverneur de Haton-Châtel, fut envoyé par le duc Antoine pour prendre possession de Saverne quand les Luthériens l'évacuèrent.

(4) Gérard d'Haraucourt, seigneur d'Orme, était chambellan du Duc et sénéchal de Lorraine.

(5) Hans Brubach était capitaine et officier de Sarreguemines.

(6) Antoine du Châtelet, chambellan du Duc, était seigneur de Sorcy.

(7) Philibert du Châtelet, seigneur de Saint-Amant, chevalier, était chambellan et grand guidon ou porteur de la maîtresse enseigne de l'hôtel du Duc.

(8) Bernardin de Lenoncourt, chevalier, seigneur de Serre, était chambellan et capitaine de l'artillerie.

(9) Georges de Lioncourt était capitaine de Prény.

(10) Balthazard du Châtelet était abbé de Saint-Èvre de Toul et de Saint-Vincent de Metz.

(11) Varry de Savigny était grand doyen de la cathédrale de Toul et protonotaire apostolique.

(12) Hugues des Hazards était grand prévôt de Saint-Georges de Nancy et licencié en droit.

(13) Hardi Tillon, chevalier, seigneur de Cotterole, originaire d'Anjou, était grand maître d'hôtel du duc Antoine.

Il avait une patente qui lui donnait droit d'aller à l'offrande après le Duc et avant la Duchesse, droit qui aurait été accordé par Ferry, en 1283, à l'aîné de sa famille pour avoir délivré le Duc lorsque le seigneur des Armoises le tenait renfermé dans la prison de Maxéville, en souvenir de quoi, lorsque des Armoises était admis à la table du Duc, son couvert était retourné. (Voir, p. 34, 1^{er} vol. des *Notes pour servir à l'histoire de Lorraine*, par M. Noël.)

(14) Jacob de Germiny, chevalier, seigneur dudit lieu, était capitaine de la garde du corps du Duc.

(15) Perrin de Landre, seigneur de Tichémont et chevalier, était de Briey.

(16) En 1546, Élope de Beauveau de Manonville était bailli de Bar et sénéchal de Lorraine. La maison de Beauveau, originaire d'Anjou, est bien connue en Lorraine.

Sous Charles III, les finances étaient dans un fâcheux état. Plusieurs membres du conseil de ce prince furent d'avis qu'il réduisit les intérêts des contrats. C'était un moyen sûr de se tirer d'affaire. Le marquis de Beauveau fit observer que ce serait abuser de la confiance publique; qu'au

surplus, la prochaine assemblée des assises ne consentirait jamais à un règlement semblable. Il ajouta qu'étant certain de ne pas être désavoué par les anciens chevaliers, il offrait en leur nom de remettre dans les caisses duciales l'argent qui pourrait revenir de cette réduction, et qu'il allait se cotiser le premier pour donner l'exemple. Le comte des Armoises et le comte de Salm appuyèrent la proposition. Charles III renonça à l'expédient. Ce fait montre le rôle de magnanimité que jouait la noblesse lorraine, et l'accord qui régnait entre elle et son souverain quand il s'agissait du bien général. (Voir Bègin, *Histoire des Duchés de Lorraine et de Bar*, t. II, 1833.)

(17) Galiot de Liseras, seigneur de Bosserville, originaire de Biscaye, était maître d'hôtel du Duc. (Voir *Simple Crayon* de Husson l'Écossais.)

(18) Jean de Sautour, baron de Montigny, était écuyer tranchant de l'écurie du Duc. Il était marié à Claude du Châtelet. (Voir *Généalogie de la maison du Châtelet*, p. 200.)

(19) Théodore de Saint-Chaumont ou de Saint-Chamond (vers Saint-Étienne, Loire) était abbé général de Saint-Antoine de Viennois.

Josselin, seigneur et baron de Châteauneuf de l'Albe en Dauphiné l'an 1070, apporta de Constantinople les vénérables reliques du père Saint-Antoine, et leur fit commencer un temple qui fut parachevé par ses successeurs et consacré par le pape Calixte II, l'an 1119, en un bourg duquel il était seigneur, appelé la Mothe Saint-Didier, aujourd'hui Saint-Antoine de Viennois en ladite province de Dauphiné. (Extrait d'un ouvrage qui paraît avoir eu pour titre : *Bulles des papes accordées à l'ordre de Saint-Antoine de Viennois*.)

(20) Jean d'Anjou, oncle du Duc, était chevalier, seigneur de Saint-Cannard en Provence et de l'Avant-garde-sur-Moselle.

Jean de Stainville. (Voir les notes du 6^e livre.)

(21) Il y a dans cette montagne (les Vosges) tant de mines d'argent, de bronze et de plomb, que nulle part en toute l'Allemagne il ne s'en trouve tant ensemble ni de meilleur revenu. Tellement qu'il n'y a quasi lieu dans toute cette montagne qui ne soit creusé, fureté jusqu'aux entrailles de la terre... Et après avoir bien creusé, ils trouvèrent plusieurs

grands puits et anciennes cavernes, où les anciens avaient cherché des métaux et fait des minières bien profondes. En cette vallée des Vosges, toute stérile qu'elle est, il y a tant de métaux de plusieurs sortes, mines de bronze, de plomb, de métal argentin, duquel se tirent l'argent, le cuivre, et en quelques lieux l'argent pur, qu'on y voit jusqu'à douze forges à métal où l'on ne cesse de travailler, cuire, fondre, laver et purger les métaux, et depuis quelques années que ces mines sont mises en état, on y a bâti douze cents maisons, et on tient pour certain que depuis vingt ans on a bien tiré chaque année, de ces mines, six mille cinq cents marcs d'argent. (Extrait de l'*Histoire de France* de Piguerre, liv. II, chap. 6.)

Sous le grand duc Charles, il y avait, dans les États de ce prince, 27 mines d'argent, de cuivre et de plomb, sans compter celles de Waldrevange qui avait des mines d'argent, et dans l'officine de Schavenbourg se trouvent plusieurs espèces de grenats de toutes couleurs, jaspes, agathes et autres pierres précieuses. (Dom Calmet, V, p. 487 de l'*Histoire de Lorraine*).

Neuné, ruisseau remarquable par la production des perles qu'on y voit en si grand nombre qu'il semble que le fond en soit pavé, vient joindre la Vologne à celui de Laveline, à une lieue de Bruyères. (Dom Calmet, *Notice sur les Duchés de Lorraine et de Bar*, t. II, p. 972.)

Voir aussi un mémoire que M. le docteur Godron a publié en 1869, et qui a pour titre : *les Perles de la Vologne*.

Avec ses métaux et ses perles, la Lorraine avait encore des salines. Cette note a pour but de justifier l'épithète de *dives, riche*, donnée à la Lorraine dans la *Rusticiade*.

(22) A la bataille de l'Yermouk, sous Omar, les femmes combattirent. D'autre part, à la demande que fit le colonel Coutelle aux Arabes pourquoi ils n'apportaient pas d'outils du Caire, ils répondirent : Nos pères faisaient ainsi. — Les femmes arabes ont donc toujours combattu avec leurs maris.



LIVRE DEUXIÈME.

(1) Fierabras, seigneur de Saint-Loup, était originaire de Champagne ; il était maréchal des logis.

(2) Jean de Lorraine, cardinal de Saint-Onuphre, évêque de Metz et fils du duc René II, mérite d'être immortalisé par les lettres, dont il fut le père en Lorraine dans un temps où elles commençaient à naître. Sa maison était toujours remplie de savants et de gens de lettres, qu'il comblait de faveurs. Plusieurs riches bénéfices réunis en faisaient le plus puissant prélat du royaume, mais tant de biens suffisaient à peine à ses libéralités. (Bexon, *Histoire de Lorraine*, page 234.)

(3) Hector Dailly était évêque de Toul.

(4) L'abbé Fonfrède était vicaire général de l'archevêché de Narbonne.

(5) Georges d'Haussonville, abbé de Moyenmoutier, était grand-vicaire de Metz.

(6) Jean d'Haussonville, seigneur d'Essey, était chevalier et bailli de l'évêché de Metz.

(7) L'abbé de Saint-Martin devant Metz était archidiacre de Vic.

(8) Lazare de Baïf, poète, était ambassadeur de Venise en Allemagne sous le roi François I^{er}.

(9) Philippe de Mousson, originaire de Champagne, était bailli de l'évêché de Verdun.

(10) Le mot *phislis* n'offrant aucun sens et n'étant le nom d'aucun, peuple que je sache, j'ai supposé qu'on avait lu, en marge du vers *phisli* au lieu de *ficti*, et que la note où je trouve le mot *ficti* devait se lire ainsi : *Ficti populi qui in ventum hostiliter profecti sint*, et se tra-

duire : *Gens qu'on supposerait marcher en guerre contre le vent*. A la place de *phislis pariter* je mets donc *ventipugnis*, mot composé qui est fort dans le goût de Pilladius. Cette correction doit-elle être admise ? Elle m'a coûté bien du temps.

(11) Jean Ludovic, comte de Nassau et seigneur de Sarrebrück.

(12) Le comte de Salm était *Wild-* et *Rheingraf*. Le titre de *Wildgraf* (comte sauvage) signifie comte établi dans une forêt ou désert, ce qui se rapporte à leur origine, et celui de *Rheingraf* veut dire comte établi sur le Rhin. (Extrait de l'ouvrage intitulé : *Souverains du monde*.)

Les *comtes sauvages*, suivant une opinion générale et constante qui a prévalu, ont une origine différente des comtes du Rhin ; ils descendent d'Othon de Wittelsbach, qui souilla ses mains du sang de l'empereur Philippe de Souabe, et dont les fils, bannis au delà du Rhin, se retirèrent dans une contrée boisée. (Traduit et extrait de la *Notitia sancti Romani Germanici imperii procerum*.)

Jean, comte de Salm, était seigneur de Fénétrange et de Chaligny, en 1529, et grand-maréchal de Lorraine et de Bar.

(13) Le comte de Bitche, Reinhardt.

(14) Comte Hesse de Linange, seigneur d'Apremont.

(15) Philippe de Thun, seigneur de la Haute-Pierre et baron.

(16) Jean ou Hans Brubach était capitaine et officier de Sarreguemines et figure dans un arbitrage en 1527. (Voir *Inventaire de Dufourny*, t. X, page 234 [manuscrit de la Bibliothèque de Nancy].)

(17) Adam Bayer de Boppard était originaire de Trèves ; il était seigneur de Château-Bréhain, la Tour et Buzey.

(18) Comarque ou Comargue. Sous François I^{er}, en 1515, 8,000 aventuriers français passent les Alpes, ayant pour un de leurs chefs le seigneur de Beinac et Comarque, employé par le duc d'Albany en Écosse en 1523. (Voir *Histoire de France* de Garnier.) Comarque commandait les Français sous François, comte de Vaudémont, suivant Dom Calmet, qui s'est trompé. *Comarchus* signifie ici *gouverneur*. Claude de Guise était gouverneur de Champagne.

(19) Philippe de Gueldre donna à René II, de qui elle fut la seconde

femme, douze enfants, dont les plus célèbres furent le duc Antoine, le duc de Guise, Claude, époux d'Antoinette de Bourbon et tige des princes de Lorraine établis en France, le cardinal Jean, le comte de Vaudémont, Louis, mort au siège de Naples, et le comte de Lambesc, tué à Pavie en combattant à côté de François I^{er}.

En 1519, 11 ans après la mort de son mari, Philippe de Gueldre se retira dans le monastère des Clarisses de Pont-à-Mousson. Elle y fit son noviciat tout entier, ajoutant des austérités nouvelles à celles que l'institut prescrivait. Elle désira remplir les fonctions les plus humbles, celles de portière, de jardinière, de couturière. Elle obtint du pape un bref qui lui permettait de refuser toute dignité. Quand elle écrivait à ses supérieurs ecclésiastiques, elle signait : Votre humble et pauvre fille et sujette, ou bien : Sœur Philippe, petit ver de terre.

Malgré la faiblesse de sa santé et les macérations qu'elle pratiquait, elle ne mourut qu'en 1547, à 84 ans. (*Vie de Philippe de Gueldre*, par M. l'abbé Guillaume.)

(20) Voir pour les salines de Lorraine, Dom Calmet, t. V, p. 31.



LIVRE TROISIÈME.

(1) Géraudure, capitaine, commandant les Albanais, estradiots et cheveu-légers.

« Les estradiots sont gens vêtus à pied et à cheval comme les Turcs ; ils couchent dehors tout l'an et leurs chevaux. Ils étaient tous Grecs, venus des places que les Vénitiens y ont, les uns de Naples de Romanie en la Morée, autres d'Albanie devers Duras, et sont leurs chevaux bons et tous de Turquie ; ils sont vaillants hommes et fort travaillent un ost, quand ils s'y mettent. »

(Extrait des *Mémoires* de Commines, liv. VIII.)

(2) Antoine de Lamarche, seigneur de Beaulieu.

(3) Jean Daguerre, baron de Vienne en 1540, était originaire de Lorraine.

(4) Robert de Malberg, originaire du Palatinat, chevalier, seigneur d'Audieu.

(5) Pierre d'Haraucourt, seigneur de Paroy.

(6) Claude du Châtelet était seigneur de Bulgnéville.

(7) Antoine du Fay (de Langres) était seigneur de Bazoille, et portait la bannière d'Anjou à la pompe funèbre du duc François I^{er}, en 1547. Il était capitaine de cent lances.

(8) Jean de la Marche de Saulcy était lieutenant du comte de Vaudémont.

(9) Jacques Antoine du Châtelet, seigneur de Sorcy.

(10) Robert de Villers, écuyer du comte de Guise.

(11) Jean de Crac, maréchal des logis du comte de Guise.

(12) Dagobio Machon, capitaine des Italiens.

(13) L'ours des Vosges (*ursus arctos*) a disparu au fur et à mesure du

déboisement des montagnes. Le dernier ours tué dans les forêts des Vosges l'a été en 1709, près de Remiremont. (*Statistique des Vosges* de M. Lepage, t. 1^{er}, page 519.)

(14) Murner, officier et gouverneur de Marmoutier.

(15) Jean ou Hans Knobloch était député de Strasbourg.

(16) Érard de Lavaulx était seigneur de Gironcourt en 1524.

(17) Robert de Béthune, seigneur d'Hostel, fut capitaine des archers du corps de Claude de Lorraine, comte de Guise, depuis duc, et en cette qualité assista Antoine, duc de Lorraine et de Bar, en la guerre qu'il fit aux luthériens d'Alsace révoltés l'an 1525. (*Histoire générale de la maison de Béthune*, par André Duchesne, p. 52. — Aux preuves, p. 339, Duchesne, dans l'extrait de Volcy, fait remarquer que d'*hotte* veut dire d'*hostel*.)

(18) Philippe du Hautoy, originaire de Luxembourg, fils de Gérard du Hautoy, seigneur de Réchicourt, grand maître d'hôtel de la reine de Sicile.



LIVRE QUATRIÈME.

- (1) Le baron Schenck était chanoine de Strasbourg.
- (2) Antoine d'Isenbourg était seigneur de la Grange et baron.
- (3) Hans Badt, chevalier et baron de Ferrette, était ambassadeur de Ferdinand, archiduc d'Autriche.



LIVRE CINQUIÈME.

(1) Ulrich ou Olry de Wisse (Deuilly), originaire de Lorraine, était maréchal général des logis en 1540.



LIVRE SIXIÈME.

- (1) Pesmes, ancienne baronnie de Choiseul. (Voir La Chenaye-Desbois.)
- (2) Messire Pierre de Haraucourt, seigneur de Paroy, capitaine de Vaucouleurs, était lieutenant du comte de Vaudémont.
- (3) Jean de Stainville était seigneur de Pouilly, gouverneur et bailli de Neufchâteau.
- (4) Villeneuve (chevalier de), gouverneur du marquis du Pont, commandait 30 gentilshommes de l'hôtel du duc Antoine.
- (5) Girard d'Haraucourt, seigneur d'Ubexy.





TABLE

LIVRE I. L'auteur suppose que Satan réunit un conseil où il est décidé qu'on essaiera de répandre l'hérésie dans le monde. De là naissent le soulèvement des campagnards ou Rustauds en Alsace et leurs ravages. — Le printemps commençait, les Alsaciens révoltés se disposent à passer en Lorraine. Le duc Antoine qui en est instruit délibère avec ses chevaliers sur la conduite à tenir. On arrête que Louis de Vaudémont sera envoyé en France, vers le comte de Guise, frère d'Antoine et le sien, pour lui demander des secours. En attendant, il est convenu que les seigneurs de Ludres et d'Harau-court iront à Saint-Dié et à Blâmont pour y observer l'ennemi. Une bande de Rustauds a déjà franchi la frontière de Lorraine. Brubach voudrait les attaquer, Antoine s'y oppose, se rend à Sorcy chez le seigneur du Châtelet, et s'y abouche avec le comte de Guise, pour hâter l'envoi de troupes que Louis de Vaudémont était allé lui demander. — Préalablement une armée lorraine se rendra à Vic. Cependant Antoine, de retour à Nancy, établit un conseil auprès de la duchesse de Lorraine et va rejoindre ses soldats ; au départ de Nancy, il est accompagné par la duchesse. — Séparation des deux époux. — Antoine entre dans Vic T. I, 99

LIVRE II. Discours qu'Érasme Gerber, chef des Rustauds, adresse à ses compagnons. Lettre de Gerber à Antoine. Le chevalier Fierabras vient dénoncer au duc les attaques des Rustauds à Faucogney et ailleurs. On lui apprend aussi l'arrivée à Nancy de son frère Jean, cardinal de Lorraine, de retour d'Italie. Éloge de ce prélat. Jean de Lorraine se rend à Saint-Nicolas-de-Port. Prière qu'il y adresse au patron de la Lorraine. Au sortir de Saint-Nicolas, Jean se rend à Vic auprès d'Antoine, à qui le comte de Bitche vient se plaindre d'avoir été abandonné par presque tous ses sujets, qui sont allés rejoindre les Rustauds. Ceux-ci campent près d'Herbitzheim. Les comtes de Nassau, de Salm, de Bitche et de Linange sont chargés de l'observer avec Philippe de la Haute-Pierre et Jean Brubach. Ce dernier est fait prisonnier à la suite d'une chute de cheval. — Brubach comparait devant Gerber. Pendant que les comtes cherchent à le délivrer, Adam Boppard annonce au duc de Lorraine la prochaine arrivée de ses frères les comtes de Guise et de Vaudémont, avec des Français et des Allemands. Les Gueldrois envoyés au secours d'Antoine par leur duc, séjournent à Pont-à-Mousson. Là, dans le couvent des Clarisses, se trouve la veuve de René, la mère d'Antoine, qui s'y est confinée volontairement. Le comte de Guise arrive à Nancy. Accueil et prière que lui fait la duchesse. Les comtes de Guise et de Vaudémont s'arrêtent à Vic, et Antoine quitte cette ville. T. I, 179

LIVRE III. L'auteur suppose un nouveau conseil tenu aux enfers. Satan y pousse les siens à encourager la rébellion des Rustauds. Les Furies s'élançant sur la terre et vont s'adresser à Gerber et aux Alsaciens. Redoublement de fureur des Rustauds et de leur chef. L'armée des frères d'Antoine arrive à Dieuze, où le duc s'était rendu au sortir de Vic. Antoine va à sa rencontre. Nos soldats, apostrophés par un hérétique, le tuent à coups de lance. Le duc de Lorraine assemble un conseil. L'armée lorraine à Sarrebourg. Saverne avait déjà reçu dans ses murs une troupe de Rustauds. Antoine député Murner aux

habitants pour leur offrir une garnison qui les défendra contre les Rustauds. Refus de Saverne. Murner se rend alors à Strasbourg, métropole de Saverne, pour l'informer de cette résolution. Le Sénat de Strasbourg députe Knobloch au duc de Lorraine pour lui apprendre qu'il le soutiendra. On marche sur Saverne. Guise fait partir une avant-garde où se trouve Béthune qui est tué. Guise jure de le venger. L'armée lorraine campe devant Saverne. La terreur se répand partout. T. I, 267

LIVRE IV. Les Lorrains adressent au ciel des prières pour le succès des armes de leur duc. Saverne, serrée de près, se fortifie. Des seigneurs d'Allemagne viennent se joindre au duc de Lorraine. Ambassadeur que lui envoie l'archiduc Ferdinand pour le féliciter. L'ennemi renfermé dans Saverne feint de désirer la paix, quand on annonce au duc qu'une autre bande s'approche de Lupstein pour aller rejoindre celle de Saverne. Les comtes de Guise et de Vaudémont sont chargés de l'arrêter. Elle se retranche devant Lupstein. Gerber cherche à encourager ses soldats qui plient. Les Lorrains redoublent d'ardeur. Colère de Gerber; il ranime les siens. Guise pénètre dans les retranchements de Lupstein. L'ennemi abandonne son camp et se précipite vers le village, que les Lorrains incendient. Il périt six mille hommes à Lupstein. Propositions de paix de la part de Gerber au duc de Lorraine, qui vient d'apprendre la défaite de Lupstein. Brubach sera délivré. Cent des principaux de Saverne seront remis en otage au duc. Consternation de Saverne en apprenant ce traité. Brubach sort de sa prison. Il est accueilli avec joie par le duc et par ses frères. L'auteur suppose que le roi des enfers envoie la Perfidie pour engager Gerber à rompre la paix qu'il vient de conclure. Il va faire passer aux bandes d'au delà du Rhin une lettre qui leur apprendra la trahison qu'il médite. T. II, 1

LIVRE V. Le comte de Salm est envoyé pour faire évacuer Saverne. Les Lorrains sortis du camp, pour voir le départ des Rustauds, saisissent le messager chargé de la lettre de Gerber. Querelle d'un Lorrain et d'un Rustaud près de Marterberg. Une mêlée générale s'ensuit; Lorrains et Rustauds rentrent dans Saverne. Carnage. Incendie. Pillage. Gerber, après avoir inutilement encouragé les siens, s'enferme désespéré dans un lieu fortifié où il est pris. Son ancien barbier se charge de le pendre. Après délibération, le duc arrête que l'armée continuera sa marche, afin de s'assurer de la disparition de l'ennemi. Saverne envoie au duc de Lorraine une députation de cent habitantes pour le prier de la délivrer des fureurs des Rustauds. De Ludres est chargé de cette mission. . T. II, 81

LIVRE VI. Saverne était délivrée et pacifiée; mais le bruit de la défaite de Gerber s'étant répandu, de nouvelles bandes se rassemblent sous un nouveau chef. Elles se retranchent près de Scherwiller. L'armée lorraine arrive à Stotzheim. Le comte de Guise envoie des éclaireurs, qui viennent annoncer au duc une première lutte heureuse avec l'ennemi. Ce prince délibère, et arrête que l'on attaquera les Rustauds avant le lendemain. Guise marche sur Scherwiller. Promotion de chevaliers. Bataille sanglante. Acharnement de l'ennemi, encouragé par son chef. Vaudémont perd son gantelet et son casque. Il est blessé à l'œil; sa lance est brisée. Il tombe épuisé de fatigue. Il se relève et combat avec une nouvelle ardeur. Une croix apparaît dans le ciel. Deux des trois corps ennemis sont battus. Le chef des Rustauds songe à faire avancer la troisième bande, qui fuit dispersée. Douze mille ennemis ont succombé. Fausse nouvelle de la mort de Vaudémont. Le duc promet de déposer sur les autels un tapis orné de broderies. Vaudémont est retrouvé tout sanglant. Le baron d'Isenbourg et d'autres morts sont relevés sur le champ de bataille. Le duc remercie et récompense ses alliés qui se retirent. Il s'en retourne par le val de Villé. Il envoie à Gérard d'Ubexy l'ordre

d'enlever de la route les arbres qui l'embarrassent. Funérailles des victimes de la guerre. Guise reçoit du vin de la collégiale de Saint-Dié. Un messenger vient annoncer à Nancy la défaite des Rustauds et le retour d'Antoine. La duchesse va au-devant de son époux avec un nombreux cortège. Grande joie dans Nancy à l'entrée des troupes victorieuses. T. II, 145



ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE 26 FÉVRIER MIL HUIT CENT SOIXANTE-SEIZ

PAR BERGER-LEVRAULT & C^{ie}

A NANCY

Boston Public Library
Central Library, Copley Square

Division of
Reference and Research Services

The Date Due Card in the pocket indicates the date on or before which this book should be returned to the Library.

Please do not remove cards from this pocket.

BOSTON PUBLIC LIBRARY



3 9999 04658 022 9

